

Où va le jazz ?

Cahier Arts+Spectacles, page D1

SPÉCIAL ♥ LE QUÉBEC QU'ON AIME

2 CAHIERS ACTUEL

Nos chroniqueurs ainsi que des personnalités nous confient leurs coups de cœur

Pages A21 à A31 et B1 à B5

PLAGES

Le sable, le soleil et la mer des Maritimes

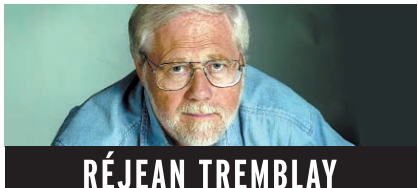
Cahier Vacances/Voyage, page H1

MONTRÉAL | SAMEDI 21 JUIN 2003 | LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE | 119^e ANNÉE > NO 238 > 206 PAGES > 12 CAHIERS

2 \$ TAXES EN SUS | ÎLES-DE-LA-MADELINE 2,50 \$

La direction du Canadien soutient son gardien

José Théodore admet qu'il a manqué de prudence



RÉ: JEAN TREMBLAY

« J'ai manqué de prudence, j'ai sans doute manqué de jugement, mais dans ma tête, j'ai toujours bien pas commis de crime! D'ailleurs, la police a été très claire là-dessus », a soutenu hier José Théodore.

Le jeune gardien de but du Canadien a passé la journée avec sa compagne, Stéphanie Cloutier, et est resté en contact avec son père tout en discutant avec ses avocats. Selon les informations obtenues auprès des siens, il était bouleversé par les événements, mais restait loyal à son père et à ses quatre demi-frères. Il essayait de vérifier les bribes d'information qui lui parvenaient.

La police a démantelé mercredi un réseau de prêteurs usuraires qui aurait été dirigé par les membres de la famille Théodore et un oncle. De plus, le gardien avait été photographié à deux reprises avec des membres des Hells Angels, en 1998 et en 2000.

Pour le Canadien, c'était l'état de crise hier. À Nashville, au Tennessee, Bob Gainey, directeur général du Canadien, a été très ferme en affirmant que José Théodore serait le gardien de but au camp d'entraînement de l'équipe en septembre. Et plus tôt dans la journée, la haute direction de l'organisation avait déjà pris la décision d'appuyer sa vedette et de la considérer comme un membre de la grande famille du Canadien.

Voir CANADIEN en A2



PHOTO PC

Harry Potter arrive en ville... partout dans le monde

Brian Sempowski, 8 ans, de Kingston, en Ontario, est l'un des milliers d'enfants à avoir endossé les couleurs du jeune sorcier créé par J.K. Rowling afin de participer aux fêtes « Harry Potter » qui ont été tenues un peu partout sur la planète, hier soir et cette nuit. Attendu depuis trois ans, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, cinquième tome de la saga, a été mis en vente à minuit une minute ce matin dans des librairies qui ont, pour l'occasion, allongé leurs heures d'ouverture. À lire en page D16.

À Gaza, le Hamas est roi

Les barbelés l'ont coupée du reste du monde. Gaza étouffe. Le blocus a réduit ses habitants à la pauvreté. Gaza se meurt à petit feu. Les missiles israéliens qui l'ont frappée en plein cœur en ont fait une ville blessée, où l'on s'aventure à ses risques et périls. Gaza a peur et bout de colère. Dans cette cité grise et surpeuplée, cette ville-prison désertée par l'espoir, le groupe islamiste radical Hamas règne en maître.

Des taxis dégingués frayent leur chemin entre des charrettes de bois tirées par des ânes chétifs. Des femmes voilées se pressent au souk, des hommes boivent leur thé sucré sur les trottoirs. Des sept récentes « attaques ciblées » lancées par l'armée israélienne contre des membres du Hamas, nulle trace. Mais la haine, elle, est bien visible. D'un bout à l'autre de Gaza, les murs sont couverts d'affiches à la gloire des « martyrs » et de graffitis qui proclament la mainmise du Hamas sur la ville.



ISABELLE HACHEY
envoyée spéciale
EN ISRAËL

Au centre de Gaza, sur un mur de béton, on a peint un char qui explose: sous la force de l'impact, des bras, des jambes, des têtes de soldats sont projetés dans toutes les directions. Le peintre n'a pas lésiné sur le rouge; son « oeuvre » dégoûline de sang.

Quand la nuit tombe sur la ville, les milices du Hamas paradedent dans les rues, mitrailleuse en bandoulière. Un défi ouvert à l'Autorité palestinienne, officiellement chargée d'assurer la sécurité, estime Mkhaimar Abu Sada, politologue à l'Université Al-Azhar, à Gaza. « Leur message, c'est que l'Autorité ferait bien d'y penser à deux fois avant de les arrêter, de les emprisonner ou de confisquer leurs armes. »

La semaine dernière, un attentat suicide dans un autobus de Jérusalem, revendiqué par le Hamas, a provoqué une flambée de violence qui menace de faire dérailler la « feuille de route » pour la paix adoptée le 4 juin au sommet d'Aqaba, en Jordanie. Israël exige la mise au pas des factions armées palestiniennes par l'Autorité, présidée par Yasser Arafat, sans quoi il promet de faire le travail lui-même.

Depuis, la ronde diplomatique se poursuit afin de convaincre le Hamas, opposé au plan de paix, de déclarer un cessez-le-feu.

Voir HAMAS en A2

Des idées qu'on aime

POUR MARQUER le début de l'été, la Saint-Jean-Baptiste, l'arrivée des vacances et le démarrage en grande de la saison du vélo, du camping, des plongeurs dans les lacs et des flâneries tard le soir où l'on peut profiter de la douceur du temps, l'équipe du cahier Actuel a décidé de vous faire une sorte de cadeau.

On vous a préparé des idées.

On s'est retrouvé en gang, on a consulté les collègues, et on s'est demandé quels étaient les lieux, les gens, les paysages qu'on préférerait au Québec. Ainsi sont nées des listes de choses trippantes, charmantes, gourmandes, éblouissantes, à faire, à voir et à savourer durant tout l'été et même après, dans notre province.

Pour ajouter à tout cela on a demandé à quelques-uns de nos chroniqueurs de nous faire part de leurs coups de cœur. Et on a même interrogé quelques personnalités, des gens cool que vous connaissez, comme Gildor Roy, le chef Daniel Vézina, les Chick'n Swell, et d'autres que vous découvrirez, pour leur demander où était leur Québec préféré.

En espérant que tout cela vous donnera envie de repasser, autrement, par les sentiers battus. Ou de partir à l'aventure.

Bon été, bonne fête de la Saint-Jean!

Marie-Claude Lortie,
au nom d'Actuel.

MON CLIN D'OEIL STÉPHANE LAPORTE

«Pour une fois que j'étais entouré de gros défenseurs...»
(commentaire de José Théodore à propos de sa présence dans le Roker des Hells)

AUJOURD'HUI DANS LA PRESSE

Arts et spectacles	La Presse Affaires
cahiers C et D	E1-E12
- horaires-spectacles D18	Loteries A2, F12
- télé-horaire D2	Monde B8-B10
Actuel A21	Mon toit cahier J
Avis G11	Mots croisés H20
Bridge H21	Mot mystère H20
Carrières cahier I	Ni bête ni méchant! H21
Décès G9-G11	Petites annonces F2
Échecs H21	- immobilier F3-F7
Éditorial A18	- marchandises F7
Encans G11	- emplois F7-F10
Êtes-vous observateur? F3	- automobile F10, G9
Feuilleton H20	- affaires E2
Forum A19	Philatélie H21
Horoscope H20	Restaurants B7
Jardiner J11	Vacances-voyage cahier H
La grille des modus F8	Vin B6, B7
	Sports cahier G

MÉTÉO Voir F12

Passages nuageux
Maximum 27 ° minimum 16



6 21924 45678 2

1
3
4
6



Le dollar décolle

Jetsgo tient à être à la hauteur pour son 1^{er} anniversaire.

Jetsgo vous offre le vol vers Toronto à un tarif d'été très spécial ET LE RETOUR À 1 \$!

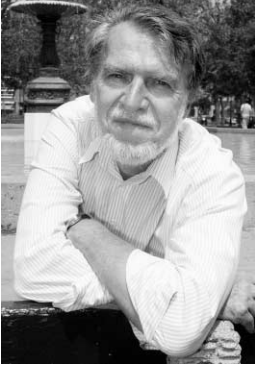
Prolongée jusqu'au 26 juin, pour les vols jusqu'au 30 septembre.

Départs depuis Montréal. Valable seulement à l'achat d'un aller-retour. Taxes et surcharges en sus. Détails sur Jetsgo.net.



jetsgo.net

DEMAIN DANS LA PRESSE



Nathalie Petrowski rencontre Stéphane Venne

Pendant longtemps, on a dit de Stéphane Venne qu'il était l'homme à tout faire de la chanson québécoise. Aujourd'hui, on peut affirmer qu'il est l'homme à tout faire de la fonction publique municipale où il a occupé plusieurs postes après avoir tourné le dos définitivement à l'écriture de chansons en 1981. Mais comme le dit la chanson qui l'a replongé sous les feux de la rampe de *Star Académie*, ce n'est (peut-être) pas fini.

À lire demain dans le cahier Arts et Spectacles

AUJOURD'HUI SUR CYBERPRESSE



- > Suivez en direct le repêchage de la LNH dès 13 h: cyberpresse.ca
- > Pour tout savoir des tournois de golf en cours: cyberpresse.ca/golf
- > Tout sur le parcours des Alouettes dans la LCF: cyberpresse.ca/lcf

POUR NOUS JOINDRE

La Presse / cyberpresse.ca, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC) H2Y 1K9	
TÉLÉPHONE	
RÉDACTION	
redaction@lapresse.ca	(514) 285-7070
ABONNEMENT	
	(514) 285-6911
abonnement@lapresse.ca	1-800-361-7453
PETITES ANNONCES	
petitesannonces@lapresse.ca	1-866-987-8363
DÉCÈS ET REMERCIEMENTS	
deces@lapresse.ca	(514) 285-6816

LOTERIES LA QUOTIDIENNE > À trois chiffres : 0-8-7 > À quatre chiffres : 8-6-6-3

Les relations reviennent à la normale avec les États-Unis

Presse Canadienne

HALIFAX — Les relations entre le Canada et les États-Unis sont « revenues à la normale » à la suite des tensions entre les deux pays au sujet du refus d'Ottawa de participer à la guerre en Irak, a soutenu hier l'ambassadeur des États-Unis, Paul Cellucci.

Dans un discours devant des gens d'affaires de Halifax, M. Cellucci a déclaré que les liens entre les deux pays sont trop forts pour être endommagés de façon permanente par un seul événement. « Il est dans les intérêts nationaux de chacun de continuer à travailler ensemble et c'est exactement ce que nous faisons. Nous sommes trop intimement liés et interdépendants pour ne pas agir ainsi », a-t-il déclaré.

M. Cellucci avait publiquement critiqué le Canada dans les jours suivant sa décision de ne pas envoyer de troupes de combat ou d'avions militaires en Irak, mais il a par la suite atténué ses propos.

Il y a une semaine, à Smiths Falls, en Ontario, l'ambassadeur a déclaré que les relations entre les deux pays « commençaient à se cicatriser ».

À Halifax, il a été plus conciliant, faisant l'éloge des Néo-Écossais pour avoir rendu service à des milliers de voyageurs déroutés vers la province après les attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York et à Washington. « Vous avez ouvert vos écoles, vos maisons, vos églises et vos coeurs à des gens qui en avaient besoin et nous n'allons jamais oublier cela, a-t-il lancé. Pour nous, aux États-Unis, il s'agit de la relation la plus importante que nous avons dans le monde. »

Mais les tensions au sujet de l'Irak et des critiques du président George W. Bush formulées par des membres du personnel et du gouvernement du premier ministre Jean Chrétien ont entraîné le report de la visite du président à Ottawa, qui était prévue pour le 5 mai.

M. Cellucci s'est fait demander, au cours

d'une discussion en groupe, si une nouvelle date avait été fixée pour une visite éventuelle de M. Bush. « Non, mais je ne crois pas que cela ait une signification négative. Cela nous a pris beaucoup de temps pour fixer la première date », a-t-il déclaré.

Il a également nié l'existence de tensions personnelles entre MM. Bush et Chrétien, affirmant qu'ils s'entendaient bien lors des réunions et qu'ils étaient en fait « très semblables ».

M. Cellucci a décrit les deux hommes comme étant des politiciens déterminés et professionnels qui arrivent aux réunions deux minutes à l'avance et qui ont « tous les deux été sous-estimés durant leur carrière politique ».

Dans son discours, l'ambassadeur a en-censé le Canada pour ses efforts dans la lutte contre le terrorisme et pour sa collaboration étroite avec les États-Unis dans le but de resserrer la sécurité aux frontières. Il a aussi remercié Ottawa d'avoir décidé d'envoyer cet

été des troupes de maintien de la paix en Afghanistan et d'avoir acheminé de l'aide humanitaire en Irak.

M. Cellucci a par la suite été questionné par les journalistes sur la décision de l'armée de ne pas traduire en cour martiale les deux pilotes américains qui ont accidentellement largué une bombe sur des soldats canadiens en Afghanistan, tuant quatre d'entre eux. Les Américains « continuent de se sentir très mal à cause de ce qui s'est passé, a affirmé M. Cellucci, et nous savons que pour les familles de ces quatre braves soldats, cela demeure une perte irremplaçable ».

L'armée américaine a indiqué jeudi que toute punition imposée aux majors Harry Schmidt et William Umbach sera infligée par des moyens non judiciaires. Cette décision a déçu plusieurs proches des soldats canadiens, mais M. Cellucci a qualifié les procédures de l'armée américaine de processus ouvert et public, et il a assuré les Canadiens que « des mesures disciplinaires seront prises ».

SUITES DE LA UNE

CANADIEN

Suite de la page A1

Pour reprendre une expression utilisée dans les bureaux du Centre Bell, le Canadien va être patient et soutenir Théodore. Surtout que, aux dernières nouvelles, il n'avait rien commis d'illégal.

Hier midi, le bureau du commissaire de la Ligue nationale de hockey, Gary Bettman, a téléphoné au Canadien pour obtenir plus de détails sur l'affaire. Selon des sources de la Ligue nationale, aucun commentaire ne serait fait au cours des prochains jours.

C'est dans un gymnase de Bourcherville, au sud de Montréal, que les ennuis de José Théodore ont commencé. En 1998, le jeune homme qui avait alors 21 ans en 1998 s'y entraînait plusieurs fois par semaine. C'est là qu'il a fait la connaissance d'Éric Bouffard, un

Hells arrêté lors de l'Opération Printemps 2001. Bouffard et quelques autres membres des Hells fréquentaient le gymnase plusieurs fois par semaine.

D'après ce que Théodore a raconté à des proches, les premiers contacts ont été tout à fait anodins. Il a signé des autographes, discuté hockey et golf, et s'est à l'occasion entraîné en même temps que ces individus: « Nous sommes des personnalités publiques, c'est quasiment impossible de refuser un autographe ou de poser pour une photo sans insulter la personne qui le demande. Et comment savoir qui est qui? » a expliqué Théodore hier. Bouffard et quelques autres membres du groupe étaient détenteurs d'abonnements au Centre Bell. Ils applaudissaient Théodore

qui, à ce moment-là, n'était pas le gardien principal de l'équipe, et se tenaient avec ses demi-frères entre les périodes. Il est déjà arrivé que ces Hells accompagnent Théodore dans un restaurant avec des coéquipiers après le match, pour discuter hockey et offrir quelques verres au groupe. C'est connu, les gens du crime organisé aiment fréquenter les vedettes. Qu'on pense à tous les ennuis de Frank Sinatra avec la mafia italienne ou aux concerts privés de Ginette Reno et de Jean-Pierre Ferland pour des Hells.

Plus tard, Théodore a acheté une moto chez Léo, sur la Rive-Sud. Éric Bouffard l'a alors invité à venir voir la sienne au repaire des Hells à Saint-Basile. Mais selon ce qu'aurait raconté Théodore, cette visite était exceptionnelle.

Il y a plusieurs façons de réagir devant les manchettes criardes. Certains ont affirmé qu'il fallait comprendre un jeune homme au début de la vingtaine qui aurait mal jugé ces contacts avec des individus appartenant à une bande de motards criminels. D'autres estiment que Théodore mettait en danger sa crédibilité d'athlète professionnel. Il prêtait flanc aux pires hypothèses en ne mettant pas fin à ces contacts même s'il les jugeait anodins et qu'il lui était difficile de les éviter.

D'ailleurs, selon une source d'information fiable, Saputo, qui vend les petits gâteaux Vachon, aurait déjà avisé le camp Théodore qu'elle allait mettre fin à sa dernière campagne publicitaire.

Hier, les amateurs de hockey ont

émis les hypothèses les plus farfelues. Certains sont convaincus que le Canadien allait échanger José Théodore. D'autres ont soutenu que Théodore n'était pas responsable du comportement de sa famille et qu'au pire, on ne pouvait l'accuser que d'avoir manqué de prudence et de jugement. Le Canadien semble disposé à aider son jeune gardien à traverser cette période difficile. Et Théodore se préparait hier à faire face à la musique.

Les prochains jours devraient permettre de faire la distinction entre les faits et les apparences, entre la vérité et les rumeurs. Les dirigeants de l'organisation ont assuré Théodore de leur appui, ce dernier leur a affirmé qu'il n'avait pas commis d'acte répréhensible.

HAMAS

Suite de la page A1

Le premier ministre palestinien, Mahmoud Abbas, n'a guère d'autre possibilité que de négocier avec les « terroristes » : tenter de neutraliser le groupe par la force serait « contreproductif », a-t-il admis. Car si l'Autorité se risquait à lever la main contre le Hamas, c'est toute la société palestinienne qui risquerait de s'enflammer et de sombrer dans la guerre civile.

En 1996, l'Autorité avait durement frappé le Hamas, dans l'espoir de mettre fin à une vague d'attentats contre Israël et de sauver les accords d'Oslo. Depuis, le rapport de force a changé, souligne M. Abu Sada. « En 32 mois d'Intifada, Israël a considérablement affaibli l'Autorité en détruisant la plupart de

ses prisons et de ses quartiers généraux. Aujourd'hui, l'Autorité n'a pas les moyens, et surtout pas le soutien des Palestiniens, pour tenter quoi que ce soit contre le Hamas — qui a profité de la violence pour consolider son assise populaire. Désormais, le groupe est beaucoup plus fort qu'en 1996. »

Et beaucoup plus présent. À Gaza, le Hamas est partout. Bien plus qu'une faction armée, le groupe a progressivement étendu ses tentacules à toutes les sphères de la société: mosquées, écoles, hôpitaux, crèches, universités.

Dans les camps de réfugiés qui entourent la ville, le Hamas distribue de la farine, de

l'huile et du sucre à ceux qui croulent sous la misère. À ceux qui se sentent abandonnés par une Autorité incompétente et corrompue et qui seraient prêts à pactiser avec le diable pour nourrir leurs familles.

Le Hamas en profite et recrute bon nombre de ses combattants à Jébaliah, à Sijayeh et dans les autres camps radicalisés par la pauvreté et le désespoir.

Pour tuer des Israéliens, le Hamas fabrique des bombes à clous. Mais pour aider les Palestiniens, il adopte des orphelins, finance des cliniques de réadaptation, organise même des colonies de vacances gratuites. Ainsi, la rue de Gaza le considère non seulement comme un groupe de résistance, mais

aussi comme le seul véritable défenseur de la veuve et de l'orphelin.

« Il tente du mieux qu'il peut de procurer un soutien social aux pauvres », dit Imad Abu Dayyah, directeur d'un institut de gestion. « Il représente le peuple. Son opposition à l'Autorité nous procure une sorte de démocratie, et c'est apprécié », ajoute Mohamed Mahmoud, lui-même employé de l'Autorité.

« Ariel Sharon est fou d'avoir promis l'éradication complète du Hamas, estime M. Abu Sada. C'est un groupe populaire soutenu par 35 % de la population. » Si le premier ministre israélien tient vraiment à faire disparaître le Hamas, il devra être prêt à tuer des milliers de Palestiniens, conclut-il.

DU CARACTÈRE!

Tous les dimanches dans La Presse

LECTURES

EN GRANDE PREMIÈRE!

Tous les jours dans La Presse

ARTS+ SPECTACLES

Tout pour la maison
AUX PRIX
GARANTIS LES
PLUS BAS

Nos prix sont imbattables.

Comparez, vous serez convaincu!

CHAQUE JOUR/TOUTE L'ANNÉE

Si vous trouvez la même marchandise ailleurs à plus bas prix, nous respecterons non seulement ce prix mais nous vous accorderons un rabais additionnel de 10 %

LINEN CHEST

DÉCOR DÉPÔT

«Le supercentre de la mode maison »

CENTRE ROCKLAND : (514) 341-7810

LES PROMENADES DE LA CATHÉDRALE : (514) 282-9525

PLACE PORTOBELLO BROSSARD : (450) 671-2202

LES GALERIES LAVAL : (450) 681-9090

MAGASIN D'ENTREPÔT
CARREFOUR LANGELIER : (514) 254-3636

ACTUALITÉS

YVES BOISVERT

yboisver@lapresse.ca



Faudra trouver mieux

Bonjour José. On ne se connaît pas, alors je me présente, je suis le gars à *La Presse* qui écrit de temps en temps des trucs du genre : gardons la tête froide, le type est présumé innocent, il a droit à un procès juste, même Maurice Boucher.

Mon boulot, c'est très souvent de dire : les nerfs les amis, on est en train de devenir hystériques, il y a risque de dérapage. Alors, hier, bien entendu, des collègues me parlaient de l'« affaire » Théodore en espérant sans doute que je plante le *Journal de Montréal*. Du genre, *ça se peut-tu*, Théodore n'est accusé de rien, ce n'est pas de sa faute si son père et ses demi-frères seront accusés d'être des usuriers, il faut respecter sa vie privée, etc.

Du genre, comme le Canadien de Montréal : José n'est accusé de rien, la police l'a dit, laissons-le tranquille, on est derrière toi.

Désolé, je ne suis pas derrière. Ça n'a rien à voir avec ta famille. Ça n'a rien à voir avec le droit. Ni la police. Ni la justice. Cela a à voir avec la décence.

Je ne parle ni de tes demi-frères ni de ton père. Je parle de toi qui n'est accusé de rien. Ce n'est pas ton père, ni ton demi-frère qui est allé se pavaner comme un imbécile heureux chez les Hells. C'est toi.

Je fais quoi, moi, ce matin, quand mon fils, qui a porté ton chandail tout l'hiver, va voir ta photo à côté des Hells ? Je cache le journal ? Je lui dis : c'est des messieurs qui font de la motocyclette, ils ont invité Théo pour le thé ?

Veux-tu le voir, le chandail ? Il y a des taches dessus, vu qu'il a servi tout l'hiver, pour jouer comme pour aller à l'école. Le deuxième « o » est en train de tomber, va falloir le recoller. C'est une relique, un petit saint suaire. On fait quoi, on ajoute « Chapter South » en lettres gothiques, dessus, comme tes copains de Saint-Basile ?

Une erreur de jugement ? Ça, c'est pour le chanteur qui se fait piéger (si c'est vrai) dans un mariage une fois. C'est pour la photo dans un tournoi de golf. Pas pour celui qui est allé dans le repaire, ne serait-ce que deux fois. Les repaires identifiés comme tels : Maison des Hells.

Ça fait quoi, d'après toi, José, des Hells ? As-tu une idée, une toute petite idée, de la raison pour laquelle, contrairement aux autres pégreux, ils portent des « couleurs », font du bruit et ont des repaires bien identifiés ?

Voilà, c'est ça, le « branding ». Ça, tu connais. C'est la grande affaire, ces années-ci. Eux, ils se « brandent » comme mauvais garçons. Les méchants du village. L'idée c'est d'intimider. De faire peur. Ça marche en général assez bien.

Ce n'est pas seulement une image. Nous ne sommes pas dans un film des années 70. On est au Québec, où ces gens-là se sont fait la guerre. Plus de 100 morts. Des centaines de blessés. Y compris des innocents. Je veux dire des gens qui n'ont rien à voir là-dedans.

Je n'accepte pas que ce soit banalisé. Je n'accepte pas que des vedettes « innocentes » soient utilisées pour blanchir l'image des motards. Je n'accepte pas la mollesse qui fait dire « c'est pas un crime, ils m'ont invité pour parler de hockey, etc. »

Je n'accepte pas que des millionnaires, dont le métier est aussi, beaucoup, d'être un exemple, et dont les revenus dépendent aussi, beaucoup, du fait qu'ils le sont, aillent flirter comme des insignifiants avec les motards. Si tu veux faire ça, qui n'est pas un crime, c'est ton droit, mais ne viens pas nous vendre tes petits gâteaux et tes pizzas avec ta belle gueule.

Quoi ? C'est de l'histoire ancienne ? C'était il y a longtemps ? Trois, quatre ans ? C'était par inadvertance ? Erreur de jeunesse ?

Oh oui, ça peut se pardonner. Parfaitement. On pardonne bien pire.

Mais dans ces choses, le fardeau de la preuve est sur les épaules de celui qui a fait « la faute-qui-n'est-pas-un-crime ». Je ne demande pas mieux que de comprendre. Mais j'attends les explications. Parce que j'en ai à fournir, moi aussi. Parce que tu nous dois quelque chose, vu que dans notre maison, tu es pas mal plus qu'un joueur de hockey. Y a un peu du cœur de plein de gens qui a vibré avec toi, pour le meilleur, et pour ce qu'on voit ces jours-ci.

Il vient avec le métier de héros du sport national, le devoir de répondre de son comportement public. Aller dans un repaire de motards, ce n'est pas de la vie privée. C'est une activité publique.

On attend que tu nous l'expliques. Autrement qu'avec un communiqué de la firme de relations publiques National.



Photo Le Journal de Montréal ©

On reconnaît clairement le gardien du Canadien qui participe à une fête aux côtés d'Hells Angels sur cette photo qui a été trouvée parmi les biens d'un membre du groupe de motards.

José Théodore sali par un autre scandale

LAURA-JULIE PERREAULT

MALGRÉ CERTAINES informations diffusées hier selon lesquelles Saputo a annulé son contrat de publicité avec José Théodore après avoir appris que ce dernier avait fréquenté des membres des Hells Angels, la compagnie montréalaise nie avoir laissé tomber le gardien étoile des Canadiens.

« Ce sont des rumeurs. Le contrat tient pour l'instant. Nous continuons d'évaluer la situation », a dit à *La Presse* Claude Pinard, directeur des communications de Saputo, joint au Colorado. José Théodore est le porte-parole des petits gâteaux Vachon, une filiale de Saputo, depuis 2002.

Dans la tourmente depuis que son père, ses quatre demi-frères ont été arrêtés mercredi en rapport avec un réseau de prêt usuraire, le gardien de but conserve aussi l'appui de Gatorade, qui ne veut pas pour l'instant se dissocier de l'athlète, contrairement aux restaurants Mikes, qui ont décidé de suspendre la campagne publicitaire le mettant en vedette.

La publication hier dans un quotidien montréalais de photos de José Théodore en compagnie de membres des Hells Angels n'est pas, selon le service des relations publiques de Gatorade, une raison suffisante pour briser les liens avec la vedette du Canadien.

« Nous pensons qu'il est un athlète exceptionnel. L'information dont nous disposons ne nous incite pas à mettre fin à notre relation avec M. Théodore », a affirmé hier Sarah Waldo, porte-parole de la firme de relations publiques Strategic Objective, au nom de la compagnie Gatorade.

En conférence de presse hier après-midi, les dirigeants du Canadien de Montréal ont aussi réitéré leur soutien à leur joueur étoile.

Ils ont rappelé, d'une part, que les policiers montréalais avaient affirmé que M. Théodore n'était pas impliqué dans l'histoire de prêt usuraire qui obligerait cinq membres de sa famille à comparaître en cour en septembre prochain. Ils ont aussi minimisé l'importance des photos compromettantes publiées dans le *Journal de Montréal*.

L'une d'elles (qui coiffe cet article) a été prise en 1998, pendant un tournoi de golf où étaient présents plus d'une dizaine de membres des Hells Angels ; la seconde remonte à 2000 et aurait été cro-

quée dans le local des motards situé à Saint-Basile-le-Grand.

« José Théodore est une personnalité publique et il n'a pas le contrôle des photos prises de lui et comment elles sont utilisées », a souligné Bob Gainey, directeur général du Canadien.

La LNH le savait

La Presse a obtenu la confirmation hier que Guy Ouellette, sergent de la Sûreté du Québec, avait informé le président de la firme de sécurité Chartrand-Laframboise, de Laval, des fréquentations de José Théodore en 1998. Cette firme, chargée des questions de sécurité pour la Ligue nationale de hockey, aurait alors informé les hautes instances de la LNH.

Des sources fiables notent aussi que la personne que José Théodore connaissait chez les Hells Angels était Éric Bouffard, actuellement incarcéré, dont il avait fait la connaissance dans un gymnase de la Rivière-Sud.

La Presse a appris que Bouffard avait fréquemment abordé Théodore à cet endroit. Le gardien de but le trouvait même importun. Théodore aurait finalement accepté l'invitation du Hells à aller voir sa moto au Chapter South, à Saint-Basile-le-Grand.

C'est là que la fameuse photo montrant le gardien de but en compagnie de motards a été prise.

Bouffard, aujourd'hui âgé de 37 ans, avait décidé de couper court au processus judiciaire en reconnaissant sa culpabilité à des accusations réduites de complot avec un gang criminel. Il avait écopé trois ans de pénitencier. Selon la preuve présentée, Bouffard s'occupait du compte « Longueuil » pour le club de motards. Deux dépôts totalisant 900 000 \$ y avaient été faits en novembre 2000.

La direction du Canadien de Montréal affirme ne pas avoir été mise au courant des tribulations de M. Théodore avant hier. Joint par *La Presse*, hier soir, Bernard Brisset, l'actuel rédacteur en chef du *Journal de Montréal*, qui assumait la vice-présidence aux communications des Canadiens en 1998, a dit n'avoir jamais été informé des activités sociales douteuses du jeune gardien de but.

« Dans mes activités au Canadien, je n'étais pas mis au courant de ce genre de choses. Ça se parlait plus haut. Parmi les sujets sensibles, j'avais été mis au courant des menaces que recevaient certains joueurs russes de la LNH », a fait remar-

quer hier l'ancien numéro deux du club de hockey professionnel.

Théodore reste muet

José Théodore n'a pas commenté hier les nouvelles informations publiées à son sujet. La veille, il a diffusé un communiqué de presse dans lequel il offrait son soutien aux membres de sa famille, tout en soulignant qu'il n'était pas impliqué dans l'affaire des prêts usuraires.

Des informations semblent cependant démontrer que José Théodore savait dans quel bain trempaient son père et ses quatre demi-frères. Hier, le journaliste Charles-André Marchand, de CKAC, a appris de sources sûres que le joueur de hockey avait fait l'objet d'écoute électronique dans les dernières années. Dans certains extraits, le joueur s'est dit inquiet des activités auxquelles participaient les membres de sa famille.

Manque d'encadrement

Le nouveau scandale qui éclabousse le jeune athlète a fait soupirer l'ancien entraîneur du Canadien de Montréal, Jean Perron, qui considère que l'association de José Théodore aux Hells Angels démontre que la direction des Canadiens est trop permissive avec ses joueurs.

Selon lui, les règles de sécurité établies pour les athlètes sont très claires. « La LNH nous explique chaque année de faire attention à nos relations, martèle-t-il. José Théodore fait face à la problématique des jeunes professionnels qui font trop d'argent, trop vite. L'environnement a eu raison de lui. Dans ces cas-là, l'encadrement devient important. Mais pour Théodore, ça a manqué », continue M. Perron, qui persiste à croire que le gardien de but devrait demander à être échangé à une autre équipe pour éviter d'être emporté par la tempête médiatique.

La vérité, tout de suite

Les spécialistes de l'image ont un tout autre conseil pour José Théodore. « S'il sait que rien dans ses gestes n'a de conséquences judiciaires, il devrait mettre ses cartes sur la table, expliquer ce qui s'est passé, croit Pierre D'amour, associé-directeur de Pyramide, une firme de relations publiques. Les collaborateurs de Clinton l'ont dit dans leur livre sur l'affaire Lewinski : dites la vérité, dites-la tôt, dites-la souvent, dites-la vous-même ! »

— Avec la collaboration de Jean-Paul Charbonneau et de Raymond Gervais

Meurtre de la petite Holly Jones: les policiers arrêtent un suspect



Photo AARON HARRIS, Presse Canadienne ©

Le directeur du service de police de Toronto, Julian Fantino, durant la conférence de presse tenue hier.

Presse Canadienne

TORONTO — La police de Toronto a arrêté un concepteur de logiciels de 35 ans, hier, relativement à l'enlèvement et au meurtre de la petite Holly Jones, plus d'un mois après que ce crime odieux eut causé tout un émoi dans la Ville reine.

Les enquêteurs ont annoncé la nouvelle à la famille de la fillette immédiatement après avoir procédé à l'arrestation, qui a eu lieu à proximité de sa résidence, dans l'ouest de la ville.

« Nous ne pouvons pas la rendre à sa famille, et nous ne pouvons pas expliquer un crime qui va au-delà de la compréhension, mais nous espérons que cette arrestation va aider la famille de Holly, ses amis et l'ensemble de la collectivité

à tourner la page », a déclaré le chef de la police de Toronto, Julian Fantino, lors d'une conférence de presse au quartier général de la police.

La mère de la petite Holly, Maria, a quitté sa résidence sans faire de commentaires, peu de temps après avoir été informée de l'arrestation.

De son côté, la grand-mère de la fillette, Lucy Jones, a déclaré au réseau CTV qu'elle avait tremblé lorsqu'elle a été mise au courant de l'arrestation. « J'espère que cet individu va aller en enfer et que justice sera rendue », a-t-elle affirmé.

Les recherches pour retrouver le meurtrier ont débuté à la suite de la découverte des restes démembrés de la fillette de 10 ans dans les eaux du lac Ontario, le 13 mai dernier, une journée après qu'elle eut

quitté la résidence d'une de ses amies pour rentrer chez elle.

Michael Briere a été arrêté hier matin chez lui, à mi-chemin entre la maison de l'amie en question et le domicile de la petite Holly. Il a été accusé de meurtre avec préméditation.

« Même si plusieurs pistes ont mené les enquêteurs sur les traces de l'accusé, je veux souligner que cette enquête est loin d'être terminée », a déclaré M. Fantino.

« Il reste encore beaucoup de travail à faire. L'enquête va se poursuivre jusqu'à ce que tous les aspects de ce crime horrible aient été examinés sous tous les angles. »

Un voisin qui habite juste à côté de la maison où M. Briere a été appréhendé a indiqué que les policiers avaient arrêté deux hommes

hier matin. L'un des deux avait la tête rasée et « ressemblait à un militaire », a déclaré Adel Shams.

« Il ne disait jamais bonjour, il était inamical, je n'ai jamais réussi à établir un contact visuel avec lui », a affirmé M. Shams, ajoutant que les deux hommes avaient été emmenés dans deux voitures de police séparées.

M. Fantino a déclaré que la police ne connaissait pas de lien entre M. Briere et la petite Holly. Il a révélé peu de détails au sujet du suspect, passant plutôt la majeure partie de la conférence de presse à faire l'éloge du travail des policiers. Il a également demandé aux médias de ne pas publier de photo du suspect, affirmant que plusieurs personnes doivent encore être interrogées.

ACTUALITÉS

Les cercles du pouvoir



DENIS LESSARD
La nomination, la semaine prochaine, d'un nouveau président à Loto-Québec est l'occasion d'un intense jeu de coulisses entre les différents membres de l'entourage du premier ministre Jean Charest. Notre chef de bureau à Québec lève le voile sur les hommes et les femmes d'influence du nouveau régime libéral.

Loin des micros et des caméras, une épreuve de force est en cours depuis des semaines au gouvernement Charest : qui prendra la barre de Loto-Québec ? Un vice-président issu de cette société d'État, Simon Brodeur ? Ou Alain Cousineau, le patron de SECOR, organisateur de Jean Charest en 1998, depuis longtemps dans l'orbite du PLQ ?

Le réseau des mandarins, branché sur les hommes de confiance de Jean Charest, Michel Crête et André Dicaire, aura-t-il plus de poids que la filière partisane qui, traditionnellement, réclame qu'on récompense ceux qui étaient là durant la longue marche de l'opposition ?

Bien malin qui peut le prédire.

La nomination, la semaine prochaine, d'un nouveau président à Loto-Québec est l'occasion d'un intense jeu de coulisses entre les différents membres de l'entourage du premier ministre Jean Charest. Notre chef de bureau à Québec lève le voile sur les hommes et les femmes d'influence du nouveau régime libéral.

Même pour ceux qui le côtoient depuis longtemps, le premier ministre Charest reste une énigme. Fort différent d'un Robert Bourassa ou d'un Brian Mulroney, il ne passe pas de longues heures au téléphone à vérifier les humeurs de partisans influents ou du milieu des affaires. Il est toujours très discret sur son processus de réflexion et ne se confie pas beaucoup. Aussi, quand il tombe, son verdict paraît sans appel.

Autre trait particulier, Jean Charest ne s'est pas entouré d'amis de longue date pour le conseiller. Ceux avec qui il discute politique sont à l'extérieur de son cabinet : Jean-Bernard Belisle, un ami de Sherbrooke, ou l'ex-sénateur conservateur Jean Bazin. Car ceux qui

l'entourent depuis longtemps ne sont pas nécessairement des complices : il n'a fait aucun effort pour maintenir le contact avec Suzanne Poulin, son attachée de presse pendant des années, ou son mari, Claude Lacroix, le patron d'Eve-rest, ses plus proches conseillers en 1998.

Des relations plus récentes ont aussi « l'oreille du patron » : Raymond Boucher, l'organisateur de la dernière campagne, qui vient d'être récompensé par sa nomination à la présidence du conseil d'administration de la Société des alcools, un poste non rétribué convoité toutefois pour les privilèges qu'il comporte ; Marc Bibeau, propriétaire de centres commerciaux, qui s'occupe activement du financement du PLQ ; Marc-André Blanchard, le président du PLQ.

Avant les élections, Jean Charest ne connaissait pas André Dicaire, qui allait devenir le secrétaire général du gouvernement, un poste hautement stratégique. Quant à Michel Crête, le chef de cabinet, il avait tenu à rencontrer le nouveau chef libéral peu après son atterrissage à Québec en 1998, pour le sensibiliser au rôle de Loto-Québec. Les deux hommes s'étaient recroisés par la suite dans des occasions mondaines.

Le premier cercle

Dans ce « premier cercle » des conseillers qui ont la main haute sur l'ensemble des décisions, qui connaissent à la fois la nomination de

la semaine prochaine et la liste des projets de loi prévus avant l'ajournement de juin, deux seulement assistent aux réunions du Conseil des ministres : Michel Crête et André Dicaire. Ce sont eux qui ont décidé de faire rouler les têtes d'une demi-douzaine de sous-ministres associés de près au PQ.

Rien ne prédisposait l'imposant Michel Crête, 60 ans, à occuper des fonctions hautement politiques de chef de cabinet. Ses prédécesseurs péquistes ou libéraux étaient issus des rangs du parti, connaissaient par cœur le nom des présidents d'association dans la plupart des circonscriptions. Michel Crête vient de la fonction publique — après des études en relations industrielles à l'Université de Montréal, on le retrouve au ministère de l'Éducation, puis au Conseil du Trésor, où il sera responsable de l'ensemble des négociations du secteur public. Il travaillera alors avec Daniel Johnson et André Dicaire.

En 1991, le gouvernement Bourassa choisit Crête pour diriger Loto-Québec, une mission délicate car il doit donner vie au projet du casino, un dossier déjà controversé. Cinq ans plus tard, son mandat est prolongé par Lucien Bouchard, avec qui il s'était lié d'amitié — les deux hommes se connaissaient depuis plus de 20 ans. Tout s'est gâté avec l'arrivée de Bernard Landry au pouvoir. L'entourage du premier ministre a manœuvré pour que Gaétan Frigon obtienne la présidence de Loto-Québec. Crête rumina pendant un an sur une voie de garage au conseil exécutif, pré-

parant son retour. Épicurien et homme de décision, il laisse clairement sa marque dans les décisions du jeune gouvernement. Il n'a jamais trouvé équitable un réseau qui offre des garderies à 5 \$ aux gens fortunés et est plutôt réticent à la construction d'un nouveau CHUM à Montréal.

André Dicaire, 57 ans, est originaire de la Mauricie, comme Michel Crête. Secrétaire général du gouvernement, il est fonctionnaire depuis 30 ans. Sous le gouvernement Bourassa, on avait toujours confié des missions difficiles à cet économiste recyclé dans l'administration publique. Il était le sous-ministre derrière la réforme de la santé de Marc-Yvan Côté, qui donna naissance aux régies régionales — qui seront sous peu abolies.

Plus tard, on le retrouve au Trésor. Sous Daniel Johnson, il pousse déjà en 1993 un « recentrage » de l'État, une réforme importante de l'appareil public qui passera par un sérieux émondage parmi les organismes et les programmes. L'arrivée du PQ et de Pauline Marois en 1994 sera plus difficile pour lui, et de sérieux ennuis de santé le forceront à se réorienter. Il passe en 1995 à la présidence de la Régie d'assurance-maladie, où il a le mandat de mettre en place le programme d'assurance-médicaments. Il est ensuite recruté par CGI, le géant de l'informatique, mais il ne s'y plaît guère et renoue rapidement avec le secteur public, dans des commissions d'enquête puis comme président de la Financière agricole.

Le deuxième cercle



Claude Lemieux

JEUNE CONSEILLER au cabinet de Robert Bourassa revenu à Québec à la demande de Ronald Poupart. Il a été un proche de Daniel Johnson avant de passer au cabinet d'Alfonso Gagliano. À 49 ans, il est responsable des relations avec le caucus des députés, une mission délicate. Son influence auprès de Jean Charest demeure moyenne.



Chantal Landry

LONGTEMPS adjointe du député de Rimouski, Michel Tremblay. Candidate défaite dans ce comté en 1998. Émule de Pierre Bibeau. Directrice des relations avec le PLQ et âgée de 43 ans, elle doit s'assurer que les revendications des sympathisants sont transmises à l'appareil gouvernemental. Elle jouit d'une influence certaine auprès de Michel Crête et de Jean Charest.



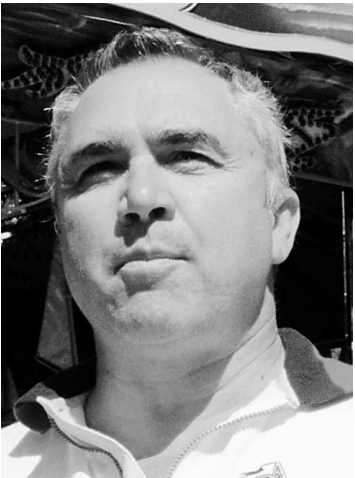
Ronald Poupart

CHEF DE CABINET dans l'opposition. Âgé de 66 ans, il est un incontournable au PLQ. Longtemps directeur du PLQ, rétrogradé par Claude Ryan puis réhabilité par Robert Bourassa, il doit de plus en plus partager l'ascendant qu'il avait avec Crête et Dicaire. Il est conseiller spécial pour les questions internationales.



Christian Barette

LOYAL ET sympathique, Christian Barette, à 39 ans, a gagné ses épaulettes à suivre patiemment son patron au cours des nombreuses et pénibles tournées provinciales des années d'opposition. Il était déjà dans le cercle de Daniel Johnson en 1994. Sa proximité avec le chef lui donne une influence plus grande que ne le laisse croire son titre d'attaché de presse.



Pierre Bibeau

IL A ÉTÉ longtemps le conseiller de Robert Bourassa, sa connaissance profonde du PLQ le rend incontournable. Il est fréquemment au cabinet, bien qu'il soit payé par le PLQ. Âgé de 54 ans, Il est le conjoint de la ministre Line Beauchamp. Il devrait, d'ici l'automne, obtenir une nomination à une société d'État.



Mario Lavoie

CONSEILLER SPÉCIAL aux relations intergouvernementales. Âgé de 40 ans, il est le fils de Jacques Lavoie, député conservateur qui avait défait Pierre Juneau dans des partielles. Tout jeune il avait collaboré à la campagne de George Lalande, du PLQ, en 1979. Depuis le milieu des années 80, il a été au service de recherche du PC puis du Sénat sous l'administration Mulroney. Peu après son arrivée à Québec, Jean Charest l'a appelé à ses côtés.



Denis Roy

DIRECTEUR DES affaires parlementaires âgé de 48 ans. Il est l'ancien chef de cabinet de Pierre Blais à la Justice. Il est arrivé avec Charest en 1998, il avait failli battre Jean Rochon dans Charlesbourg. Relation moyenne avec l'aile « rouge » du cabinet — il est retourné au droit quand Ronald Poupart est devenu chef de cabinet.



Philippe Dubuisson

ÉCONOMISTE et ancien journaliste, passé en politique il y a trois ans. Accompagnait Raymond Garneau dans la transition avec le ministère des Finances. Influence certaine sur les orientations du gouvernement, bon ascendant sur Michel Crête.

Hugo D'Amours

ISSU DE la commission jeunesse du PLQ, s'est fait connaître par son travail dans des partielles. Comme secrétaire particulier, il suit Jean Charest comme son ombre, joue un rôle dans les briefings avant les rencontres et prend les notes pour le suivi des réunions.



Jocelyne Roch

AUX CÔTÉS de Jean Charest depuis 1998. Tient bien fermement les rênes de l'agenda du premier ministre. Travaille avec France Lessard, responsable de l'administration pour l'ensemble du cabinet.

Brigitte Fortier

BIEN CONNUE au PLQ (sa mère avait organisé le mouvement des Yvette avec Louise Robic en 1980). Ex-employée de cabinet de Francis Fox à Ottawa dans les années 80. Responsable de tournée à la dernière campagne. Directrice aux événements spéciaux, toujours à Montréal.



Christian Lessard

Comme directeur des communications, il est l'un des rares du second cercle qui puisse assister au conseil des ministres, sur invitation toutefois. Il a été candidat pour le Parti conservateur à Québec en 1997, puis candidat du PLQ dans Lotbinière en 1998. Âgé de 39 ans, il a une formation en communication, il a dirigé la boîte de graphisme qui a produit le logo actuel du Parti conservateur. Originaire de Beauce et petit-fils de Jos D. Bégin, ministre et organisateur tout-puissant de Maurice Duplessis. Influence relative sur Charest sur les orientations à long terme.

Photos: Didier Debusschère

collaboration spéciale ©

Les minorités veulent être mieux représentées

MARIE-FRANCE LÉGER

AU QUÉBEC, un demi-million de personnes ont déclaré faire partie des minorités visibles. Un tiers d'entre elles sont nées ici. Mais elles sont encore bien peu présentes dans les institutions démocratiques québécoises. Ainsi, il n'y a pas un seul élu noir ou latino-américain à l'Assemblée nationale.

Le regroupement ethnoculturel pour l'action politique (REAP) vise justement à promouvoir une meilleure représentation des différentes composantes de la population québécoise. « Les communautés culturelles sont repliées sur elles-mêmes pour diverses raisons. Notre objectif, c'est d'agir en vue de lever cette passivité politique des communautés culturelles », souligne M^{me} Aoua Bocar Ly, sociologue et porte-parole du regroupement.

Les représentants du REAP veulent encourager les communautés culturelles à trouver des leaders politiques, les inciter à poser leur candidature aux élections provinciales, fédérales, municipales, scolaires. Et leur offrir des moyens logistiques pour leur assurer le maximum de chance d'être élus.

La part des gens nés à l'étranger et vivant au Québec représente 9,9 % de la population totale, selon le recensement 2001. Pour la grande région de Montréal, la proportion passe à 18,4 %. Or, quand est venu le temps des états généraux sur la réforme démocratique, l'hiver dernier, les communautés culturelles ont pu constater à quel point on les avait encore oubliées.

« Il n'y avait pas un mot sur les communautés culturelles. Ça nous a choqués », souligne M^{me} Ly. Dès ce printemps, avant les élections, le REAP a écrit à Jean Charest, Bernard Landry et Mario Dumont pour leur demander de favoriser les candidatures de membres de minorités visibles dans des circonscriptions « prenables ». Par ailleurs, la grogne des communautés culturelles s'est aussi fait sentir après la composition du cabinet Charest. Des cinq élus nés à l'étranger, seul Sam Hamad a été retenu par le premier ministre.

L'automne prochain, le regroupement promet de s'attaquer au secteur de la représentation scolaire.

Un Égyptien expulsé du pays cinq fois depuis 1999

Pour demeurer au Canada, cet ingénieur veut prouver qu'il est réfugié

MARIE-FRANCE LÉGER

Qui a dit qu'il fallait une permission du ministre de l'Immigration pour entrer au Canada ? A. Nicola est tenace. À vrai dire, il joue au chat et à la souris avec les agents de l'immigration. Cet immigrant égyptien, expulsé du Canada en février 1999 pour des antécédents de fraude, revient depuis lors sans encombre au pays, à Dorval ou en passant par la frontière américaine.

Bonjour les frontières poreuses ! L'ingénieur de 43 ans, qui entre ici comme dans un moulin, est détenu à la prison provinciale Rivière-des-Prairies depuis le 22 mars, en attente de son procès prévu pour le 12 août. Motif : entrée illégale au pays. C'est-à-dire sans l'autorisation du ministre Denis Coderre.

M. Nicola a pris contact *La Presse* pour relater sa situation. Situation kafkaïenne puisque l'homme a déjà obtenu le statut de résident permanent en août 1991, qui lui a été enlevé à cause de ses démêlés avec la justice. « Il s'agit de grande criminalité », estime un des avocats au dossier,

Nancy Perrault. M. Nicola a été condamné pour fraude bancaire en 1993, 1995 et 1998.

Mais après chaque expulsion, M. Nicola réapparaît. Il présente ses papiers d'identité aux points d'entrée — carte de résident, carte d'assurance sociale, carte d'assurance-maladie, permis de conduire — et le tour est joué. « Si l'agent des douanes n'a pas de doute sur la personne, il y a des chances qu'il entre en présentant ses documents », constate le porte-parole du ministère de l'Immigration, Richard Saint-Louis.

Il veut prouver qu'il est réfugié

Depuis lors, pour demeurer au Canada, A. Nicola, un chrétien copte, père d'une fillette vivant à Montréal, essaie de prouver qu'il a été accepté comme réfugié au début des années 90, plus précisément en avril 1991, à la suite d'une audience tenue devant deux agents de l'immigration.

« Je n'avais pas le papier à l'époque pour le présenter en preuve, mais aujourd'hui je l'ai. Ce qu'on fait contre moi est illégal. Imaginez ce que ça coûte aux contribuables canadiens ! On ne pouvait pas m'expulser pour de petites fraudes et des amendes de 400 \$, c'est contre la loi. » M. Nicola ajoute avoir en sa possession un document prouvant son statut de réfugié. C'est, en tout cas, un document qu'il veut déposer au procès.

Or, un jugement de la Cour fédérale stipule le contraire. « ... je dois souligner qu'avant le 31 août 1999, le bien-fondé de la revendication du demandeur n'a jamais été examiné », a écrit le juge de la cour fédéral, Max Teitelbaum, le 3 avril 2000.

On pourrait croire que cet ingénieur en électronique inquiète les autorités canadiennes en ces temps où les soupçons de terrorisme planent sur tout ce qui ressemble de près ou de loin à un Arabe. (Charakaoui, cet immigrant marocain accusé de terrorisme, est d'ailleurs détenu à cet endroit.) Mais il n'en est rien. « Je ne suis pas musulman, je suis chrétien copte », signale l'intéressé.

Au contraire, il a tenté de démontrer que son appartenance à une minorité religieuse en Égypte lui vaut d'être persécuté. Mais là encore, en 1999, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié n'a pas jugé ses explications suffisantes. D'après les commentaires du juge Teitelbaum, il ressort que M. Nicola aurait profité en 1989 d'une voie accélérée lui permettant d'obtenir la résidence permanente plutôt que le statut de réfugié. Il fallait que sa demande ait « un minimum de fondement » pour qu'il ait le droit d'établissement au pays.

Chose certaine, les agents d'immigration et la GRC n'en ont pas fini avec M. Nicola. À quand le sixième round ?

Pour savoir combien il en coûte pour s'équiper d'un système*
ExpressVu^{mc} et d'un accès Internet Sympatico^{mc} Haute vitesse,
trouvez la lettre manquante.

M O I N D E 5 0 \$



- Nouveau forfait Web+Télé**
- Mensualité imbattable de 78,95 \$/mois
 - Le Combo Maxi d'ExpressVu comprend tous les réseaux francophones et les 4 chaînes de SUPER ÉCRAN
 - Installation incluse†
 - Une seule facture

1 866 766-4477
www.bell.ca/webtele3



Les prix, les forfaits, la programmation et l'offre peuvent être sujets à changements sans préavis. Les services sont offerts aux abonnés résidentiels, là où la technologie le permet. Taxes toujours en sus. D'autres conditions peuvent s'appliquer.

*Le prix d'achat de 49 \$ du système ExpressVu comprend l'antenne, le récepteur 3100 et l'installation de base par un professionnel. ** L'offre prend fin le 30 juin 2003 et s'adresse aux abonnés actuels ou futurs de Sympatico Haute vitesse qui s'abonnent au forfait de programmation Combo Maxi d'ExpressVu et qui prennent un engagement de 12 mois pour le service Sympatico Haute vitesse et pour le service ExpressVu. Cette offre ne peut être combinée avec aucune autre offre de Sympatico ni d'ExpressVu. Les abonnés du service ExpressVu doivent faire l'achat du système avant le 30 juin 2003. Le système ExpressVu doit être installé et activé avant le 15 juillet 2003. Le tarif mensuel de 78,95 \$ comprend l'accès Internet Sympatico Haute vitesse, l'utilisation du modem, un total de 10 Go de téléchargement, le Combo Maxi d'ExpressVu et les frais réseau de 2,99 \$ d'ExpressVu. Les contrats de 12 mois de service de Sympatico Haute vitesse et d'ExpressVu ne sont pas transférables et doivent demeurer au même nom du client éligible de Sympatico. Des frais de 70 \$ s'appliquent en cas d'annulation avant la fin du contrat ExpressVu. Des frais de 100 \$ s'appliquent en cas d'annulation avant la fin du contrat Sympatico. L'installation de base par un professionnel du système ExpressVu, d'une valeur de 99 \$, est offerte gratuitement jusqu'au 30 juin 2003 seulement. L'offre d'installation gratuite d'ExpressVu ne s'applique pas aux résidents de condominiums, d'appartements ou d'autres immeubles à logements multiples. La trousse d'auto-installation de Sympatico n'inclut pas le coût d'une éventuelle reconfiguration du câblage chez le client.

Sympatico est une marque de commerce de Bell Canada ; ExpressVu est une marque de commerce de Bell ExpressVu, société en commandite.

LIQUIDATION*

5 000 000 \$

Linen Chest prépare l'arrivée de sa nouvelle collection de mode maison l'automne prochain !

de 25 % à 50 % de rabais sur le meilleur prix affiché

marchandise sélectionnée • quantités limitées !



Notre plus grande vente depuis 30 ans

Literie • salle de bain • matelas • parures de fenêtres • table
porcelaine • cristal • cadeaux • batteries de cuisine • et beaucoup plus



TOUT POUR LA MAISON AUX PRIX GARANTIS LES PLUS BAS

* Exclut le Magasin d'entrepôt Langelier et les ventes d'entrepôt où la marchandise est déjà réduite jusqu'à 70%.



« Le supercentre de la mode maison »



La Cathédrale
centre-ville
(514) 282-9525

Place Portobello
Brossard
(450) 671-2202

Centre Rockland
(514) 341-7810

Les Galeries Laval
(450) 681-9090

Magasin d'entrepôt
Carrefour Langelier
(514) 254-3636

Service à domicile
GRATUIT
(514) 331-5260

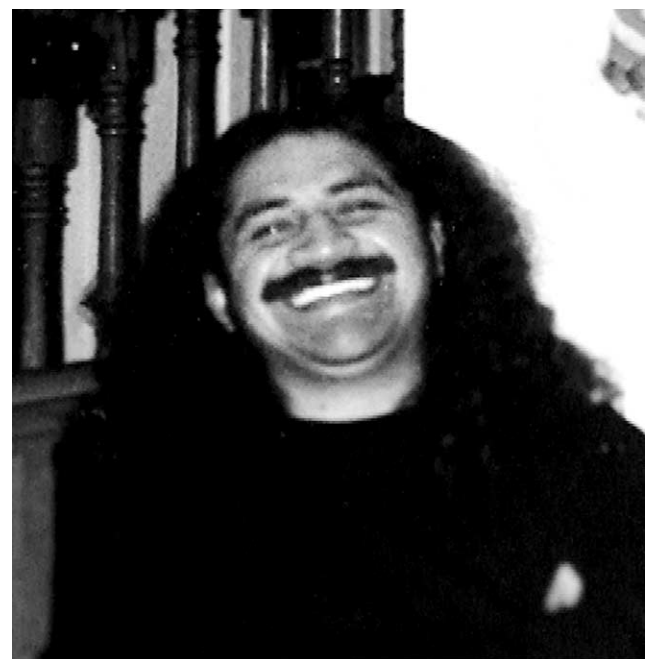


Photo Reuters

Le département de la Justice a rendu publics les aveux de ce camionneur, Iyman Faris, 34 ans, ci-dessus, originaire du Cachemire et naturalisé américain en décembre 1999, qui vivait dans l'Ohio.

Un partisan d'Al-Qaeda voulait détruire le pont de Brooklyn

Agence France-Presse

NEW YORK — Le routier du réseau terroriste Al-Qaeda en détention aux États-Unis, Iyman Faris, voulait détruire le pont de Brooklyn, l'un des plus célèbres de New York, selon le maire de New York, Michael Bloomberg, qui s'est félicité hier qu'un désastre ait été évité.

« La pensée de perdre le pont de Brooklyn est insoutenable », a confié le maire de New York, pour qui cela aurait constitué « un désastre ». Le premier magistrat de la ville a estimé que le dispositif antiterroriste mis en place à New York avait refroidi les ardeurs de Faris, compromettant ainsi son plan d'attaque.

« Nous avons fait beaucoup d'efforts et dépensé beaucoup d'argent pour assurer la sécurité de cette ville », a déclaré de son côté le chef de la police de New York, Raymond Kelly. « Dans ce cas, il semble que l'argent ait été bien utilisé. Cela a sauvé le pont de Brooklyn », a-t-il dit.

Jeudi, le département de la Justice avait rendu public jeudi les aveux du camionneur Iyman Faris, 34 ans, originaire du Cachemire et naturalisé américain en décembre 1999, qui vivait dans l'Ohio.

Faris a avoué à la justice américaine qu'il préparait des attentats pour le compte du réseau terroriste Al-Qaeda d'Oussama ben Laden, dont la destruction d'un pont suspendu de New York et le déraillement d'un train de voyageurs dans la région de Washington.

L'attorney général (ministre de la Justice), John Ashcroft, a indiqué que Faris s'était rendu compte que les mesures de sécurité autour du pont étaient trop serrées. « Le temps est trop chaud », avait-il écrit par courriel à son contact.

| 11 SEPTEMBRE |

Une tour devra être démolie

Associated Press

NEW YORK — La tour de la Deutsche Bank à New York, un immeuble de bureaux de 40 étages qui avait été endommagé lors des attentats du 11 septembre 2001, va sans doute être démolie dès le mois prochain, a-t-on appris hier auprès d'une source proche du dossier.

La Deutsche Bank était en pourparlers avec ses assureurs pour déterminer s'il serait plus coûteux de rénover ou de démolir cette tour construite en 1974 et qui avait été évaluée à une époque à 170 millions de dollars.

La semaine dernière, la banque a conclu un accord préliminaire avec son principal assureur pour que l'immeuble soit démolé, a confié à l'Associated Press cette source, confirmant une information parue dans le *New York Times*. Mais trois autres compagnies d'assurance doivent encore donner leur feu vert avant que les travaux ne puissent commencer. Si tout ce passe comme prévu, une grue pourrait arriver sur le site fin juillet, selon cette source.

La tour est l'un des rares immeubles new-yorkais endommagés par les attentats qui n'ait pas encore été rénové ou démolé.

À CE PRIX-LÀ, VOUS NE MANGEREZ PAS VOS BAS.

LES MEILLEURES MARQUES AU MEILLEUR PRIX, DEPUIS 1953.

► 20\$ de rabais

69⁹⁹ \$

Prix régulier : 89,99 \$

Souliers Durango de Merrell ►
Semelle Merrell avec coussin EVA /
Disponibles pour hommes et femmes /
Exclusivité La Cordée



50 ANS DE PLEIN AIR!



GÉNÉREUX DE NATURE

Promotion en vigueur jusqu'au 30 juin 2003 ou jusqu'à épuisement de la marchandise. Les produits peuvent différer des modèles illustrés.

2159, rue Ste-Catherine E. – 2777, boul. St-Martin O. – 514.524.1106 – www.lacordee.com

Une prison pour un million de Palestiniens



ISABELLE HACHEY
envoyée spéciale
À GAZA

LES TROIS jeunes atablés dans un café du centre de Gaza répondent mollement à mes questions. La feuille de route, le Hamas, les raids israéliens sur leur propre ville... tout cela semble les plonger dans un ennui mortel. « Vous savez, tout ce qu'on veut, nous, c'est partir. Ici, il n'y a pas d'avenir, pas d'espoir », finit par expliquer Alla, 23 ans. Partir à Toronto, Berlin ou New York. N'importe où sauf Gaza City.

Mais, Alla le sait bien, on ne sort pas facilement de la bande de Gaza. La bande de terre (40 kilomètres de long sur 10 kilomètres de large), scellée par une clôture bien gardée, ressemble à une prison où s'entassent 1,2 million de Palestiniens. Ils sont de moins en moins nombreux à détenir le permis de travail requis pour franchir le poste-frontière qui mène en Israël, un no man's land pous-sièreux et surréaliste, entouré de barbelés et de bâtiments écroulés, qu'il faut traverser à pied.

« Les trois quarts des Palestiniens qui vivent ici sont des réfugiés de 1948, concentrés dans des camps », dit Issam Younis, directeur général du centre pour les droits humains Al Mezan. Par contraste, le tiers de la bande de Gaza est occupé par 5000 colons juifs, protégés des attaques du Hamas par les tanks israéliens. Pour les Palestiniens ordinaires, cela se traduit par des routes bloquées, des fouilles humiliantes, d'interminables attentes aux *check-points*.

Pour enrayer une vague d'atten-

tats suicide, l'armée israélienne a resserré l'étau sur la bande de Gaza depuis le début de la seconde Intifada, en septembre 2000. « Sous prétexte d'assurer la sécurité, l'armée a commis les pires crimes, dit M. Younis. Elle a démoli des maisons, bombardé des quartiers, expulsé des familles, confisqué des terres, coupé des arbres. » Aujourd'hui, 80 % des habitants vivent sous le seuil de la pauvreté, avec moins de 2 \$ par jour.

L'économie de la bande de Gaza, jadis vaste atelier de sous-traitance pour les entreprises de Tel-Aviv, est en ruine. Le blocus a provoqué une baisse importante des échanges commerciaux avec l'État hébreu. Résultat, de nombreux commerces ont fermé leurs portes. Plusieurs usines ont été détruites dans des raids israéliens. Dans bien des cas, les gens s'en remettent aux ONG pour survivre.

En vertu des accords d'Oslo, la bande de Gaza est administrée depuis 1994 par l'Autorité palestinienne. Mais les violences qui ont secoué 32 mois d'Intifada ont affaibli les forces de Yasser Arafat. Désormais, certaines zones de la bande de Gaza, comme les camps surpeuplés, échappent au contrôle de l'Autorité. Privés de systèmes policier et judiciaire, la plupart des habitants se font justice eux-mêmes.

Pour protéger les colonies, l'armée israélienne dresse régulièrement des barrages routiers qui coupent le territoire en deux ou trois. Incapable de supporter la vue des chars, Mkhaimar Abu Sada évite de s'aventurer au sud de Gaza. « Depuis trois ans, mon espace se limite à 100 kilomètres carrés, dit-il. Je tourne en rond. Toutes mes journées se ressemblent. Comme moi, les Palestiniens ont l'impression de vivre en cage. C'est pour ça qu'ils sont toujours de si mauvaise humeur. »



Photo AP

La plupart des jeunes Palestiniens de Gaza rêvent de quitter leur ville, mais rares sont ceux qui peuvent passer le poste-frontière.



Photo AP

Le Hamas a étendu ses tentacules dans toutes les sphères de la société palestinienne. Ci-dessus, des manifestants agitaient le drapeau de l'organisation hier, dans les rues de Gaza.

Éradiquer le Hamas, le rêve impossible d'Israël

ISABELLE HACHEY

GAZA — POUR LES uns, c'est un groupe terroriste dont les attentats ont fait des centaines de victimes innocentes. Pour les autres, c'est une force combattante qui lutte pour libérer le peuple palestinien d'une occupation militaire brutale.

Fondé au début de la première Intifada, il y a 16 ans, le Hamas a progressivement gagné des soutiens pour devenir la plus grande faction islamiste palestinienne.

À court terme, le groupe espère bouter les forces israéliennes hors des territoires occupés, en attaquant les soldats et les colons juifs, et en perpétrant des attentats suicide contre des civils en Israël. Depuis trois ans, plus de 220 personnes ont succombé aux attaques de sa branche armée, les Brigades Izzedine al-Qassam.

À long terme, le Hamas veut établir un État islamique du Jourdain à la Méditerranée — en d'autres mots, rayer complètement l'État hébreu de la carte. Leader spirituel du groupe, Ahmed Yassine, vieux cheik aveugle et paraplégique, a prédit la destruction d'Israël en 2025.

Soutenu par le président américain, George W. Bush, Israël a déclaré une « guerre totale » au Hamas après l'attentat suicide dans un autobus qui a fait 17 morts à Jérusalem, la semaine dernière. Mais éradiquer une organisation qui compte des dizaines de milliers de partisans palestiniens pourrait s'avérer une tâche complexe, voire impossible.

Avec le temps, le Hamas a étendu ses tentacules dans toutes les sphères de la société palestinienne, construisant des écoles, des hôpitaux et des mosquées dans les

territoires occupés. Il a consolidé ses appuis en distribuant de la nourriture et en prodiguant des soins dans les camps de réfugiés.

Parallèlement, le Hamas a mis sur pied des fabriques secrètes d'armes artisanales. Les grenades, obus et mitraillettes rudimentaires qui sortent de ces usines sont surtout destinés à tuer des colons et des soldats. Mais la plus grande « réussite » du Hamas est la roquette Qassam, d'une portée maximale de sept kilomètres. Ce missile a souvent été lancé, de la bande de Gaza, sur des villes israéliennes frontalières.

La veille de l'attentat suicide à Jérusalem, l'armée israélienne avait tenté d'assassiner le chef politique du Hamas, Abdelaziz al-Rantissi, en lançant une volée de missiles sur sa voiture, à Gaza. La flambée de violence qui a suivi menace de faire dérailler la « feuille de route », un plan de paix international adopté le 4 juin au sommet d'Aqaba, en Jordanie.

Ce ne serait pas une première. En 1996, trois ans après l'euphorie d'Oslo, le Hamas avait perpétré une série d'attentats suicide meurtriers en représailles à l'assassinat de Yahya Ayyash, un fabricant de bombes de l'organisation.

Les attentats avaient durci l'humour israélienne. Peu après, Benyamin Netahyahu, leader de droite féroce opposé au processus de paix, devenait premier ministre. Aujourd'hui, Oslo est mort et enterré sous 32 mois d'Intifada. Il reste à voir si, à peine adoptée, la feuille de route subira le même sort.

Autres nouvelles internationales en pages B8 à B10

Soldes actuels

LES ESSENTIELS CLASSES AFFAIRES POUR TOUS LES JOURS, À PRIX SIMONS EXCEPTIONNELS



LE 31

ÉPARGNEZ 33%

LE VESTON
LAINE TROPICALE

TROIS-BOUTONS, FENTES LATÉRALES

129.⁹⁵

RÉG. 195.00

ÉPARGNEZ 49%

LE PANTALON
DE GOLF

POIDS PLUME, MOTIF PETITS CARREAUX

49.⁹⁵

RÉG. 98.00



ÉPARGNEZ 48%

LA CHEMISE
COTON STRETCH

LA CHEMISE CLASSE AFFAIRES SANS SOUCI

29.⁹⁵

RÉG. 58.00

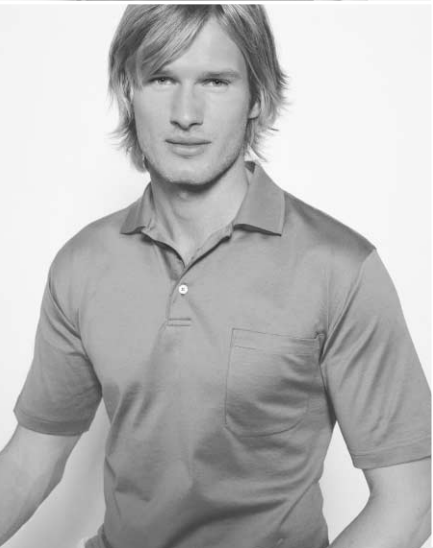
ÉPARGNEZ 49%

LES COMPLETS
LAINE FROIDE

TROIS-BOUTONS, PANTALON SANS PLUS

249.⁹⁵

RÉG. 495.00



ÉPARGNEZ 33%

LE POLO
COTON MERCERISÉ

TRICOT SOUPLE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

39.⁹⁵

RÉG. 60.00

ÉPARGNEZ JUSQU'À 54%

LES CHEMISES HABILLÉES
CARREAUX OU RAYURES

COUPE MODE, DEUX BOUTONS AU COL

39.⁹⁵

RÉG. JUSQU'À 88.00



simons

QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC, MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO, LAVAL CARREFOUR LAVAL, SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

**FERMÉ LE
24 JUIN 2003!**

ON CÉLÈBRE NOTRE

10^e ANNIVERSAIRE

RÉNO DÉPÔT®

Profitez de nos

PRIX IMBATTABLES

sur
la

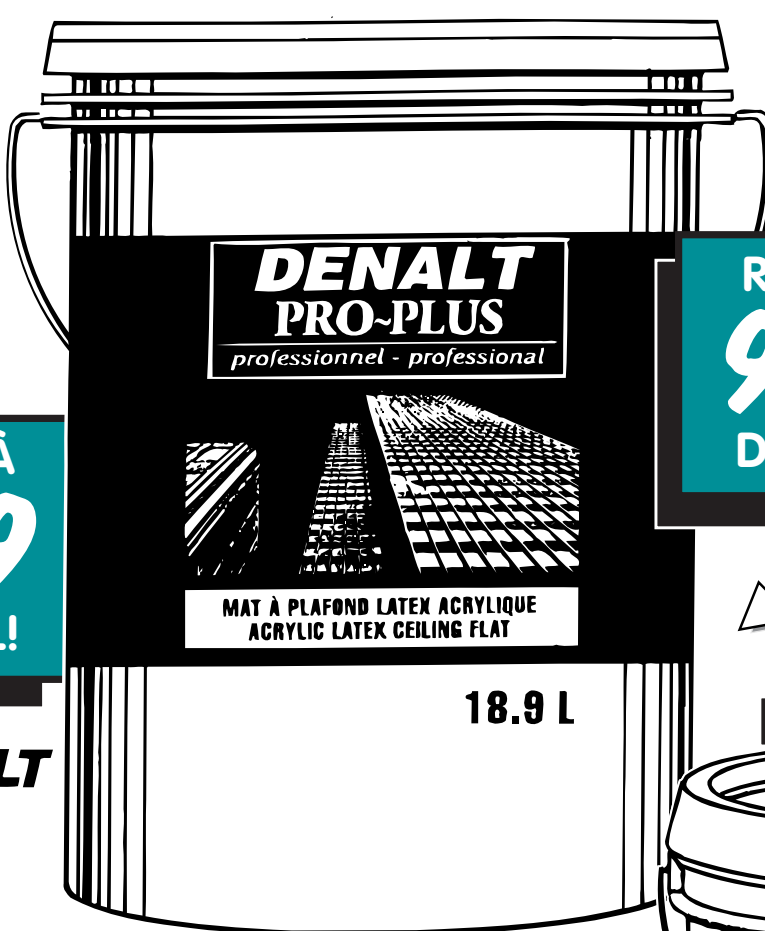
PEINTURE et RANGEMENT!

DENALT



REVIENT À
9.99
DU 3.78 L!

DENALT



REVIENT À
9.23
DU 3.78 L!

SICO

7.56 L

Lavable!



14 SUCCURSALES!

- ANJOU
- BEAUPORT
- BROSSARD
- HULL
- LASALLE
- LAVAL
- MARCHÉ CENTRAL
- NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
- POINTE-CLAIRE
- QUÉBEC
- ROSEMÈRE
- SHERBROOKE
- STE-DOROTHÉE
- ST-HUBERT

OUVERT :

- LUN. AU VEN. DE 8 H À 21 H
- SAM. DE 8 H À 17 H
- DIM. DE 8 H À 17 H

Si jamais vous trouvez un article identique à plus bas prix ailleurs, que nous pouvons vérifier, nous vous l'offrons au même prix que notre concurrent, moins

10% SUR-LE-CHAMP... GARANTI!

En raison des fluctuations du marché, les prix peuvent varier après le 26 juin 2003. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités à un nombre raisonnable, pour nos clients entrepreneurs de faire une publicité juste et véridique. Par ailleurs, une erreur humaine ou mécanique pourrait survenir. Dans un tel cas, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire notre clientèle. Nos prix ne comprennent pas la TPS ni la TVA. Notre garantie de prix imbattables, avec 10 % de moins sur-le-champ, ne s'applique pas aux soldes de liquidation, de fin de saison et de faillite de nos concurrents. Certains produits peuvent différer des illustrations.

© Réno-Dépôt inc. 2003.

49⁹⁷

18.9 L
565-18.9
(252666)

46¹⁵

18.9 L
505-18.9
(252660)

LATEX ACRYLIQUE D'INT. SEMI-LUSTRÉ

Blanc, ne jaunit pas. Couvre bien, peu odorant, super adhérent.



TOUTES LES COULEURS AU MÊME PRIX!

16⁸³

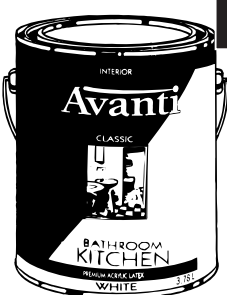
3.78 L
5400-0
(197741)

Avanti

LATEX ACRYLIQUE D'INT. FINI VELOURS
Facile à appliquer, couvre bien. Durable.

LATEX ACRYLIQUE MAT POUR PLAFONDS

Blanc, ne jaunit pas. Couvre bien, peu odorant.



TOUTES LES COULEURS AU MÊME PRIX!

Avanti

19⁹⁷

3.78 L
577-00
(248867)

POUR CUISINES/SALLES DE BAINS
Blanc. Lavable. Aussi pour chambres de bébé, hôpitaux et autres.

46⁹⁷

1735107.56
(280327)

SUPER LATEX D'INT. FINI VELOUTÉ

Blanc naturel. Couvre bien, fini doux et lisse.



TOUTES LES COULEURS AU MÊME PRIX!

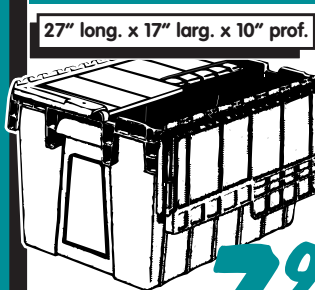
29⁹⁷

3.79 L
13001C
(123564)

BEHR

LATEX D'INT. FINI COQUILLE D'OEUF
Couvre bien. Récurable.

MANQUE D'ESPACE? ON A LA SOLUTION!



BAC DE RANGEMENT «FLIPAK»
Gris. Dessous antidérapant. Couverture renforcée.

7.95

61 L
271710
(142379)

14⁹⁷

00100830
(275996)

ENS. DE BOÎTES DE RANGEMENT
Blanc. 1 boîte de 26.5 L, 2 de 11.4 L. et 2 de 7 L.

GSC

14⁹⁷

UB2042
(282613)

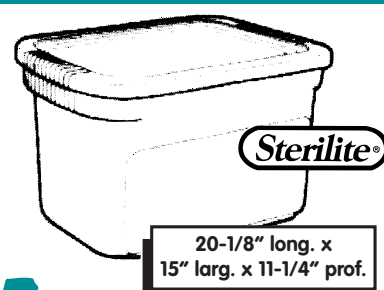
BOÎTE SOUS-LIT
En plastique transparent.



29.97

32300815
(279992)

CHARIOT SUR ROUES
Blanc. 3 tiroirs.



Bac de rangement moyen
Poignées encastrées. Empilable.

5.58

38 L
17204406
(257238)

CELUI QUI FAIT BAISSER LE COÛT DE LA RÉNOVATION DEPUIS

10 ANS!

7.56 L

SICO
inspiration liquide

SICO *Classique*
apprêt-scelleur et sous-couche
primer-sealer and undercoater
intérieur - interior
acrylic latex

3668
170-125.7.56
(257827)

RÉNO DÉPÔT

APPRÊT-SCELLEUR/SOUS-COUCHE D'INT./EXT. AU LATEX

Blanc. Couvre très bien. Peut accepter un fini à l'alkyde ou au latex.

SICO
peinture paint
latex acrylique
acrylic latex
intérieur ~ interior
fini velouté
eggshell finish
173 3,78 L

CHOIX DE PLUS DE 2 000 COULEURS!

SICO
inspiration liquide

SUPER LATEX D'INT, FINI VELOUTÉ
Blanc naturel. Couvre bien, fini doux et lisse. Lavable.

25⁹⁵
3,78 L
173-5105 (146871)

TOUTES LES COULEURS AU MÊME PRIX!

CILUX
interior
Premium 100% Acrylic Latex
Formulated with Teflon for easy washable and scrubable
Elegant flat finish adds warmth and softness to any room
Platinum Finish
8600 PURE WHITE 3,78 L

CIL

UN FINI PEU LUSTRÉ LAVABLE!

LATEX D'INT. FINI PLATINE
Sans solvant, peu odorant.

29⁹⁷
3,78 L
8600.013 (245035)

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT ET PLUS!

72"x30"x16" SYSTEMBUILD \$98 GARDE-MANGER/ARMOIRE DE RANGEMENT En mélamine blanche 5/8". Ferrures incluses. P5C220 (147730)	GSC 69⁸⁷ 2436-SV (265008) ÉTAGÈRE À 5 TABLETTES 74" haut. x 36" larg. x 24" prof. En plastique noir.	Les Industries Procam 17⁷² TAE-99910 (131817) ÉTAGÈRE À 4 TABLETTES 64" haut. x 32" larg. x 14" prof. En bois franc prépercé. Prête à peindre ou à teindre. Ferrures incluses.	CHACQUE TABLETTE PEUT SOUTENIR 250 LB! Spacemaker 59⁹⁵ 65591 (251981) ÉTAGÈRE «PRO RACK» À 5 TABLETTES 72" haut. x 36" larg. x 18" prof. Noire.	72" haut. x 30" larg. x 24" prof. SYSTEMBUILD \$109 Placard En mélamine blanche robuste 5/8". Antitaches et antiégratignures. Ferrures incluses. WU300 (102418)
--	---	---	---	--

PAR DES PRIX IMBATTABLES, DES PRIX RÉNO-DÉPÔT!

RÉNO DÉPÔT

Vente de rénovation

Êtes-vous fait pour Volkswagen?

CHOIX DE JETTA

L'ÉDITION WOLFSBURG EST ARRIVÉE!

Popular

5441, rue St-Hubert
Tél.: (514) 274-5471
popular@popular.qc.ca

3141477



3111833

**Anglais, Français
Espagnol, Italien**

École internationale de langues

Prochaines sessions :
30 juin (jour et soir)
28 juillet (jour)

Centre-ville :
(514) 849-8393,
postes 709 et 719

www.ymcamontreal.qc.ca/langues



Peel

Radwanski pressé de partir

Les employés du commissaire à la protection de la vie privée réclament une loi claire contre l'abus de pouvoir

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Perturbés par le tapage entourant les réclamations de dépenses pour le moins élevées du commissaire à la protection de la vie privée, George Radwanski, les employés ont demandé à leur patron hier de quitter son poste jusqu'à ce que toute la lumière soit faite sur les allégations qui pèsent contre lui.

Dans une lettre signée par plus de 90 employés du commissariat sur une centaine, ces derniers affirment que la situation est devenue tellement tendue au bureau qu'ils ne peuvent plus faire leur travail.

Hier midi, ils ont participé à une manifestation devant l'édifice du commissariat, au centre-ville d'Ottawa. Ils réclament du gouvernement fédéral qu'il adopte une loi claire et efficace pour protéger les fonctionnaires qui dénoncent les abus de pouvoir de leurs supérieurs.

Le syndicat des employés, l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC), affirme que certains de ses membres ont reçu des menaces directes ou indirectes pour avoir fourni des renseignements pertinents. « Notre bureau se trouve dans une situation insoutenable, écrivent dans leur lettre les employés de M. Radwanski. De plus en plus, puisque notre bureau semble avoir perdu, aux yeux du public, toute crédibilité ou tout sens moral, il nous apparaît évident que nous sommes sévèrement incommodés dans le cadre de nos fonctions. »

Le commissaire fédéral à la vie privée, en poste depuis 2000, fait face à des pressions énormes de la part des députés de tous les partis du Comité permanent de la Chambre des communes des opérations gouvernementales, pour le pousser à démissionner. Le comité, qui a déposé un rapport intérimaire la semaine dernière, dit avoir perdu



Photo CP

John Sullivan, de l'Alliance de la fonction publique du Canada, manifeste avec les employés du commissaire à la protection de la vie privée.

toute confiance en M. Radwanski, à qui l'on reproche notamment d'avoir donné des informations incomplètes sur ses dépenses. La semaine prochaine, le comité doit remettre son rapport final et vraisemblablement demander au Parlement qu'il congédie M. Radwanski.

Les fameux relevés de dépenses du commissaire font état de nombreux repas dans les restaurants les plus chic d'Ottawa, qui ont coûté pour la seule année 2000 plus de 7000 \$ aux contribuables canadiens. La facture de l'un de ces repas, pour deux personnes, s'élève notamment à 444 \$. Le commissaire Radwanski a également accumulé des dépenses de voyage de 177 000 \$ l'année dernière. De plus, il voyageait souvent avec sa directrice des communications, Dona Vallières. Les factures de dépenses de voyage de cette dernière s'élèvent en 2002 à 121 750 \$, sans compter ses frais de repas à Ottawa qui atteignent 5000 \$.

Mercredi, la Presse Canadienne rapportait qu'un repas de Noël a été organisé par M. Radwanski pour quelques employés de son

bureau et que la facture totale s'est élevée, dans un restaurant d'Ottawa, à 5000 \$, le tout en violation complète des directives du Conseil du Trésor.

Hier, la présidente nationale du Syndicat des employés du solliciteur général (SESG), Lynn Ray, a déclaré avoir écrit au président de la Commission de la fonction publique pour lui indiquer que ses membres avaient subi des menaces directes ou indirectes pour avoir fourni des renseignements au Comité permanent des opérations gouvernementales. « J'ai également attiré son attention, a précisé Mme Ray, sur la déclaration que le commissaire aurait faite au personnel, à savoir que s'il parvient à trouver le «rat qui a reflé l'information au comité, c'en sera fait de la carrière de cet individu dans la fonction publique». »

Le syndicat demande au gouvernement dans ce contexte qu'il incorpore aux lois canadiennes des mesures générales de protection pour les dénonciateurs d'abus de pouvoir au sein de l'appareil gouvernemental. Le projet de loi actuel sur la modernisation de la fonction publique (C-25) est trop timide à cet égard, estiment le SESG et l'AFPC. Les mesures disciplinaires y sont entièrement laissées au bon plaisir du Conseil du Trésor.

Par ailleurs, l'Agence des douanes et du revenu du Canada mène actuellement une enquête pour savoir pourquoi George Radwanski n'a pas été tenu de rembourser les 500 000 \$ qu'il devait à l'impôt, un peu après qu'il eut été nommé par Jean Chrétien commissaire à la protection de la vie privée. Selon un porte-parole de Revenu Canada, lorsqu'un professionnel se présente à l'agence avec une proposition de faillite, il arrive souvent que Revenu Canada accepte de s'entendre avec lui plutôt que de le forcer à la faillite, ce qui coûterait encore plus cher au Trésor public.

SRAS : un 36^e décès au Canada

Associated Press

TORONTO — Le nombre de décès liés au syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) à Toronto, au Canada, est passé à 36 jeudi, après la mort d'un homme de 45 ans, a annoncé hier le ministère de la Santé de l'Ontario. Toronto compte actuellement 28 cas probables de SRAS, avec 16 personnes dans un état critique ou de plus en plus délicat, a déclaré le Ministère.

La plus grande ville du Canada a souffert de deux vagues d'expansion du virus, la première en mars et la seconde en mai. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) avait mis en garde contre des voyages non essentiels vers Toronto en avril, mais avait ensuite levé son avertissement. Des milliers de personnes ont été placées en quarantaine pendant 10 jours dans l'agglomération de Toronto depuis le début de l'épidémie.

Campagne de séduction au PLC

SYLVAIN LAROCQUE
Presse Canadienne

OTTAWA — La course à la succession de Jean Chrétien s'engage dans la dernière ligne droite : la période de recrutement des membres ayant pris fin hier, les candidats lancent maintenant des « opérations charme » auprès des militants du Parti libéral.

« Nous entrons dans le sprint final », lance Dennis Dawson, l'organisateur québécois de l'ex-ministre Paul Martin. « C'est le début de la campagne de séduction », renchérit Jean-Philippe Côté, porte-parole du ministre des Finances, John Manley. « Le moment est maintenant venu de convaincre les militants de voter pour nous », ajoute un stratège de la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, sous le couvert de l'anonymat. Les candidats à la direction du Parti libéral avaient jusqu'à hier pour recruter de nouveaux membres susceptibles de les appuyer. Pour gagner la course, ils doivent désormais s'assurer que ces appuis seront suffisamment nombreux et qu'ils se traduiront en votes concrets au moment de la sélection des délégués, les 19, 20 et 21 septembre prochains. Paul Martin part évidemment avec une immense longueur d'avance. Au Québec, d'après ses organisateurs, il aurait recruté la vaste majorité des 20 000 nouveaux membres du Parti libéral depuis septembre dernier.

315243A



Le bonheur dans 48 heures!

**Le bonheur accessible...
Crédit instantané!
24 versements*
ou
Payez en 2004**

Installation en 48 heures.*

Installation complète en 5 jours ouvrables pour les piscines hors terre et livraison pour les spas. Produits en stock seulement.

PROMOTION
Bordowner Total

Jusqu'à **75%** de rabais sur de l'équipement supplémentaire!



40\$ par mois*

Trévi 100
18' de diamètre. Équipée et installée!
Seulement 99\$
Pour de l'équipement supplémentaire d'une valeur de **399\$st**



61\$ par mois*

Spa Beachcomber,
Modèle 160. Équipé et livré!
Seulement 399\$
Pour de l'équipement supplémentaire d'une valeur de **1 999\$st**



139\$ par mois*

TréviFlex I
14' x 28'. Équipée et installée!
Seulement 999\$
Pour de l'équipement supplémentaire d'une valeur de **2 999\$st**

Éclairage à la fibre optique
Gratuit

Valeur **1300\$**



Trévilèges!

2,5% de remises en Trévidollars en tout temps, sur tous les achats payés comptant et emportés!*



Trévi Clor 15 kg 45\$
Trévi Magik 8 kg 51\$
Trévi Clor Max 15 kg 55\$
à dissolution instantanée

Robot nettoyeur « Joker »
Rég. 189^{99\$}

Spécial
119^{99\$}

Chaise flottante
Rég. 109^{99\$}

Spécial
59^{99\$}



Trévi
FABRICATION EXCLUSIVE
PISCINES • SPAS • MEUBLES
www.trevi.net

FABREVILLE 515, boul. Curé-Labelle BOUCHERVILLE 1235, rue Ampère BLAINVILLE 11, boul. de la Seigneurie Ouest CHÂTEAUGUAY 115, boul. Saint-Jean-Baptiste
POINTE-AUX-TREMBLES 11800, rue Sherbrooke Est JOLIETTE 303, boul. Antonio-Barrette TROIS-RIVIÈRES 2405, rue Bellefeuille VANIER 909, boul. Pierre-Bertrand Sud
LÉVIS 50, route Président-Kennedy AYLMER 202, rue Eardley CHICOUTIMI 1333, boul. Saint-Paul

Prix et offres valides jusqu'au 13 juillet 2003, ou jusqu'à épuisement des stocks, et ne peuvent être jumelés ou appliqués à d'autres offres précédentes ou en cours. Certaines offres peuvent ne pas être disponibles dans tous les magasins. Taxes en sus. *Après acceptation du crédit et si la température le permet. * Paiement minimum requis. *Offres de paiement différé ou autres, tous les détails en magasins. ** Sauf le chlore. Photos à titre indicatif.

3148276A



L'événement

Civic

30^e

Édition Anniversaire

Offre 30^e anniversaire • Épargnez 1 088 \$

Pour seulement **300 \$**
de plus obtenez :

- Aileron arrière
- Déфлекteur de capot
- Tapis brodé
- Pare-boue

Une valeur de 1 388 \$
Quantité limitée

Berline Civic DX 2003			
Prix de location	Notre taux de location	Mensualité	Comptant initial
198 \$* par mois pour 48 mois Incluant 96 000 km Transport et préparation inclus en location seulement	4,8 % 0 \$ dépôt de sécurité	178 \$*	2 455 \$
		198 \$*	1 579 \$
		234 \$*	0 \$



Civic Édition
30^e Anniversaire

3137688A

L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC

**HONDA**

POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE www.honda.ca OU COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9.

Les offres de location-bail sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur acceptation du crédit. *Cette offre porte sur les berlines Civic DX 2003 (modèle ES1513PX) neuves, à l'exception de l'Édition Sport. Versement mensuel de 198 \$, pendant 48 mois pour un total de 11 083 \$ avec un versement initial de 1 579 \$, ou échange équivalent; versement mensuel de 178 \$, pendant 48 mois pour un total de 10 999 \$ avec un versement initial de 2 455 \$, ou échange équivalent; ou versement mensuel de 234 \$, pendant 48 mois pour un total de 11 232 \$ avec un versement initial de 0 \$. Première mensualité exigible. Franchise de kilométrage de 96 000 km; frais de 0,12 \$ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation inclus en location seulement. Frais de publication, taxes, immatriculation, assurances et frais d'administration en sus. Option d'achat au terme de la location offerte moyennant un supplément. Le prix de location des concessionnaires peut être inférieur. Offre d'une durée limitée. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Photo à titre indicatif.

3144381

Crise au syndicat des employés de la STL

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

UNE CRISE majeure secoue le syndicat des employés de la Société de transport de Laval (STL). Trois administrateurs de la caisse de retraite auraient mal agi en garantissant auprès d'une compagnie privée un emprunt de 400 000 \$ à un taux d'intérêt de 10 %.

Les trois gestionnaires, des chauffeurs d'autobus, ont d'ailleurs été relevés de leurs fonctions en attendant que les quelque 600 syndiqués se prononcent sur leur sort par vote secret mardi prochain. Hier, des syndiqués se sont présentés à un poste de police communautaire de Laval pour déposer une plainte. Devant l'importance des allégations, ils ont été invités à rencontrer un enquêteur spécialiste des questions de fraude au début de la semaine prochaine. La caisse de retraite est entièrement gérée par les syndiqués. Sa gestion a été temporairement confiée au conseil d'administration du syndicat des chauffeurs d'autobus.

Au début des années 2000, Revenu Canada, qui occupait l'immeuble situé au 3131, boulevard Saint-Martin Ouest, propriété de la caisse de retraite des employés de la STL, a demandé que l'édifice soit agrandi et rénové. D'après différentes sources, Revenu Canada se serait engagé verbalement à demeurer dans ces locaux si les travaux étaient réalisés. Tout aurait été mis en oeuvre pour répondre à cette exigence, mais Revenu Canada a changé d'avis et est déménagé dans un nouvel immeuble de l'avenue

Jean-Béraud, alors que les travaux n'étaient pas terminés. L'un des entrepreneurs retenus pour effectuer les travaux de réfection a informé les trois administrateurs qu'avec une somme de 400 000 \$ il pourrait donner un dépôt afin d'avoir le terrain nécessaire à l'agrandissement à un meilleur prix. Un prêt a été demandé à une compagnie privée, et la caisse de retraite a agi à titre d'endosseur. Durant une bonne période, l'entrepreneur n'a fait que payer les intérêts.

Des syndiqués se demandent pourquoi leurs représentants se sont adressés à une firme privée pour l'emprunt au lieu de demander à la caisse de retraite de prêter, à un taux moindre, la somme demandée.

Lorsque qu'il a été informé que les employés de la STL remettaient en question la façon d'agir de leurs collègues, l'entrepreneur a remis 100 000 \$ aux trois administrateurs pour rembourser la compagnie prêteuse, mais les employés ont plutôt décidé de payer diverses factures, dont certaines seraient douteuses.

En 2002, l'immeuble situé boulevard Saint-Martin Ouest était évalué à 6 millions et, selon les informations recueillies, les travaux exigés par Revenu Canada auraient coûté au moins 5 millions. Actuellement, l'immeuble est pratiquement vide et une firme privée est à la recherche de locataires afin d'effacer le plus rapidement un trou de plusieurs millions de dollars dans les coffres de la caisse de retraite.

La prison pour deux taupes de la SAAQ

CHRISTIANE DESJARDINS

GINETTE Martineau, 51 ans, et son conjoint, Raymond Turgeon, 53 ans, qui travaillaient tous deux chez un mandataire de la Société d'assurance automobile du Québec, ont été condamnés respectivement à 38 mois et cinq ans de prison hier, pour avoir consulté des fichiers de renseignements sur des clients et les avoir divulgués à d'autres personnes.

Celles-ci ont utilisé ces renseignements à des fins que nous ne pouvons dévoiler pour l'instant, en raison d'une ordonnance de non-publication rendue par le juge

Maurice Galarneau. Selon la preuve, les deux accusés ont consulté les fichiers illégalement à 25 reprises, entre le 23 novembre 1999 et le 30 octobre 2001, et ont transmis des renseignements sur 17 personnes, contre une rémunération de 200 \$ pour chaque information. Mme Martineau travaillait à plein temps chez Accès Sports, qui est mandataire de la SAAQ rue Ontario, à Montréal. Turgeon y travaillait aussi, mais à temps partiel et il n'avait pas accès au fichier informatique de la SAAQ. C'est lui qui a incité sa conjointe à se procurer les renseignements illégaux, en vue de les transmettre à d'autres

personnes. Ginette Martineau avait reçu une formation de 22 jours pour utiliser le système et avait été clairement avisée que les informations sur les clients étaient confidentielles et ne pouvaient être consultées que pour des transactions.

Le couple a été arrêté en mai 2001. Turgeon est resté détenu depuis, tandis que Martineau a obtenu sa liberté provisoire après 20 jours d'emprisonnement. Comme la détention préventive compte en double, Turgeon a, en fait, écôpé une peine de huit mois, tandis que sa conjointe a pris le chemin des cellules pour commencer à purger sa peine.

Ordonnance de non-publication modifiée

CHRISTIANE DESJARDINS

LA COUR D'APPEL a levé, hier, la voile qui empêchait les médias de rapporter un grand pan de la preuve dans le procès se s'apprête à subir Marlène Chalfoun.

Cette agente de probation des Services correctionnels du Québec est accusée de complot en vue de commettre une agression sexuelle grave sur une femme et ses deux enfants, en complicité avec deux

hommes : Nick Paccione, un délinquant dangereux emprisonné à Port-Cartier, ainsi qu'un autre individu, déjà condamné dans le passé pour des agressions sexuelles.

L'ordonnance, rendue d'abord par la juge de la Cour du Québec Micheline Corbeil-Laramée et maintenue par la suite par le juge de la Cour supérieure Kevin Downs, interdisait aux médias de révéler l'identité du dernier complice ainsi que toute preuve qui lui

serait relative. Dans cette affaire, les preuves concernant des lettres échangées entre les trois présumés coconspirateurs.

Hier, la Cour d'appel a décrété que seule l'identité du présumé complice ne doit pas être révélée.

C'est M^{re} Marc-André Blanchard qui représentait cinq médias, dont *La Presse*, devant les juges Benoît Morin, Pierre J. Dalfond et René Letarte, de la Cour d'appel. Ceux-ci ont rendu leur jugement séance tenante.

CÉLÉBRATION *du centenaire*

En juin, choisissez un nouveau véhicule Ford et vous pourriez

GAGNER![†]

30 jours, 30 gagnants!

([†]Gagnez la valeur de votre achat ou de votre location.)



Environ
1 chance sur 5
de gagner un prix[†]

Félicitations à
Raymond Descarreaux
de La Sarre qui a gagné
son Windstar LX 2003

Windstar LX 2003 Valeur plus **21 995 \$***

En juin, plus de **100** blousons édition limitée du centenaire Ford seront donnés chaque jour!



0 % de financement jusqu'à
60 mois

à l'achat de la plupart des
modèles 2003 neufs en stock[†]



3149420A


ford.ca


Bien pensé

3149424

*Aucun achat requis. Concours ouvert à toute personne résidant au Canada et détenant un permis de conduire. Trente grands prix équivalant au coût d'achat ou de location de la voiture choisie et 3 000 blousons (valeur approx. 50 \$ chacun) attribués du 1^{er} au 30 juin 2003, date de clôture du concours. Les chances de gagner un blouson sont d'environ 1 sur 5 et les chances de gagner un grand prix sont d'environ 1 sur 500. Les chances dépendent du nombre de participants. Pour pouvoir gagner, le participant sélectionné doit répondre correctement à une question réglementaire. Règlement complet du concours à ford.ca ou chez votre conseiller Ford. *Photo à titre indicatif seulement. Transport (1 025 \$) et taxes applicables en sus. Cette offre s'adresse aux particuliers et ne peut être jumelée à aucune autre offre, à l'exception de la remise aux diplômés pour laquelle certaines conditions s'appliquent. Cette offre d'une durée limitée s'applique uniquement aux véhicules neufs en stock et peut être annulée en tout temps sans préavis. Votre conseiller Ford peut vendre moins cher. Tous les détails chez votre conseiller Ford. L'offre de 0 % de financement s'applique à l'achat de la plupart des véhicules Ford 2003 neufs en stock, à l'exclusion des modèles Lincoln, Mustang, Marauder, Thunderbird, Escape, Econoline, Série F dont le PTAC dépasse 3 856 kg, ainsi que les éditions spéciales Harley-Davidson et les véhicules spéciaux SVT, pour un terme maximum de 60 mois et s'adresse aux particuliers, sur approbation de Crédit Ford. Une mise de fonds peut être exigée. Frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus le cas échéant. Offre de durée limitée. Certaines conditions s'appliquent. Tous les détails chez votre conseiller Ford.

EXPRESS DU MATIN

Prédateur sexuel

LA POLICE de Laval a publié hier le portrait-robot du prédateur sexuel qui aurait, en différents endroits, attaqué à la pointe d'un couteau cinq jeunes filles à leur descente d'autobus. L'agresseur, dans la vingtaine, a agi pour la première fois le 26 mars dernier en attaquant une jeune fille de 18 ans, près du boulevard des Laurentides et de la rue Belgrade, dans le quartier Au-teuil,

à Laval. Il a récidivé les 25 et 28 mai, s'en prenant à une adolescente de 17 ans, près du boulevard Sainte-Rose et de l'avenue Montrougeau, dans le secteur Fabreville, et attaquant une jeune femme de 18 ans après l'avoir attirée derrière une haie, à l'angle des rues des Cormiers et Hameury, dans le secteur Duvernay. Cet homme a également agressé deux jeunes filles dans la vingtaine à Montréal : l'une des agressions est survenue le 22 août 2002 à l'angle des rues Sauvé et d'Iberville, et l'autre, le 13 mai dernier, tout près des rues Fleury et d'Iberville. Quiconque pouvant aider les policiers peut composer le 1 800 659-4264.

Jean-Paul Charbonneau

Les policiers contre les défusions

LE PRÉSIDENT de la Fraternité des policiers de Montréal, Georges Painchaud, a profité de la signature d'une nouvelle convention collective avec la Ville de Montréal pour annoncer son opposition aux éventuelles défusions. M. Painchaud compte inciter les 4200 policiers syndiqués et les 4000 policiers re-

traités à appuyer l'administration du maire Gérard Tremblay, qui espère séduire les défusionnistes avec un projet de réorganisation de la ville. La convention collective signée hier est la première de l'histoire de la nouvelle ville. L'entente de cinq ans respecte le plafond de 11,7 % pour les hausses salariales proposé à tous les syndicats.

Sébastien Rodrigue

Écrasement d'un Cessna

UNE BANDEROLE publicitaire accrochée à un Cessna au mauvais endroit serait responsable de son écrasement, vers 12 h 30 hier, dans un ravin derrière une maison dans l'arrondissement de Bellefeuille, à Saint-Jérôme. Son pilote, qui est également comédien, Jean Deschênes, 45 ans, a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme et, en fin d'après-midi, la police rapportait que ses blessures étaient moins graves qu'on ne le croyait. Le petit appareil est tombé à quelque 500 m de l'aéroport de Bellefeuille, d'où il venait de décoller.

Jean-Paul Charbonneau

Fusion Hells-Bandidos ?

LE CHEF des Bandidos et cofondateur du défunt groupe de motards Rock Machine, Giovanni Cazzetta, semble être passé dans le camp ennemi des Hells Angels. Selon le *Journal de Montréal*, l'homme de 46 ans, incarcéré depuis juin 1999 au pénitencier à sécurité maximale de Donnacona, vient d'être transféré à sa demande dans une aile réservée aux sympathisants des Hells Angels. Le porte-parole du Service correctionnel du Canada, Normand D'Aoust, a confirmé avoir obtenu une information selon laquelle « des discussions ont effectivement lieu entre deux groupes criminalisés à l'intérieur des murs » du pénitencier, mais il a refusé d'en révéler la teneur et n'a pas voulu confirmer, pour des raisons de sé-

curité, qu'un tel transfert de détenu avait bien eu lieu.

Tristan Péloquin

Logement : le tiers des suppléments distribué

UN PEU plus du tiers des suppléments au loyer réservés aux sans-logis montréalais ont déjà été accordés une semaine après la mise en place des mesures d'urgence en prévision de la crise du 1^{er} juillet. Cette année, Québec offre 1500 suppléments au loyer à l'échelle du Québec, dont 820 pour les Montréalais. De leur côté, les téléphonistes de la ligne 868-GÎTE ont déjà reçu 1627 appels depuis sa mise en fonction lundi dernier. Ce service fournit de l'aide aux sans-logis pour leur recherche de logement et vérifie s'ils sont admissibles au programme de supplément au loyer. L'Office municipal d'habitation de Montréal a reçu 592 demandes d'aide financière, et 295 ménages ont été jugés admissibles au programme.

Sébastien Rodrigue

Prostitution juvénile

QUATRE HOMMES âgés de 40 à 60 ans ont été appréhendés hier dans une histoire présumée de prostitution juvénile à l'auberge Jolicoeur, rue Ontario Est, à Montréal. Selon l'enquête, de jeunes fugeuses se prostituaient à cet endroit. On affirme que les propriétaires de l'établissement étaient bien au fait de l'âge de ces jeunes filles et de leurs activités. C'est pourquoi des accusations d'avoir tenu une maison de débauche seront déposées contre eux. D'autres accusations, de proxénétisme, pourraient s'ajouter. La police recherche des adolescentes qui auraient pu être victimes de ces individus. Elle les invite à joindre les enquêteurs au (514) 280-3013.

Presse Canadienne

Zytco
LE MEILLEUR SOLARIUM AU MONDE
TROIS-SAISONS, QUATRE-SAISONS
ALUMINIUM OU CÈDRE CLASSIQUE, CATHÉDRALE, EUROPEEN, CONSERVATOIRE, WINDSOR, VICTORIEN
VISITEZ NOTRE SALLE DE MONTRE
4940 CHEMIN BOIS-FRANC, ST-LAURENT, QC, H4S 1A7
License R.B.Q. 1983-2179-28


31543431

NOUVEAU
PANORAMA
QUALITÉ À PRIX IMBATTABLE
TOUT EN VERRE 500% PLUS RESISTANT QUE LE PVC
PROFONDEUR 18 PIEDS 10 PIEDS 12 PIEDS
12 PIEDS LONG 4,340\$ 4,991\$ 5,534\$
14 PIEDS LONG 4,774\$ 5,425\$ 5,976\$
16 PIEDS LONG 4,883\$ 5,642\$ 6,293\$
18 PIEDS LONG 5,317\$ 6,076\$ 6,836\$
3141298

AVIS PUBLIÉ PAR SUZY SHIER INC.

Le Bureau de la concurrence (le « Bureau ») a informé Suzy Shier Inc. (« Suzy Shier ») que ses pratiques concernant le prix habituel de certains vêtements pour femmes soulevaient des préoccupations en vertu des dispositions civiles de la *Loi sur la concurrence* (la « Loi ») relatives aux pratiques commerciales trompeuses.

Les préoccupations du Bureau concernent les indications de Suzy Shier sur des prix « habituels » et des prix de « solde » qui auraient exagéré les économies que pouvaient réaliser les consommatrices et les consommateurs lorsqu'ils achetaient certains vêtements en « solde » chez Suzy Shier. Les dispositions civiles de la Loi relatives au prix habituel visent à faire en sorte que les détaillants utilisent des indications de prix habituel seulement s'ils ont vendu une quantité importante du produit à ce prix ou offert le produit à ce prix pendant une période raisonnable.

Même si Suzy Shier n'admet pas avoir eu une conduite contraire à la Loi, en réponse aux préoccupations du Bureau et compte tenu de l'importance de fournir une information précise aux consommateurs, Suzy Shier et le Bureau ont déposé un consentement auprès du Tribunal de la concurrence afin de résoudre l'affaire. Conformément à ce consentement, Suzy Shier s'engage notamment à :

- faire en sorte que toutes les indications concernant les économies réalisables et les prix habituels respectent les dispositions de la Loi relatives aux pratiques commerciales trompeuses;
- mettre en place un programme de conformité interne visant à assurer la conformité de Suzy Shier aux dispositions de la Loi relatives aux pratiques commerciales trompeuses;
- acquitter une importante sanction administrative pécuniaire.

Le consentement restera en vigueur pendant 10 ans.

Le présent avis a été publié conformément au consentement, lequel est affiché dans le site Web du Tribunal de la concurrence (www.ct-tc.gc.ca).

Le meilleur des mondes est à prix réduits

Réservez maintenant et obtenez nos meilleurs tarifs pour toutes nos destinations canadiennes, américaines et internationales. Les destinations qui suivent ne sont que des exemples car tout notre monde est en solde. Réservez dès maintenant pour vos voyages d'été. **L'offre prend fin le 26 juin 2003!**

CANADA : les voyages doivent être effectués au plus tard le 30 septembre 2003.

Les tarifs sont basés sur un **ALLER SIMPLE** au départ de **MONTRÉAL** et sont offerts à aircanada.com ou par votre agent de voyages. Obtenez un mille **Aéropian^{MD}** pour chaque tranche de trois dollars dépensés à aircanada.com! D'autres tarifs réduits sont offerts par notre bureau des réservations Air Canada et sont assujettis à l'achat d'un billet aller-retour.

HALIFAX

69

MONCTON

69

TORONTO

89

ST. JOHN'S (T.-N.-L.)

109

WINNIPEG

146

EDMONTON

176

CALGARY

199

VANCOUVER

216

ÉTATS-UNIS : les voyages doivent être effectués au plus tard le 30 septembre 2003.

Les tarifs sont basés sur un **ALLER SIMPLE** et sont assujettis à l'achat d'un billet **ALLER-RETOUR** au départ de **MONTRÉAL**. Réservez à aircanada.com et économisez 5 \$ aller-retour.

PHILADELPHIE

95

NEW YORK
NEWARK/BOSTON

99

WASHINGTON, D.C.

110

CHICAGO

123

ATLANTA

137

ORLANDO
TAMPA

145

MIAMI

175

PHOENIX

195

DALLAS
HOUSTON

197

LOS ANGELES
SAN FRANCISCO

199

INTERNATIONAL : départs du Canada entre le 1^{er} juillet et le 6 septembre 2003 (sauf avis contraire).

Les tarifs sont basés sur un **ALLER SIMPLE** et sont assujettis à l'achat d'un billet **ALLER-RETOUR** au départ de **MONTRÉAL**.

PORT-AU-PRINCE

269

BARBADE

329

GUADELOUPE

329

LONDRES

469

AMSTERDAM¹⁻²

499

COPENHAGUE²⁻³

499

FRANCFORT¹

499

PARIS

499

MADRID¹
ZURICH¹

499

SYDNEY

749

27 JUIN-6 SEPT. 2003

25 JUIN-6 SEPT. 2003

Gagnez votre billet .com ça

Du 2 au 29 juin 2003, réservez à aircanada.com et courez la chance de gagner votre billet.

Réservez directement à aircanada.com ou à destina.ca notre partenaire en ligne. Téléphonez à votre agent de voyages ou à Air Canada au 1 888 247-2262. Votre agent de voyages peut vous réserver des tarifs Web aller simple pour tous vos voyages au Canada à aircanada.com

AIR CANADA



MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE



Les bébés du verglas moins intelligents

MATHIEU PERREAULT

Pendant la crise du verglas en janvier 1998, Susan King s'est retrouvée sans électricité pendant sept jours. La psychologue de l'hôpital Douglas, qui habite Verdun, a trouvé passablement compliqué de s'occuper de ses deux enfants de 4 et 6 ans.

Durant cette période éprouvante, sa conscience professionnelle s'est manifestée : M^{me} King s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un moment idéal pour étudier l'impact du stress sur les grossesses. Vers la fin de l'hiver, elle s'est donc mise au travail. Elle a trouvé 177 femmes qui étaient enceintes en janvier et avaient manqué d'électricité, en moyenne pendant deux semaines, et les a suivies pour vérifier si leur accouchement était prématuré. Deux ans plus tard, elle a pris contact avec 72 d'entre elles et a mesuré le quotient intellectuel (QI) et le vocabulaire de leurs enfants.

D'après les résultats, le stress du verglas a diminué le QI et le vocabulaire des enfants. Ceux des mères qui ont manqué longtemps d'électricité avaient un QI de 10 points moins élevé, et connaissaient une vingtaine de mots de moins que les enfants de celles qui ont été privés de courant durant une pé-

riode plus courte (75 mots contre 55). Les naissances prématurées ont été deux fois plus nombreuses chez les femmes très affectées par le verglas par rapport à celles qui l'étaient moins (14 % contre 8 %). « La différence n'est pas énorme », dit M^{me} King, qui a présenté son étude, réalisée avec d'autres psychologues des universités de Montréal et McGill, cette semaine à un colloque mère-enfant à Montréal. « C'est l'équivalent de passer d'un B- à un B+. Mais l'impact est statistiquement significatif, et c'est la première mesure de l'impact d'un stress purement extérieur sur la grossesse. La plupart des études ont suivi des femmes qui avaient divorcé ou perdu leur emploi pendant qu'elles étaient enceintes. Il est possible que les raisons qui expliquent ces traumatismes soient les mêmes qui expliquent le QI inférieur de leurs enfants : par exemple, qu'une femme ait un trait de personnalité qui la mène au divorce, et qu'elle transmette ce trait à ses enfants. »

L'impact a été particulièrement fort chez les femmes qui étaient au 2^e trimestre de grossesse, parce que c'est à ce moment que se développe une structure du cerveau appelée hippocampe, qui est liée à la mémoire. M^{me} King vient d'obtenir une subvention pour poursuivre son étude et vérifier si la différence de QI s'atténue chez ces enfants. Elle analysera aussi leur réaction au stress de la vaccination préscolaire.

Un hôpital privé à Kahnawake ?

MAXIME BERGERON

LE CHEF du conseil de bande de Kahnawake, Joe Norton, dément la nouvelle voulant qu'une clinique privée destinée à traiter des Américains voie le jour sous peu dans sa réserve. Le projet serait-il en cours, cependant, qu'il serait tout à fait légal.

Un article publié mercredi dans un quotidien faisait état de « pourparlers assez avancés » entre les Mohawks de Kahnawake et des entrepreneurs privés. L'objet des débats : l'établissement d'une clinique où seraient offertes des chirurgies mineures et des services de convalescence aux gens prêts à déboursier d'une certaine somme d'argent. On parlait même de construire un hôpital privé.

Joe Norton affirme n'avoir jamais envisagé un plan d'une telle précision. « Nous sommes régulièrement approchés par des entreprises intéressées à établir de nouveaux partenariats, mais toute cette histoire a été inventée », a-t-il fait savoir par l'entremise de son responsable des communications, Joe

Delaronde. « Quelqu'un a amené l'idée, mais ce n'était rien d'officiel », a ajouté M. Delaronde, selon lequel aucune proposition en ce sens n'aurait été soumise au conseil de bande.

Un tel projet de facturer des soins médicaux à des étrangers n'aurait toutefois rien d'illégal. « Une clinique privée peut traiter des étrangers, qu'ils soient américains ou autres, et leur facturer les soins, en autant que ses médecins soient désaffiliés du régime d'assurance-maladie du Québec (RAMQ) », a indiqué Hélène Gingras, porte-parole du ministère de la Santé.

Les 68 médecins québécois qui ont choisi de se retirer du RAMQ — sur un total de 7000 — bénéficient donc d'une marge de manoeuvre très large. De là à se rassembler et faire fonctionner un hôpital ? « À partir du moment où un médecin devient non participant à la RAMQ, il est tout à fait libre de choisir sa clientèle », a précisé Nathalie Pitre, porte-parole de la RAMQ.

Transports Canada pourrait réglementer l'utilisation de gadgets dans les véhicules

MARTINE BOULIANE

LE CANADA pourrait devenir le premier pays à réglementer l'utilisation de gadgets comme l'accès à Internet ou les écrans de navigation dans les véhicules. D'autres pays, qui ont étudié la question sans légiférer, pourraient inspirer les débats à venir entre l'industrie et les gouvernements provinciaux.

Selon Transports Canada, la distraction des conducteurs explique de 20 % à 50 % des accidents. Si activer les essuie-glaces prend quatre secondes, les cellulaires ou autres écrans de navigation distraient les conducteurs de 20 secondes à une minute.

Pour régler le problème, plusieurs avenues sont possibles, notamment celle de la réglementation. « Nous n'en sommes toutefois pas rendus là », explique Daniel Kingsbury, conseiller en communications à Transports Canada. Des ententes avec les constructeurs ou des campagnes de sensibilisation sont aussi évoquées pour faire bouger les choses. « Le statu quo n'est pas envisageable, car il semble que l'industrie ne collabore pas suffisamment pour gérer le risque », peut-on lire dans le document de discussion de Transports Canada.

Plusieurs pays se sont déjà penchés sur la question. Le Japon possède l'expérience la

plus importante avec les appareils technologiques et les recommandations les plus sévères au monde concernant leur usage au volant. Les manufacturiers japonais se sont donné des lignes directrices, comme l'interdiction de composer des numéros de 10 touches sur les cellulaires ou d'inscrire des renseignements de plus de 30 caractères.

Au Royaume-Uni, le gouvernement a présenté en 2002 un guide recommandant que les écrans de toutes sortes soient munis de touches très tactiles et de codes de couleurs uniformes. À chaque fonction sa couleur. Pour l'envoi d'un message sur cellulaire ou par ordinateur, par exemple, le vert pourrait être utilisé partout. La Commission de la Communauté européenne a pour sa part établi toute une série de normes pour inciter les conducteurs à toujours garder au moins une main au volant et les empêcher d'avoir un écran de télévision dans leur champ de vision.

Pour l'heure, au Canada, seulement quelques véhicules possèdent des gadgets comme des écrans de navigation, mais à terme, « l'ensemble des véhicules devraient en être munis », prévoit François Asselin, conseiller en communications à Transports Canada.

Il y en a toujours **PLUS** chez

Vaillancourt

DEPUIS 48 ANS

MEUBLES • ACCESSOIRES • DÉCORATION

PROLONGEMENT 3 jours seulement

les 21, 22 et 23 juin 2003



Dernière chance!

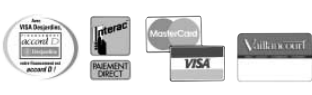
Sur tout achat de meubles ou accessoires obtenez

36 mois

en versements égaux sans frais sans intérêt*

OU NOUS PAYONS L'ÉQUIVALENT DE LA TPS ET LA TVQ*





Laval
2400, boul. Le Corbusier
angle du boul. Le Carrefour
(Sortie 10 de l'autoroute 15,
à droite sur l'autoroute jusqu'à
Le Corbusier)

450-687-5221 ou
514-337-6077

Saint-Léonard
3800, boul. Métropolitain est
sortie Lacordaire
(côté sud du Métropolitain)

514-257-6001

Dollard-des-Ormeaux
3345, boul. des Sources
(côté nord de la
Transcanadienne)

514-685-5009

*Livraison gratuite dans un rayon de 80 km, pour tout achat de 400\$ ou plus.
Cette offre est valide pour tout achat effectué les 21, 22 et 23 juin 2003.
*Achat minimum de 299\$.
Détails en magasin.

www.vaillancourtmeubles.com

FABRICANT / INSTALLATEUR • UNE ENTREPRISE FAMILIALE DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Fibro

25 ans DE GARANTIE

Piscines monocoques en fibre de verre

Venez rencontrer nos conseillers dans l'une des plus belles salles de montre en Amérique du Nord dans une ambiance de détente.

Nous avons aussi un grand choix de piscines de petites dimensions pour les espaces restreints.

SPA DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

CARACTÉRISTIQUES

- Bancs moulés à l'intérieur.
- Tourbillon inclus
- Isolation avec mousse polyuréthane
- Eau plus chaude de 8 à 10 degrés.
- Marche de sécurité tout le tour de la piscine
- Économie de produits chimiques
- Installation en une journée
- Aucun sous-traitant
- Plan d'aménagement personnalisé gratuit
- Ouvert 7 jours

PISCINE

Fibro CANADA LTÉE

(450) 622-2664
(450) 628-0088

1456, rue de Jaffa, Fabreville, Laval
(sortie 16, Autoroute des Laurentides)

3152036

POURQUOI ATTENDRE INSTALLATION EN UNE JOURNÉE PAYÉ EN 2004

Chaise longue thérapeutique incorporée à la piscine

PISCINE AVEC SPA INTÉGRÉ

VENEZ VOIR NOS PROMOTIONS

www.fibro.ca

TARIFS D'ANNIVERSAIRE de CANJET!

NOUVEAU!

CANJET SMARTREWARDS

Gagnez le double de points!
6000 points = un aller simple gratuit

CYBERAUBAINES POUR LE VOYAGE ALLER SIMPLE DEPUIS MONTRÉAL À PARTIR DE :

canjet.com • 1.800.809.7777 ou téléphonez votre agent de voyage.

Une autre façon de s'envoler!

TORONTO

FÊTEZ NOTRE PREMIER ANNIVERSAIRE D'EXPLOITATION ET ÉCONOMISEZ!

HALIFAX	MONCTON	ST. JOHN'S/DEER LAKE
\$64	\$64	\$104

\$74

GROS CAMIONS. GROSSE OFFRE.



DODGE RAM 1500 2003 « MEILLEUR PICK-UP »

Selon Carguide Magazine/Globe and Mail « Catégorie meilleur achat »

0%* de financement
à l'achat jusqu'à **60** mois

**SUR TOUS LES MODÈLES DODGE RAM 1500,
DODGE DAKOTA ET DODGE DURANGO 2003.**



DODGE DAKOTA SPORT CLUB CAB 2003

Ou louez à

239\$[†]
par mois.

Location de 48 mois.
Comptant initial de 2 700\$
ou échange équivalent.
Transport et taxe sur le
climatiseur inclus.

Option de location de 48 mois offerte*	
Mensualité	Comptant initial
297\$	0\$

AUCUN DÉPÔT DE SÉCURITÉ

Équipé comme suit:

Moteur Magnum® V6 de 3,9 L, 175 ch • Climatiseur • Transmission manuelle à 5 vitesses
ultra-robuste • Radio AM/FM avec lecteur de CD • Suspension robuste
• Banquette arrière rabattable avec rangement sous le siège • Différentiel autobloquant
• Glaces teintées • Système antidémarrage Sentry Key^{MD}



DODGE DURANGO 2003

**« TOUT CE QUE VOUS ESPÉREZ
D'UN UTILITAIRE SPORT »**



DODGE
MORDEZ DANS LA VIE



Pour votre tranquillité d'esprit, tous les
camions Dodge 2003 offrent une
garantie de 7 ans ou 115 000 km sur
le groupe motopropulseur et une
assistance routière 24 heures sur 24.**

VISITEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER • JEEP^{MD} • DODGE OU DODGE.CA

*. † Sous réserve de l'approbation de Services financiers DaimlerChrysler. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. Offres d'une durée limitée, valables sur la plupart des modèles 2003 neufs en stock, et exclusives, qui ne peuvent être combinées à aucune autre offre, à l'exception de la remise aux diplômés et du programme d'aide aux handicapés physiques. Les offres peuvent changer sans préavis. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. Photos à titre indicatif seulement. Pour usage personnel seulement. Transport et taxe sur le climatiseur (inclus à la location), immatriculation, assurance, droits sur les pneus neufs, frais d'inscription au Registre, frais d'administration des concessionnaires et taxes en sus. * 0 % de financement à l'achat jusqu'à 60 mois sur tous les modèles Dodge Ram 1500, Dodge Durango et Dodge Dakota 2003. † Tarifs mensuels pour 48 mois établis pour le Dodge Dakota Sport 4 x 2 Club Cab 2003 avec l'ensemble 23B + DSA. Premier versement exigé à la livraison. Le dépôt de sécurité est de 0 \$ pour un temps limité seulement et peut changer sans préavis. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 81 600 km au taux de 15 ¢ par kilomètre. ** Selon la première éventualité. Des conditions s'appliquent. ‡ Remise aux diplômés de 500 \$ à la location ou de 1000 \$ à l'achat d'un véhicule à l'exception de la Dodge SX 2.0 (750 \$). Cette offre exclut la Dodge Viper. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. MD Jeep est une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada Inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Jeep^{MD} • Dodge du Québec



Rabais
jusqu'à 1000\$[‡]



Forum

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS > Président du conseil d'administration
GUY CREVIER > Président et éditeur
PHILIPPE CANTIN > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
ÉRIC TROTTIER > Directeur de l'information ANDRÉ PRATTE > Éditorialiste en chef

Sauver Montréal



MICHÈLE OUMET
michele.ouimet@lapresse.ca

Pendant que la province vit au rythme des défusions, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, planche sur son projet de décentralisation. Question : comment convaincre les défusionnistes de rester dans la grande Ville sans la transformer en une coquille vide qui sera menée par le bout du nez par des arrondissements quasi indépendants ?

Dans toute cette histoire de défusion, il ne faut jamais perdre de vue que Montréal est la métropole du Québec. Elle n'est pas un gros Sherbrooke, comme semble le penser le premier ministre Jean Charest. À ce titre, elle ne peut pas se permettre de revenir à la situation qui prévalait avant les fusions, c'est-à-dire une île divisée en 28 municipalités qui ne pensaient qu'à tirer la couverture de leur bord, le tout chapeauté par une communauté urbaine qui gérait les services communs.

Revenons au maire Tremblay. Lundi, il a déposé un document au conseil municipal qui balise le chantier de la décentralisation. Mais, dans les faits, le document ne balise pas grand-chose car il ouvre toutes grandes les vannes de la décentralisation.

Le document explore plusieurs scénarios. En août, le maire Tremblay fera son lit et décidera s'il donne beaucoup — trop ? — de corde aux arrondissements ou s'il opte plutôt pour une décentralisation prudente mais réelle.

Il y a quelques éléments intéressants dans le document de trois pages qui, pour une fois, est écrit dans un langage à peu près compréhensible même s'il cultive avec art l'ambiguïté, une spécialité du maire Tremblay. Ce document a d'ailleurs fait l'objet de discussions passionnées au comité exécutif qui compte plusieurs défusionnistes acharnés.

Premièrement, le document stipule que seule Montréal aura une personnalité juridique et un maire. À notre avis, cette condition est essentielle.

La nuit du sorcier



MARIO ROY
mroy@lapresse.ca

La cinquième partie des aventures du jeune sorcier à lunettes est entrée en vente libre — et légale ! — au cours de la nuit dernière, à minuit une minute précisément, la plupart des librairies demeurant ouvertes pour l'occasion.

Et ça n'a pas été sans tambours ni trompettes.

Avant que ne débarquent dans les librairies de l'Amérique les 8,5 millions d'exemplaires prévus de *Harry Potter and the Order Of The Phoenix*, l'agitation logistique, promotionnelle et médiatique a en effet dépassé de très loin tout ce qu'on peut imaginer dans le monde du livre.

Ce fut minuté comme un décollage de la navette spatiale : de fait, on avait affiché un compte à rebours au cœur de la City londonienne ! Ce fut une opération presque comparable à un débarquement. Il a par exemple fallu déployer des mesures de sécurité dignes du Pentagone — d'ailleurs violées ici et là. Et penser à ces malheureux facteurs ensevelis sous des avalanches de briques de un kilo à livrer... Ce fut un battage comparable à ce qu'on voit autour des superproductions hollywoodiennes ou des plus grandes stars du rock lorsqu'elles partent en tournée. Il est vrai que l'auteure, Joanne Kathleen Rowling, s'est déjà « produite » devant 20 000

Il propose aussi de décentraliser la main-d'œuvre. Chaque arrondissement choisirait ses employés et gérerait son personnel. Il y aurait une convention collective avec des clauses communes pour l'île et des clauses sectorielles pour chaque arrondissement, un peu comme dans les écoles. Une bonne façon de renforcer le sentiment d'appartenance.

C'est après que la sauce se gâte. L'administration Tremblay serait prête à céder des pouvoirs de taxation. Les arrondissements pourraient prélever une taxe et fixer le taux. Un cauchemar pour les contribuables qui paient déjà des impôts au fédéral, au provincial et au scolaire.

Montréal pourrait aussi permettre aux arrondissements de faire des emprunts et de planifier leurs investissements à long terme. Chacun selon ses moyens, évidemment.

Dans un tel scénario, Montréal ne serait plus une ville centrale forte mais plutôt une grosse communauté urbaine réduite à gérer les services communs. Le vrai pouvoir serait entre les mains des arrondissements qui, dans les faits, seraient des villes mais sans le nom. On se retrouverait exactement comme avant les fusions : une île divisée avec 28 arrondissements-villes forts qui feraient chacun à leur tête. Un scénario à jeter à la poubelle.

Pendant que Gérald Tremblay essaie de sauver sa Ville en brasant des idées, son équipe s'effrite : les défusionnistes jubilent et militent ouvertement pour recréer leurs anciens fiefs. Le maire n'a jamais osé les mettre au pas. Aujourd'hui, il paie pour ce manque de courage.

Gérald Tremblay a promis qu'il ferait le ménage en août : ceux qui militeront pour la défusion devront démissionner, a-t-il dit. Mais il se retrouvera minoritaire au conseil municipal. C'est donc un maire faible qui défendra la ville menacée de démantèlement.

De plus, Gérald Tremblay s'est brouillé Pierre Bourque. Montréal ne présentera pas de front uni pour défendre sa peau. Une aberration. Si le maire veut faire preuve de leadership, il doit se réconcilier avec Pierre Bourque.

Gérald Tremblay ne peut lever le nez sur aucun allié. Il a davantage besoin de Pierre Bourque que de tous ces conseillers à deux faces qui empochent leur généreux salaire de la Ville tout en militant ouvertement pour son démantèlement.

fans au SkyDome de Toronto ; et va faire la même chose, ce jeudi, devant 4000 ou 5000 enfants assemblés au Royal Albert Hall de Londres !

En outre, la danse des chiffres autour de Potter et de Rowling — les 195 millions d'exemplaires en 57 langues des quatre premiers tomes, les 768 pages du cinquième, la fortune personnelle de l'auteure dépassant celle de la reine ! — a quelque chose de la statistique sportive. Ou des compilations du *Livre des records*...

Bref, on peut trouver tout ça un peu agaçant.

Mais, en contrepartie, il y a d'abord quelque chose d'assez jouissif dans le fait que le livre jeunesse, souvent le parent pauvre de la littérature, déclenche un engouement de cet ordre à l'échelle de la planète. Ensuite et surtout, ce phénomène succès, Rowling, qui vivait de l'aide publique au moment d'entreprendre cette saga, ne le doit qu'à son écriture. Au fait qu'elle a refusé de considérer les enfants comme des semi-débiles incapables d'absorber des phrases de plus de douze mots. Comme des demi-personnes tout juste bonnes à être branchées au biberon des histoires mièvres, pontifiantes, politiquement correctes.

Tout le monde le dit et, néanmoins, c'est vrai : sans verser dans une plate adulation du livre, les aventures d'Harry Potter ont tout de même initié des millions d'enfants à la jouissance de la lecture. Et, au passage, leur a probablement enseigné une ou deux choses sur la vie.

Ce qu'aucun programme gouvernemental ne pourra jamais faire mieux qu'un bon bouquin.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE SOUS LE RÉGIME CHAREST



Serge.Chapleau@lapresse.ca

Droits réservés

LA BOÎTE AUX LETTRES

Coupable d'être innocent !

SEIZE PERSONNES sont arrêtées puis relâchées dans l'attente de leur procès sur les prêts usuraires. Parmi celles-ci, le père, l'oncle et les quatre frères d'un jeune homme aimé du public.

La foudre tombe cependant sur celui qui n'est pas en cause. José Théodore est terrassé, jugé, jeté pieds et poings liés aux lions de la rumeur. C'est l'opprobre, la condamnation ou ce sera peut-être pire : l'exil. Car le verdict est clair : José Théodore est coupable ! Le propriétaire de Mikes tout comme Ponce Pilate s'essuie sur son tablier en disant : « Je me lave les mains de la sauce tomate de ce juste. » Déjà une première sanction.

Chez les spécialistes du hockey, Jean Perron affirme : Théodore doit être échangé !

Ne dit-on pas que les accusés bénéficient de la présomption d'innocence. Alors il faut croire que les innocents bénéficient de la présomption de culpabilité. La police confirme que José n'a rien à voir dans l'enquête en cours. Propos inutiles, le mal est déjà fait.

Mikes a jeté la première pierre et je souhaite sincèrement que notre gardien étoile fasse l'arrêt. José déclare qu'il est solidaire de sa famille qui l'a appuyé dans son cheminement de hockeyeur vedette. Voilà du courage, de l'humanité et de l'amour. Il affirme également qu'il « n'a personnellement rien à voir avec tout ça ».

Finalement, à part les victimes, tout le monde se fout de cette enquête. C'est la peau de José Théodore que l'on attaque, c'est son intégrité. J'ignore comment tout cela va finir, mais je souhaite que les Montréalais useront de discernement et sauront faire la part des choses.

À tous ceux qui jettent la pierre à José Théodore, sachez que c'est votre cœur de pierre que vous jetez !

FRANCINE L'ESPÉRANCE
Montréal

Belle leçon !

C'EST LE temps de se réveiller. Voici que presque 400 millions d'Européens décident de se doter d'une constitution commune. J'aimerais voir la réaction des souverainistes québécois versus ce mouvement d'intégration d'un marché commun (avant) qui devient de nature sociopolitique (aujourd'hui) ! Quelle belle et moderne leçon.

NINO EMILIANI

Une autre tuile

UNE AUTRE tuile qui nous tombe dessus ! Le ministre Marcoux, nouvellement arrivé aux Transports, n'a pas compris ce qui a émergé le plus clairement de toutes les démarches qui se sont faites dans l'est de Montréal depuis les quatre dernières années : le statu quo est

inacceptable pour la rue Notre-Dame. La crainte que les principaux intervenants aient vient de se confirmer par l'annonce de l'intention du gouvernement de mettre ce projet sur une tablette. Il y avait pourtant unanimité sur l'urgence de démarrer les travaux là où il y avait accord de toutes les parties.

Le milieu d'Hochelaga-Maisonneuve, celui qui est le plus touché par la situation, n'acceptera pas de baisser les bras sur des enjeux aussi importants pour son développement. De plus, les quartiers Mercier-Ouest et Centre-Sud sont aussi solidaires sur la nécessité de passer à l'action. Il reste bien sûr des étapes à franchir pour compléter la consultation des milieux touchés et pour faire la démonstration que le nouveau projet ne viendra pas détériorer la situation pour les populations riveraines mais, ce ne sont certainement pas des raisons suffisantes pour tout arrêter.

JEAN ROULEAU
Collectif en aménagement urbain
Hochelaga-Maisonneuve

Pauvres maires

LES MAIRES de nos grosses villes, MM. Tremblay, Vaillancourt, L'Allier, sont déçus du budget de M. Séguin, ils n'ont pas reçu assez d'argent. D'ailleurs, ils seront toujours insatisfaits, ils ne font que quémander afin de résoudre leur impasse budgétaire

suite à leur mauvaise gestion. Quand prendront-ils leurs responsabilités ? Couper dans le gras, geler les salaires de leurs fonctionnaires (employés les mieux payés au Québec), réduire leur nombre, augmenter leur productivité (les employés les moins productifs au Québec).

Nos maires se plient à toutes les volontés des syndicats, même les laisser agir à l'encontre des lois (intimider les contracteurs, détruire du matériel qui appartient aux citoyens). Les autres paliers de gouvernement ont pris des décisions pour réduire les dépenses, gel des salaires (réduction de 20 % au provincial), des mises à pied, baisse du nombre d'employés par le non remplacement de ceux qui partent à la retraite et coupures dans les dépenses. Pourquoi pas les villes ? Pourquoi ne pas prendre exemple sur Granby ?

Lorsque nos maires auront pris tous les moyens pour réduire les dépenses alors seulement à ce moment-là ils pourront oser demander de l'argent aux paliers supérieurs et augmenter les taxes. Les régions qui agonisent paient déjà assez d'impôts pour aider ces grandes villes. Pour le moment, les citoyens paient des taxes beaucoup trop élevées pour les services reçus. Maires, réveillez-vous, regardez ce que vous pouvez faire au lieu de toujours demander aux autres de vous aider, la solution facile !

ROBERT REISS
Saint-Jean-sur-Richelieu

APPEL À TOUS



Le Québec que vous aimez

Vous avez des commentaires sur notre dossier Le Québec qu'on aime ? Des coups de cœur à partager ? Des lieux, des gens, des saveurs à nous faire découvrir ? Écrivez-nous à : forum@lapresse.ca

SUR CYBERPRESSE
Quels sont vos dix coups de cœur pour Montréal, Saguenay, Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec ? Envoyez-les à redaction@cyberpresse.ca et retrouvez les en ligne dès mercredi.

Forum

« Un excellent premier ministre »

Stéphane Dion appuie finalement Paul Martin pour succéder à Jean Chrétien

STÉPHANE DION

L'auteur est ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes.

LORSQUE LES Canadiens considèrent le redressement spectaculaire qu'a connu le Canada durant la décennie Chrétien, redressement qui a valu à leur pays d'être qualifié de « wonder boy » de l'OCDE par l'économiste en chef de cette organisation (*La Presse*, 30 avril 2003), ils en attribuent presque toujours le mérite d'abord au premier ministre, puis à son ex-ministre des Finances, Paul Martin. Il n'y a pas de troisième personnalité qui se détache clairement des autres parmi la solide équipe que le premier ministre a constituée autour de lui. Paul Martin est seul dans sa catégorie aux yeux des Canadiens. Et le Parti libéral du Canada est à l'écoute des Canadiens. Voilà pourquoi il est virtuellement certain que la succession de Jean Chrétien ira à Paul Martin.

Ayant observé de près le ministre Martin pendant six ans, le jugement positif que les Canadiens portent sur lui m'apparaît fondé. Dans les circonstances, j'aurais préféré une absence de course à la chefferie à un semblant de course. Voilà ce que j'ai déclaré à Calgary, le 1^{er} février dernier, devant l'aile albertaine du Parti libéral du Canada. Mais étant donné que deux autres candidats se sont manifestés, et puisque le parti s'est donné la peine d'organiser six débats, j'ai décidé d'attendre la fin de ces débats avant de prendre position. Je le devais bien à Sheila Copps et à John Manley, deux collègues avec lesquels je suis fier d'avoir réalisé de bonnes politiques pour les Canadiens, y compris un plan d'action pour les langues officielles que Paul Martin a dit « endosser à 100 % » (débat du 24 mai 2003 à Charlottetown).

J'ai écouté ces débats ou en ai lu les transcriptions. J'ai aussi lu avec attention les discours que les trois candidats ont livrés. Je constate sans surprise qu'il n'y a rien dans ces débats ou ces discours qui justifierait un changement d'opinion de ma part. Paul Martin est bel et bien seul dans sa catégorie et fera, selon moi, un excellent premier ministre. Je l'appuie donc pour la chefferie du Parti libéral du Canada.

Je n'ai pas l'espace pour analyser ici ces débats. Je vais seulement souligner la différence d'approche entre les trois candidats en ce qui touche mon domaine de responsabilité, soit les relations intergouvernementales.

La déclaration la plus percutante de John Manley aura été celle où il s'annonce comme le futur « premier ministre de l'Éducation » (Vancouver, 29 mai 2003). Une loi fédérale s'impose dans ce domaine, selon lui. Or, un premier ministre fédéral ne peut pas davantage être le premier ministre de l'Éducation qu'un premier minis-



PHOTO PC

Le ministre des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion (à gauche) a décidé d'appuyer Paul Martin dans la course à la succession de Jean Chrétien.

tre provincial pourrait être celui des Affaires étrangères. Bien sûr, le gouvernement fédéral peut et doit jouer un rôle utile en appuyant la recherche universitaire et en aidant financièrement les Canadiens à avoir accès aux institutions d'enseignement. Nous le faisons déjà et les trois candidats se sont engagés à le faire encore plus. Mais nul n'est besoin d'une loi pour cela.

Sheila Copps, elle, semble vouloir devenir premier ministre des Affaires municipales. Elle a demandé, notamment lors du débat de Vancouver, ce qui l'empêcherait d'établir une relation directe avec les municipalités sans passer par les provinces. La réponse à sa question, en plus de la Constitution, est un souci de bonne gestion publique : les provinces ayant leurs propres politiques urbaines et rurales, le gouvernement du Canada aurait bien tort de jouer son rôle dans ce domaine sans établir de solides partenariats avec elles. Jean

Chrétien y est parvenu, il faut qu'il en soit de même avec son successeur.

L'approche de Paul Martin envers les municipalités m'apparaît judicieuse et relever d'un bonne compréhension du fédéralisme. Il veut s'entendre avec les provinces pour que nos municipalités aient des sources de taxation plus diversifiées, moins dépendantes de la seule taxe foncière, de façon à les aider à faire face à leurs

responsabilités croissantes. Aussi voudrait-il leur remettre le contrôle de la taxe sur l'essence. Je ne suis pas sûr que ce serait là le bon moyen : la taxe fédérale est prélevée directement auprès du producteur, et non du consommateur (comme c'est le cas pour la taxe provinciale), et les producteurs ne sont basés que dans quelques municipalités. Mais il reste que, comme l'a confirmé l'OCDE dans un rapport sur le Canada publié en septembre 2002, nos municipalités, et non les provinces, font face à un déséquilibre fiscal en ce qu'elles ont des pouvoirs de taxation moins importants que dans les autres fédérations.

Ce que j'apprécie dans l'approche de Paul Martin, au-delà du seul cas des municipalités, c'est qu'elle reflète une compréhension juste du rôle du premier ministre du Canada au sein de notre fédération. Notre premier ministre ne doit pas se soucier seulement d'avoir un gouvernement fédéral fort, il doit rechercher une fédération forte. Et il arrive des cas où le renforcement de la fédération passe moins par un rôle accru du gouvernement fédéral que par davantage de moyens au niveau provincial ou local. Le premier ministre doit résister à tout ce qui l'incite à placer en priorité la recherche d'une plus grande présence et visibilité du gouvernement fédéral. Il lui faut plutôt rechercher le rôle déterminant qui revient en propre à son gouvernement au sein de l'ensemble de la fédération.

Cette compréhension de la fédération, Jean Chrétien l'a plus qu'on le croit et plus que lui-même a voulu l'admettre. Paul Martin sera bien placé pour l'ancrer dans la culture politique canadienne.

LYSIANE GAGNON

lgagnon@lapresse.ca



Joli gâchis à l'horizon

C'est un joli gâchis qu'annonce le projet de loi sur les défusions que vient de déposer le gouvernement Charest. Qui sait où nous mènera cette feuille de route vague et confuse ?

Déjà tout le monde est mécontent, les défusionnistes aussi bien que les partisans des grandes villes. Et la boîte de Pandore est ouverte.

■ ■ ■

Le texte soulève nombre de questions sans réponse.

Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas imposé un moratoire sur les négociations avec les syndicats jusqu'à la fin de la période prévue pour les référendums ?

Pourquoi l'évaluation des coûts d'une défusion sera-t-elle faite après l'ouverture du registre demandant un référendum ? N'aurait-il pas été plus logique que les citoyens aient ces renseignements en mains avant de requérir un référendum ? Sans doute le gouvernement a-t-il voulu limiter les coûts occasionnés par ces évaluations, mais le processus reste bancal.

Pourquoi ne pas avoir imposé un taux de participation minimum aux référendums ? Le ministre des Affaires municipales se justifie par le fait qu'on ne l'a pas exigé pour les référendums sur la souveraineté. En surface, il a raison : la sécession du Québec serait en effet autrement plus lourde de conséquences que celle de Baie-d'Urfé de Montréal.

Mais dans les faits, la comparaison ne tient pas, car le taux de participation aux référendums sur la souveraineté ont toujours été extrêmement élevés (plus de 90 % en 1995), alors que les élections municipales mobilisent rarement plus de 50 % des électeurs.

Plutôt que d'inscrire un seuil de participation dans la loi, le gouvernement a préféré se réserver le pouvoir discrétionnaire d'évaluer les résultats.

Il ne donnera pas suite à un référendum, même si une majorité de votes appuyait la défusion, si l'appui n'est pas « significatif » — expression vague s'il en est une. C'est l'entrée en masse de la subjectivité et de l'arbitraire politique dans un domaine où les règles du jeu devraient être claires et explicites.

Même arbitraire lorsqu'il est question de l'hypothèse des arrondissements « défusionnés » se regroupent pour former une « ville anglophone » à l'ouest de Montréal.

Le ministre affirme que le gouvernement bloquera la création de cette ville, faisant preuve du même autoritarisme qui avait poussé le gouvernement Bouchard à imposer des fusions qui n'avaient jamais été inscrites à son programme électoral.

Il y a une forme de duplicité dans la démarche louvoyante de ce gouvernement qui prétendait vouloir redonner le libre-choix aux citoyens, mais qui, du même souffle, multiplie les embûches sur la route des défusionnistes.

Les villes « défusionnées » seront méconnaissables. Celles qui n'auraient pas une majorité de citoyens de langue maternelle anglaise ne retrouveront pas leur statut bilingue. Leurs citoyens devront payer cher leur liberté retrouvée, et leur compte de taxes s'alourdira sous l'effet des exigences de la péréquation et d'une participation accrue aux dépenses de la ville centrale.

Ce souci d'équité fiscale est louable, mais on ne voit pas comment l'on peut taxer des gens sans leur permettre d'avoir un mot à dire dans la gestion de la ville centrale. Cela va contre le principe élémentaire du « no taxation without representation ».

Autre problème, les nouvelles règles s'appliquent « mur à mur » à des situations différentes.

Par exemple, s'il est normal que les ex-futurs banlieusards de l'île de Montréal paient cher le privilège de vivre près d'une métropole qui est lieu de travail et de distraction, pourquoi imposer la même obligation aux habitants de Saint-Lambert ou de Saint-Bruno par rapport à Longueuil ? C'est Montréal qui attire les citoyens de la rive sud, Longueuil n'ayant rien d'un pôle régional.

En fait, si le gouvernement avait voulu revoir sérieusement la carte des municipalités, il aurait pu tenir compte de cette réalité-là et élargir l'assiette fiscale montréalaise à la rive sud et à Laval, dont les citoyens sont au moins autant tributaires de la métropole que ceux de Pointe-Claire et Dorval.

On ne peut certes pas s'opposer au principe de la péréquation, mais elle aura, dans certains cas, des effets pervers. Ainsi, d'ex-municipalités relativement peu nanties comme Montréal-Nord ou Charlebourg pourraient avoir intérêt à se défusionner, le retour à leurs anciennes frontières leur garantissant un transfert de fonds substantiel de la part de leurs voisines plus riches.

■ ■ ■

Évidemment, tout ce gâchis — de même que les millions de dollars qui seront engloutis dans cette opération — nous auraient été épargnés si le PLQ ne s'était pas bêtement enfoncé dans cette promesse d'ouvrir la porte aux défusions.

Nul ne peut reprocher à un gouvernement de tenir ses promesses, mais nul ne peut s'empêcher de frémir à la perspective de l'incertitude et des déchirements qu'entraînera cet absurde entêtement, sans même parler des risques liés aux projets de décentralisation que les grandes villes sont invitées à présenter pour tenter de convaincre les défusionnistes de conserver le statut d'arrondissement.

Le cas Théo



RAYMOND PLANTE

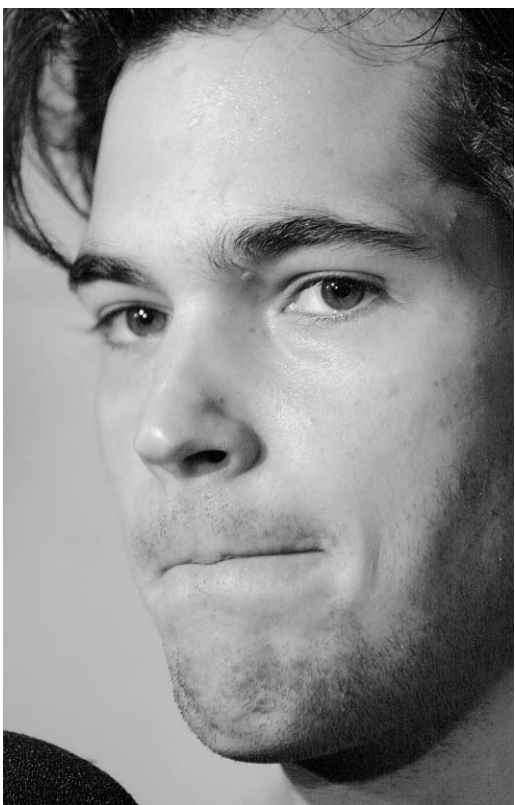
L'auteur est romancier. Il a contribué au livre « Une enfance Bleu-Blanc-Rouge », publié aux éditions Les 400 coups.

COMBIEN DE jeunes, qu'ils soient athlètes ou poètes, n'ont-ils pas rêvé de se voir à la une des grands journaux ? Bien sûr, chacun souhaite que ce soit pour saluer un exploit. Le malheur, c'est qu'il existe un phénomène que l'on appelle la rançon de la gloire. Les personnages publics ne peuvent pas devenir anonymes quand ça leur conviendrait. Dans ce domaine, les demi-mesures n'existent pas.

L'affaire Théodore se développe d'heure en heure et fait couler beaucoup d'encre. Jusqu'où le gardien de but était-il au cours de la manière exacte de fonctionner de l'« entreprise » familiale ? Jusqu'à quelle profondeur est-il embourbé ? Convenons que, à la lumière des derniers événements, personne ne voudrait être dans ses patins. Par contre, je ne peux m'empêcher de penser que les opinions exprimées depuis deux jours sont teintées par les circonstances. Je veux dire par là que le temps et le lieu où les événements se produisent modifient considérablement les opinions. Pour utiliser un lieu (malheureusement) commun, la marge est mince entre les héros et les zéros.

Dans les journaux de ce matin, journalistes et sportifs suggèrent fortement au gardien du Canadien d'exiger un échange.

Imaginons deux secondes que les arrestations de son père, de ses quatre demi-frères, de son oncle, etc. se soient produites quand José Théodore multipliait les miracles au printemps 2002. Plusieurs experts et parti-



PHOTOTHÈQUE, La Presse

José Théodore

sans se rebifferaient et chercheraient un coupable du type : QUI tente de briser la concentration du favori de la foule ? QUI veut la peau du Canadien ? Mais le sport, comme un nombre grandissant de domaines sociaux, se conjugue au présent. L'athlète est jugé sur sa plus récente performance. Soyons honnêtes : la dernière saison de Théo a été plus ordinaire. Depuis la nomination de Bob Gai-

ney, on répète même que le DG aura à évaluer sérieusement ses gardiens. Qui est le vrai José Théodore ?

Dans les remous de ce scandale, faut-il l'échanger immédiatement, vu que sa valeur marchande s'amenuise sérieusement ? D'autant plus que les maisons de publicité sont prêtes à le clouer au pilori.

Pour déboulonner les héros, on connaît la manière.

Bon ! Et si nous demandions un arrêt du jeu, ne serait-ce que pour rappeler que cet homme n'est accusé de rien. Il est un gardien de but et, surtout, un simple citoyen.

Rêvons un peu...

Voilà ! Nous pourrions même nous permettre de rêver un peu.

Si Théo était un romancier, au lieu d'être un athlète, les librairies augmenteraient leur chiffre d'affaires au cours de la prochaine semaine. Il pourrait peut-être créer des ennuis à l'espèce de magicien Potter.

Un autre rêve, poétique celui-là, certainement hollywoodien : pourquoi ne pas garder José Théodore ? Pourquoi le sport, en l'occurrence le club de hockey Canadien, ne déferait-il pas les lois de l'image publique, qui jusqu'ici repose sur un préjugé ? Au cours des récentes séries, on a vanté la force morale et humaine de Martin Brodeur qui, tous les soirs, venait pratiquer son métier malgré ses déboires matrimoniaux.

Je dis donc ceci : s'il fallait que, stimulé par ses problèmes très sérieux, José Théodore connaisse une saison du tonnerre. Et si ses coéquipiers décidaient, dans un élan de solidarité humaine, de se défoncer pour s'accaparer des retours et des rondelles libres.

Ce serait une victoire pour le Canadien et ses supporteurs. Et surtout pour celles et ceux qui croient que la justice doit être plus forte que les jugements trop hâtifs.

Où aller voir les feux ?

La France inaugure aujourd'hui le 19^e Mondial SAQ

MARYSE CHOUINARD

La France inaugure aujourd'hui le 19^e Mondial SAQ des feux d'artifice de Montréal. Voici un petit guide des meilleurs endroits d'où l'on peut les observer jusqu'au 30 juillet, selon la personnalité de chacun.

Pour les inconditionnels, La Ronde est l'endroit offrant la visi-

bilité idéale. Ceux qui ne désirent cependant pas s'y cantonner peuvent trouver aux alentours plusieurs solutions de rechange.

Les grégaires pourront, comme chaque année, observer avec plusieurs milliers de leurs semblables les cascades, feux de Bengale, comètes, fontaines et serpentins du haut du pont Jacques-Cartier.

Ceux qui n'ont pas le vertige chercheront à se rapprocher le plus possible du ciel illuminé en se rendant dans les gratte-ciel du centre-ville. Le 737, en haut de la Place Ville-Marie, demeure un « classique ».

Les amoureux de la nature préféreront un environnement plus champêtre.

Pour un point de vue original, face à la Ronde, entre le Monstre et le Boomerang, on peut s'installer aux abords de la piste cyclable de Longueuil ou à la marina. Il y a aussi le parc de la Voie maritime, dans l'arrondissement de Saint-Lambert.

Les plus chanceux se feront inviter chez des parents et amis dont l'arrière-cour donne sur le fleuve. Et quoi de mieux qu'un barbecue sous une pluie d'étoiles, entre voisins, pour oublier les chicanes de clôture ?

Pour une centaine de dollars, les prévoyants peuvent également partir en croisière sur le bateau-mouche du Vieux-Port... à condition d'avoir réservé leur billet depuis le mois d'avril.

Finalement, les employeurs attentionnés imiteront Gaz métropolitain, qui met chaque année sa grande terrasse du deuxième étage à la disposition de ses employés et de leurs familles. Une initiative très appréciée.

À condition d'être prudents, les berges de l'île Notre-Dame et plusieurs toits de Montréal et de la Rive-Sud peuvent également offrir un panorama intéressant... et une rare intimité !



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Où ira Quickette ? Sa maîtresse doit s'en séparer pour conserver son logement.

De plus en plus dur de loger Grisou

NATHAËLLE MORISSETTE

CEUX QUI cherchent désespérément un appartement ne savent plus à quel saint se vouer et se tournent même vers la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux.

La SPCA ? « Nous recevons une vingtaine d'appels par jour, explique le directeur général, Pierre Barnoti. Les gens qui déménagent nous demandent si nous avons une

liste de propriétaires qui tolèrent les animaux, mais on ne peut pas les aider. »

Certains propriétaires demandent à leurs locataires de se débarrasser de leur animal qu'ils toléreraient auparavant. C'est le cas d'une dame de Lachine qui, craignant des représailles, préfère garder l'anonymat. Le propriétaire de l'immeuble où elle habite depuis trois ans lui a ordonné de se départir de sa chatte, Quickette, ce qu'elle refuse de faire. « Elle n'est pas dérangeante, ne brise rien et ne va même pas dehors. Ce n'est pas à lui, le propriétaire, de décider si ma chatte doit mourir », confie-t-elle attristée.

Selon Martin Messier, président de l'Association des propriétaires du Québec, la SPCA continuera de recevoir de nombreux appels au cours des prochaines années car cette tendance est de plus en plus répandue. « Accepter des animaux n'occasionne que des inconvénients. Des chiens jappent jour et nuit et se promènent dans les corridors. Certains animaux font même leurs excréments dans la cour des immeubles », explique-t-il.

La SPCA devient le mouiroir de plusieurs de ces bêtes que les maîtres sont forcés d'abandonner. Selon Pierre Barnoti, la SPCA s'attend à recevoir 800 animaux pendant la première semaine de juillet alors qu'elle en accueille en moyenne plus de 500 à chaque semaine. L'organisme ne dispose pas des ressources pour faire face à cette nouvelle situation. « C'est déjà arrivé à San Francisco, mentionne M. Barnoti. La SPCA de cette ville a donc créé il y a deux ans une banque de noms de propriétaires que la présence de Fido ne dérange pas. »

ADOPTION

Québec signera la convention internationale

Presse Canadienne

QUÉBEC — Le Québec signera bientôt la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale, document adopté en 1993 à La Haye. Le ministre de la Santé, Philippe Couillard, a déposé un projet de loi en ce sens, hier. Le Canada faisait déjà partie des pays signataires de cette convention, mais les provinces devaient aussi l'entériner pour qu'elle ait force de loi sur leur territoire. Le projet de loi apporte aussi des modifications au Code civil, notamment dans le but de confier aux seuls organismes agréés en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse les démarches d'adoption d'un enfant domicilié hors Québec.



SAVOIR OFFRIR LA SOUPLESSE



Faites une demande maintenant et obtenez 7 500 points en prime.

La nouvelle carte Visa® Platine Voyages RBC Banque Royale® n'impose aucune période d'interdiction sur les voyages dont vous profitez en échange de vos points. Vous pouvez donc vous envoler où et quand vous le voulez. De plus, vous avez la possibilité d'échanger vos points parmi plus de 60 compagnies aériennes canadiennes et internationales. Chaque dollar d'achat vous vaut un point RBC Récompenses™. Accumulez vos points et échangez-les contre des forfaits vacances, des voitures de location et plus encore. Votre carte-voyage vous offre-t-elle autant de souplesse ?

Demandez la carte en composant le 1-877-ROYAL® 4-4 ou rendez-vous au www.rbcbanqueroyle.com/platinevoyages. L'offre de points en prime se termine le 31 juillet 2003.



RBC Banque Royale

Une société membre de RBC Groupe Financier

Audi A4 2003 QUATTRO

3127795

3127796

QUELQUES-UNES EN STOCK, FAITES VITE!

Popular MONTREAL

5441, rue Saint-Hubert, Montréal • (514) 274-5471

École d'été

3127795

3127796

Pour les jeunes de 9 à 17 ans

COURS D'ANGLAIS, SPORTS ET LOISIRS

Du 30 juin au 25 juillet

Du 28 juillet au 22 août

Du lundi au vendredi

De 9 h à 12 h 389 \$

De 9 h à 16 h 769 \$

Pour 4 semaines

Centre-ville

849-8393 poste 709

1440, rue Stanley

5e étage

Peel

YMCA

ACTUEL

La Presse

CAHIER ACTUEL | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 21 JUIN 2003

LE QUÉBEC QU'ON AIME

Les petites enchantées du Gould. Le chemin allant de halte routière de Val-Brillant. Le Anne-de-Beaupré. Le village de Frelighsburg. Lotbinière. Le Centre de la nature de Laval. coq à L'Isle-Verte. L'Auberge du Mange-Grenouille. Glen Sutton, sur le bord de la rivière Missisquoi. Le Raveau-Marcil à Ayer's Cliff. Acheter des fleurs chez un ciné-parc à Saint-Hilaire. Prendre le ferry de Saint-Oka. Rouler doucement à vélo sur la piste cyclable du canal Soulanges. Faire du canot-camping sur la rivière Noire. Essayer le kayak de mer à la brunante au parc Forillon. Marcher sur le sentier des Caps. Faire un jogging dans le parc de la Gatineau. Se faire dorloter dans un spa sur les rives de la rivière Missisquoi. Camper à l'île aux Lièvres. Rendre visite à un forgeron à Saint-Irénée. Magasiner un peu à la boutique Rococo. Magasiner à la boutique Le Nomade, à Sainte-Luce. Magasiner chez Claude Berri à Québec. Prendre une bière au bar Sainte-Angèle. Arrêter au motel motel Coconut à Trois-Rivières-Ouest. Aller dans la boîte à chansons l'espace Félix-Leclerc. Aller au concert à l'amphithéâtre à ciel ouvert de Lanaudière. Aller au concert au Domaine Forget, à Saint-Irénée. Participer au festival écossais de Gould. Voir une exposition agricole à Ayer's Cliff. Visiter le fort Témiscamingue à Ville-Marie. Dire bonjour aux animaux au Refuge Michel Pageau à Amos. Admirer les plantes au minijardin botanique de Saint-Hyacinthe. Bon Bon comme autrefois, dans le Vieux La Prairie. Les scones de Chez Éric à Wakefield. Les beignes Dora, à Eastman. Les croissants du Saint-Honoré, à Carleton. Le pain de la Boulangerie d'Abercorn. La boulangerie Niemand, à Kamouraska. La boulangerie Le Pain quotidien, à Rosemère. La Fromagerie du marché, à Saint-Jérôme. Les pommes qu'on cueille dans la région d'Oka. Le poisson fumé des 3 Fumoirs, à L'Isle-Verte. La crème glacée de L'Oeuf à Mystic. La Crème glacée de Chez Ali Baba à Cacouna. Le chocolat et le miniputt de La Cabosse d'or au mont Saint-Hilaire. Les boissons alcoolisées à l'érable du Vieux-Moulin, à Auclair. Le cidre de la cidrerie Michel Jodoin à Rougemont. La poutine de Den Lou, à Victoriaville. Le fromage en grain de la Fromagerie Côté à Warwick. Le fromage en grain de la Laiterie de Charlevoix à Baie-Saint-Paul. Les brunchs de La Pierre Angulaire à Saint-Élie-de-Caxton. La pizza au veau fumé et au Migneron chez Allegro à La Malbaie. Prendre une bière au Cabaret de la dernière chance à Rouyn. Le Laurie-Raphaël à Québec. L'Eau à la bouche à Sainte-Adèle. L'Auberge Hatley à North Hatley. Le Laurier à Hull. La Boucanerie à Saint-André de Kamouraska. La maison d'Agathe à L'Isle-Verte. Les Saveurs oubliées aux Éboulements. Les restos dans la côte en descendant vers Baie-Saint-Paul. Le Café Saint-Laurent à Saint-Irénée. Le Café bistrot l'Anse-aux-Coques à Sainte-Luce. Le Café Owl's Bread à Mansonville. La région de Charlevoix vue de l'Île-aux-Coudres. Le Panorama en haut du mont Saint-Hilaire. Les vallées douces et vertes des rivières du Lièvre et Kiamika. Le parc du Bic. Les plages dans le parc de la Yamaska. La plage Metabetchouan. Les balades en bateau dans les îles de Sorel. Les Chutes du Monte-à-Peine-et-des-Dalles. Les Chutes de Rawdon. Le Jardin de Métis. Le pain de la Boulangerie d'Abercorn. La boulangerie Niemand, à Kamouraska. La boulangerie Le Pain quotidien, à Rosemère. La Fromagerie du marché, à Saint-Jérôme. Les pommes qu'on cueille dans la région d'Oka. Le poisson fumé des 3 Fumoirs, à L'Isle-Verte. La crème glacée de L'Oeuf à Mystic. La crème glacée



L'été commence et vous songez peut-être à partir en vacances dans des contrées lointaines. Peut-être resterez-vous ici. Ou les deux. Peu importe. Comme il fait beau et qu'on a tous envie de changer d'air, on s'est dit qu'on pourrait vous refiler quelques tuyaux pour découvrir de nouvelles choses au Québec, à deux pas, ou même à quelques centaines de kilomètres de chez vous. Pour cela, on a consulté les collègues de toute la salle de rédaction et on a demandé à quelques chroniqueurs et à des personnalités québécoises de nous confier leurs coups de coeur. Des restos, des lieux, des boutiques, des petites routes, des parkings et Dieu sait quoi d'autre. On a oublié des évidences, parce que vous les connaissez déjà ou alors, on s'en excuse, parce qu'on ne les connaît pas encore. On attend vos réactions et suggestions à forum@lapresse.ca. D'ici là, bon été, bonne Saint-Jean, bonnes découvertes !

♥ GILDOR ROY

Le champ de patates de Rigaud
Page A24

♥ PIERRE FOGLIA

Ben oui, je t'aime
Page A25

♥ YVES BOISVERT

La lune et autres régions touristiques
Page A27

♥ NATHALIE PETROWSKI

Le Québec est à Saint-Joseph
Page A31

♥ DANIEL VÉZINA

L'île d'Orléans, la gourmande
Page B1

♥ RIMA ELKOURI

L'été qui fait tout pardonner
Page B2

LE QUÉBEC TRIIPPANT



Pierre Sirois, Pierre Marcil et Thérèse Dupuis jouent aux cartes tout en écoutant le film projeté au ciné-parc.

Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

♥ ALLER AU CINÉ-PARC

À Saint-Hilaire, 800, rue du Ciné-Parc, (450) 467-0402. Bucolique. Même les vaches regardent la vue...

♥ ACHETER DES FLEURS

Chez Rose Drummond, à Drummondville, 210, boulevard Lemire Ouest, (819) 474-3488, à cause de la profusion de fleurs, leur beauté, leurs couleurs aux nuances infinies et leur fraîcheur. Et puis pour le parfum.

♥ ALLER AU MINI-PUTT

Celui de La Prairie, spectaculaire, incontournable. Cascades Golf, 525, chemin de Saint-Jean, (450) 444-4350.

♥ ROULER DOUCEMENT À VÉLO

Sur la piste cyclable du canal Soulanges, en juin, pour manger les fraises des champs qui poussent aux abords de l'asphalte, sous l'oeil jaloux des vaches.

♥ FAIRE DU CANOT-CAMPING

Sur la rivière Noire, une heure à l'ouest de Gatineau, en Outaouais, pour ses plages de sable fin et ses cascades.

♥ ESSAYER LE KAYAK DE MER

À la brunante au parc Forillon, en Gaspésie, pour le plaisir de payer quelques heures et de voir le soleil se coucher sur la falaise du bout de la Gaspésie. Une sortie inoubliable, accessible aux non-initiés.

♥ MARCHER

Sur le sentier des Caps, au Saguenay, pour se retrouver au milieu de nulle part, pour les points de vue sur le fjord et une nuitée au camping du lac Kalmia. La paix, la vraie.

♥ FAIRE UN JOGGING

Dans le parc de la Gatineau. L'été, on peut ensuite aller se jeter dans le lac Meech pour se rafraîchir un peu. Lorsqu'on travaille dans la région, on peut y aller tous les soirs, après le bureau.

♥ SE FAIRE DORLOTER DANS UN SPA

Sur les rives de la rivière Missisquoi, au spa des chutes Bolton. Dans la forêt et au pied d'une chute. D'inspiration scandinave. Pas clinquant, ni kitsch. Massages sur le bord de la rivière sous des chapiteaux individuels. (883 RR1, Bolton Centre (450) 292-4772)

♥ CAMPER

À l'île aux Lièvres, en face de Rivière-du-Loup, pour l'eau, la vue, l'espace.

♥ RENDRE VISITE À UN FORGERON

À l'Idée forgée, 106, Principale, Saint-Irénée (418) 452-3518. On y va pour ses pièces en fer forgé originales et surtout pour causer avec monsieur Duguay, le forgeron.

♥ PRENDRE UNE BIÈRE

Au bar Sainte-Angèle, à Québec, 26, rue Sainte-Angèle (418) 692-2171. Cosy, boisé, cool, vieux. Une institution.

♥ ALLER DANS UNE BOÎTE À CHANSONS

À l'espace Félix-Leclerc, à l'île d'Orléans, 682, chemin Royal RR 1, Saint-Pierre-de-l'île-d'Orléans, (418) 828-1682. C'est une boîte à chansons où se produisent de jeunes talents, mais où chantent aussi des artistes connus, comme Ferland, Jean Lapointe, Sol, Lynda Lemay et autres.

NOUVEAUTÉ 2003 EN MAURICIE

Théâtre en Rivière

Voyage au bout du monde

Trois siècles d'aventure et de culture vous présente sur le site exceptionnel de l'Auberge Le Baluchon

LE THÉÂTRE EN RIVIÈRE
Sur la rivière du Loup à Saint-Paulin

Participez à une fantastique épopée où dix comédiens et un musicien vous entraîneront à vivre une expérience exceptionnelle montée à partir d'aventures et de légendes qui ont marqué l'histoire de la Mauricie.

D'une durée de deux heures et demie, la pièce se déroule sur des scènes aménagées le long de la rivière du Loup. Un scénario captivant, des paysages exceptionnels et des costumes flamboyants se succèdent pour vous faire vivre, dans votre rabaska, un véritable voyage dans le temps.

Pagayez-vous toute une aventure!
Du 27 juin au 23 août 2003, du mardi au samedi et des supplémentaires les 29 et 30 août et les 5 et 6 septembre 2003. Durée: 2 h 30.

Tarifs (taxes en sus):
Adulte: 27,50 \$ • Étudiant / âge d'or: 25,50 \$
Enfant de 13 à 17 ans: 20,50 \$
Enfant de 5 à 12 ans: 14,50 \$
Famille (2 adultes et 2 enfants): 69,50 \$

Forfait souper-théâtre
à La microbrasserie Les bières de la Nouvelle-France: 42,50 \$ /pers.

Forfait hébergement
à l'Auberge Le Baluchon à partir de 139 \$ /pers. en occ. double, plus taxes

Visitez le **www.theatreenriviere.com** pour tous les détails.

Et en journée, vivez une **ESCAPADE THÉÂTRALE** inoubliable avec **RUMEURS DE VILLAGE!**

Le Baluchon
Auberge
Gastronomie • Spa • Plein air & culture

Saint-Paulin (Mauricie)
(819) 268-2555 • 1 800 789-5968
www.baluchon.com

3150163

CÉGEP TROIS-RIVIÈRES | Tourisme mauricie ESTM | Fonds Jeunesse Québec

TREMBLANT
Mont-Tremblant, Québec

Les Rythmes TREMBLANT

En collaboration avec **MOLSON DRY LIVE**

CONCERTS ET ACTIVITÉS GRATUITS

LES RYTHMES TREMBLANT
DU 14 JUIN AU 24 AOÛT 2003

Information
1 88 TREMBLANT
WWW.TREMBLANT.COM

Réservations et hébergement
1 888 573-1222

PENDANT HUIT WEEK-ENDS, PLUSIEURS TALENTS ARTISTIQUES PRÉSENTENT DES SPECTACLES DE STYLES VARIÉS. LATINO, ROCK ET MUSIQUE DU MONDE DÉFILENT POUR VOUS SUR LES SCÈNES DU VILLAGE PIÉTONNIER.

21-22 JUIN TREMBLANT P.Q.	26-27 JUILLET LATINO	9-10 AOÛT R&B SOUL	23-24 AOÛT MUSIQUE DU MONDE
28-29 JUIN OH CANADA!	2-3 AOÛT PEACE & LOVE	16-17 AOÛT SWING	

Partenaires: **TREMBLANT**, Québec, **La Presse**, **énergie**

3148207A | 3148208

♥ VOIR UNE EXPOSITION AGRICOLE

À Ayer's Cliff, en Estrie : pour son cachet ancestral avec ses compétitions de vaches, de poules, de lapins, de moutons, mais aussi de conserves, de tartes, d'arrangements floraux, de légumes géants, plus ses attractions foraines, ses courses de chevaux – tous en place pour un set carré pendant la 158^e année, fin août.

♥ MAGASINER UN PEU

- À la boutique Rococo, 299, rue Knowlton, à Knowlton (450) 243-6948. Pour ses collections françaises à moitié prix en tout temps
- À la boutique Nomade, à Sainte-Luce, 33, rue du Fleuve Ouest. Pour les bijoux, vêtements et accessoires dénichés un peu partout dans le monde par les propriétaires.
- Chez Claude Berri, 6, côte de la Fabrique à Québec (418) 692-2628. Pour les faïences.

♥ ARRÊTER AU MOTEL

Au motel Coconut à Trois-Rivières-Ouest, au 7531, rue Notre-Dame, (819) 377-3221. Pour son bar décor tiki authentique de 1973, *vintage* à mort, intact avec des lumières bleutées, une fontaine, des vahinés sur velours noir, des requins empaillés sur les murs. Si on veut aller plus loin, il y a les chambres juste à côté.

♥ ALLER AU CONCERT

- À l'amphithéâtre à ciel ouvert de Lanaudière, le plus beau, le plus charmant. 1575, boulevard Base-de-Roc, Joliette, (450) 759-2999.
- Au Domaine Forget, à Saint-Irénée. Pour marcher dans les allées et entendre les musiciens pratiquer. Pour la vue. Pour le plaisir d'écouter de la musique et d'être dans Charlevoix. 5, rang Saint-Antoine, Saint-Irénée, (418) 452-8111

♥ PARTICIPER À UN FESTIVAL ÉCOSSAIS

Celui de Gould, en Estrie, pour ses activités culturelles et traditionnelles dans un village fondé il y a 150 ans par des Écossais de l'île de Lewis et qui compte aujourd'hui 35 habitants et un beau pont couvert. Les 16 et 17 août, les 13 et 14 septembre et le 25 octobre, à l'intersection des routes 108 et 257.



♥ VISITER UN FORT

Le fort Témiscamingue à Ville-Marie. À voir pour la beauté de l'endroit et pour comprendre l'histoire et l'importance de la traite des fourrures. 836, chemin du Vieux-Fort, Ville-Marie, (819) 629-3222

♥ DIRE BONJOUR AUX ANIMAUX

Au refuge Michel Pageau à Amos. Le père de tous les orphelins de la forêt. 4241, chemin Croteau, Amos, (819) 732-8999.

♥ ADMIRER LES PLANTES

Au minijardin botanique de Saint-Hyacinthe, celui de Daniel A. Séguin. 3215, Sicotte, (450) 778-0372. Pour la collection d'annuelles, son pin blanc centenaire et autres arbres indigènes, ruisseaux, potager et différents aménagements. Une source d'inspiration pour l'amateur de jardinage. Les enfants ont aussi un petit coin pour s'amuser.



Le jardin Daniel A. Séguin de Saint-Hyacinthe.
Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

SENTRA 1.8 2004

SAVIEZ-VOUS QUE
BEAUCOUP DE GENS
SE PERDENT MÊME AVEC
UNE CARTE ROUTIÈRE ?



AU VOLANT D'UNE SENTRA, ILS FONT DES DÉCOUVERTES !

Location à partir de

199\$
/MOIS*

Comptant initial de 1 695\$
Transport et préparation inclus!

2,8% Financement
à l'achat**

PDSF à partir de
15 598\$***

• Climatiseur • Radio AM/FM stéréo 100 watts avec lecteur CD • Siège du conducteur à 8 réglages • Moteur 1.8L de 126 chevaux • Pneus toutes saisons de 15 po
• Barres stabilisatrices avant et arrière • Coussins gonflables • Dossier arrière rabattable 60/40 • Essuie-glaces à balayage intermittent • Et beaucoup plus!

*Location de 48 mois pour la Sentra 1.8 2004 « Option Plus » (C4LG54 BK00). Acompte ou échange équivalent de 1 695 \$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel, toutes taxes incluses, requis à la livraison. **Assistance routière 24 h.** Taxes, immatriculation, assurance, obligations sur pneu neuf, frais d'enregistrement RDPRM et frais du concessionnaire en sus sur toutes les offres de location et d'achat. Sur approbation du crédit. **Taux de financement de 2,8 % à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Les concessionnaires peuvent vendre/louer à prix moindre. ***PDSF de la Sentra berline 1.8 à boîte manuelle (C4LG54 AA00). Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Nissan, le logo Nissan, la signature « DÉCOUVRIR... » et le nom du modèle Nissan sont des marques de commerce de Nissan.

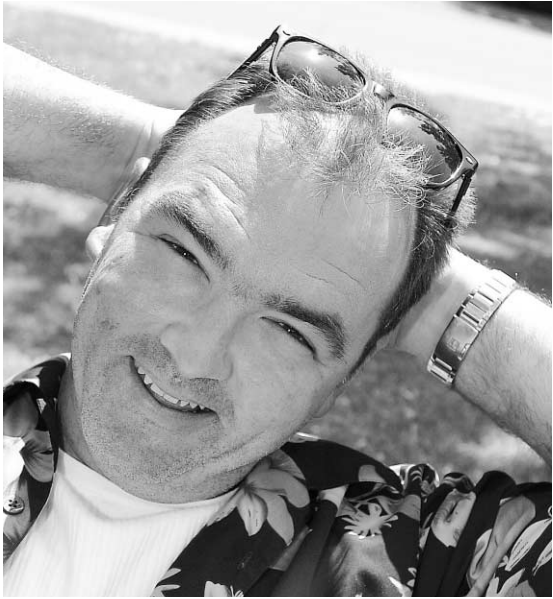
www.nissanmontreal.com www.nissan.ca 1 800 387-0122



GILDOR ROY

Animateur, comédien, chanteur country

Le champ de patates de Rigaud ♥ Le jardin de M. Asnong ♥ L’Abitibi et son festival du film



Le cœur de Gildor Roy est solidement attaché à ses racines. Né en Abitibi, il a grandi à Rigaud. Ses découvertes et passions en témoignent. Avant toute chose, il aime le fameux «champ de patates» du mont Rigaud. Selon la légende popularisée, dit-on, par un curé du coin, un agriculteur ayant osé travailler le dimanche aurait vu son champ de patates transformé en roches, des centaines, des milliers de moraines de six pouces à trois pieds de diamètre. D’un point de vue scientifique, il s’agirait plutôt d’une formation géologique apparue lors du retrait d’un glacier. «Ça vaut vraiment la peine d’aller voir ça», dit-il.

Le champ de patates se trouve juste à côté du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes, où les visiteurs se font nombreux la fin de semaine. Parmi eux, on compte beaucoup d’immigrants qui, une fois la messe en plein air terminée, sortent leurs *hibachis* et font un piquenique, s’enthousiasme Gildor Roy. Il y a de la vie et de l’ambiance. «Rigaud, les gens y passent seulement. Ils s’arrêtent pour mettre du gaz. Mais il y a beaucoup plus que ça.» Il y a le restaurant Le Normandie, aménagé dans un ancien *diner* repris par un Alsacien qui l’a reconstruit avec les juke-box et les centres de table en verre soufflé. Gildor Roy s’y régale de ris de veau, de bavette, de rognons. Rien de tel à 90 kilomètres à la ronde, dit-il. Un jour, il y a deux ans, le comédien a voulu montrer à ses enfants le rang où il a été élevé, à Rigaud. En route, il est allé visiter un voisin apiculteur. Surprise. En quelques dizaines d’années, Juliaan et Lucienne Asnong avaient transformé leur vaste terrain en jardins qu’on peut visiter sur réservation (450-451-0077). «Des jardins extrêmement beaux», selon le chanteur. Le Domaine des colombes, que certains qualifient de «Petit Métis», compte une soixantaine de variétés d’hémérocailles, une quarantaine de hostas, plus de 400 variétés de fleurs.

Aussi l’Abitibi

L’Abitibien de souche en a assez de la mauvaise presse dont souffre sa terre natale. «J’aimerais vraiment ça si le monde allait faire de la pêche et du camping en Abitibi. C’est beau, l’Abitibi!» S’il juge que Richard Desjardins a frappé juste dans *L’Erreur boréale*, il croit nécessaire de rétablir certains faits : «Non, les arbres n’ont pas seulement quatre pieds de haut. C’est BEAU, l’Abitibi!» L’Abitibi est une terre de lacs, de forêts. Les mouches? «Il y en a presque autant à Montréal!» Il adore le Festival du film international d’Abitibi-Témiscamingue, à Rouyn-Noranda, où il

se souvient d’avoir bavardé avec... Gainsbourg. «En descendant de l’avion, il pensait qu’il arrivait au Rwanda...» «C’est vraiment *cool*. Tu es assis au bar, entre un réalisateur italien et Serge Gainsbourg. Tu peux côtoyer vraiment les gens. Il n’y a pas de problèmes de sécurité!» «Le monde est vraiment recevant. Les gens n’ont pas la même notion du temps et des distances. Ils n’ont pas peur de conduire huit heures pour venir au hockey à Montréal.»

— Propos recueillis par Marie-Claude Girard.



Ferme en Abitibi
Photo PIERRE MCCANN, La Presse ©

CONCOURS

FAITES VOTRE VALISE,
FAITES VOTRE CELLIER

GRAND PRIX:
UN CELLIER COMPRENANT
210 BOUTEILLES DE VOTRE
CHOIX **ET UN VOYAGE**
POUR DEUX EN
FRANCE POUR PARFAIRE
VOTRE SÉLECTION

(VALEUR APPROXIMATIVE DE 16 000 \$)



DE PLUS:
TIRAGE DE **18 CELLIERS**
COMPRENANT 105 BOUTEILLES
DE VOTRE CHOIX,
L'ÉQUIVALENT
D'UN CELLIER TIRÉ
PAR JOUR

(VALEUR APPROXIMATIVE DE 72 000 \$)

DU 19 JUIN AU 6 JUILLET
REMPLISSEZ LE COUPON DE PARTICIPATION EN SUCCURSALE

18+

La modération
a bien meilleur goût.
EducValcool



Concours offert du 19 juin au 6 juillet 2003 dans toutes les succursales participantes. Date du tirage : 28 juillet 2003. Règlement disponible en succursale. Aucun achat requis. Aucun fac-similé. Un seul coupon de participation par client par jour. Offert uniquement aux personnes de 18 ans et plus résidant au Québec. Le voyage, d’une durée d’une semaine, devra être effectué aux dates sélectionnées par la SAQ. La valeur totale approximative des prix est de 88 000 \$ (excluant le prix dans SAQ.com). Les prix ne peuvent être substitués ou échangés en tout ou en partie contre une somme d’argent ou transférés. Seul le voyage en France est échangeable contre de l’argent comptant (valeur de 10 000 \$).

Ben oui, je t'aime



Tu m'aimes, dis?
Ben oui je t'aime. Ben oui.
J'te crois pas.
C'que tu peux être fatigant, des fois. T'es grand, t'es fort, t'es riche, t'es jeune, t'es plein d'avenir, mais c'que tu peux être pogné, ce que tu peux avoir le coeur barbouillé, c'que tu peux manquer d'amour. Penses-tu que j'aurais passé 41 ans de ma vie avec toi si je ne t'aimais pas?
Pourquoi tu m'aimes?
Je vais te sortir un cliché, mais c'est ça pareil : j'aime ton Amérique matinée de francité. J'aime ton accent.
J'ai pas d'accent, c'est toi.
O. K. d'abord, j'aime ton smoked meat, Rosemont, la rue Ontario.
T'aimes Montréal, c'est pas pareil.
J'aime Trois-Rivières aussi, je ne sais pas pourquoi. Je n'aime pas Sherbrooke, mais là je sais : ma fille y est née par inadvertance un après-midi d'été, et ça m'a causé des emmerdes, tu peux pas imaginer. J'étais allé au cinéma pour l'air climatisé, on y jouait un film avec Romy Schneider (*What's New, Pussycat?*). Tandis que j'étais au cinéma, l'hôpital a téléphoné au bureau pour dire que ma fille était née par inadvertance. Je travaillais dans un hebdo qui appartenait à un Syrien, M. Llyod Sheeb. Le lendemain, le Syrien me dit où t'étais? J'étais à l'hôpital, ma fille est née. C'est pas vrai, l'hôpital a appelé ici, ils te cherchaient, où t'étais? Je n'aime pas Sherbrooke c'est une ville soupçonneuse.
J'aime Rivière-du-Loup, mais je déteste Rimouski, mais c'est peut-être le contraire, je les confonds toujours ces deux-là, dans laquelle a-t-on construit un centre d'achat au bord de la mer? J'adore Chicoutimi, c'est la seule défusion qui aura mon appui, que Chicoutimi ait perdu son nom pour se confondre avec Jonquière et La Baie n'a pas plus de sens que de jumeler Majorque ou Positano à Saint-Jérôme. Mais la seule région que je n'aime pas vraiment, viscéralement, je ne l'ai jamais dit à personne, c'est la Beauce, surtout son esprit PME qui en a fait un parc industriel.

Et Québec, la ville, m'aimes-tu à Québec? Évidemment. C'est facile de t'aimer à Québec, en touriste on n'en sent pas le confinement petit-bourgeois. Et je t'aime plus encore, à Sainte-Rose-du-Nord, dans cet accomplissement théâtral où tu te ressembles tellement : chaotique et déchiqueté.
Tu n'as pas grand mérite avec Sainte-Rose-du-Nord, tu serais plus héroïque de m'aimer en Abitibi, mais tu n'aimes pas l'Abitibi...
Faux. J'ai écrit que Rouyn était laide, c'était il y a si longtemps que Réal Caouette vivait encore, il a envoyé un télégramme à Roger Lemelin : je vous en prie, pour sa sécurité, rappelez au plus vite cet abominable Italien. L'hôtel où je logeais m'a expulsé. Un collègue de Radio-Canada m'a recueilli, mais la deuxième nuit sa femme m'a dit: écoute, on peut pas te garder, on va avoir des ennuis. Les trois nuits suivantes j'ai dormi dans ma voiture, bref, j'ai couché dans mon char à Rouyn bien avant Desjardins qui n'était encore qu'un gamin. L'Abitibi m'a banni à vie. C'est son droit, mais qu'elle ne dise pas que c'est moi. Je n'ai rien, au contraire, contre le dépouillement de ses terres ultimes, contre les territoires vierges de surenchère littéraire. Je suis arrivé quelque fois à la gare de Senneterre par le train de La Tuque avec le sentiment non pas d'atteindre le bout du monde, mais le début du monde. Je n'ai rien contre le début du monde.
N'as-tu pas trouvé aussi, l'automne dernier, Sept-Îles bien ordinaire?
Oui et puis? Parlant des lieux, le laid est souvent plus aimable — et convivial — que le beau. Sept-Îles est d'une chaleureuse laideur, il ne lui manque que de l'accepter pour être belle, il ne lui manque que d'en rire au lieu d'en bêler: dites-moi que vous m'ai-hê-mez. Ben oui, ben oui, on t'ai-hê-me Sept-Îles.
On le sait, je l'ai écrit un milliard de fois, j'habite un beau village, j'habite les plus beaux chemins de bicyclette, les plus douces collines, et je n'en suis pas du tout rassasié, mais il m'arrive de trouver ce décor bien homogène, il lui manque quelques roulottes, quelques bungalows aux fenêtres en aluminium, posés sur un bout de pelouse rectangulaire. Ne croyez pas que je persifle, on met bien des ruches dans les vergers pour les polliniser, il faudrait songer à faire la même chose dans les sites : y mettre quelques bungalows, pour les humaniser.



Vue du sommet du mont Saint-Hilaire.

Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Tu tripes bungalow maintenant? Tu dois m'adorer en Gaspésie...
Je n'y suis allé qu'une fois, et je n'ai rien à en dire. J'étais à vélo comme tu t'en doutes. Le soir, j'étais si fatigué que je n'écrivais rien dans mon carnet. Deux phrases en 10 jours. Celle-ci : comme il faut être humble pour vivre ici. Et tout de suite après : comment peut-on être aussi humble de sa personne et si orgueilleux de sa géographie?
Tu vois, tu n'aimes pas ma géographie...
Je n'aime pas que tu l'aies enfermée dans des chansons, dans un folklore, je n'aime pas que tu en attendes des compliments de guide touristique. Je n'aime pas que tu t'en vantes. Passe encore que tu en fasses une industrie pour arrondir tes fins de mois, je n'aime pas que tu soies toujours, comme un nénuphar, à te mirer dans ton grand fleuve, je suis tanné de ton grand fleuve, je n'aime pas que tu demandes à tous les foutus miroirs qu'on te tend, comme

ce cahier par exemple, de te renvoyer ton reflet en forme de carte postale. Faut que je te le dise, Québec, des fois, t'es si connement fier de toi que tu n'as pas l'air d'un pays, sais-tu de quoi t'as l'air? Du défilé de la fierté gaie, t'es juste trop. Je ne t'aime pas enjolivé, enluminé, festivalisé, baleinisé, traversé d'autobus pleins de Français qui te prennent pour un grand espace. Je ne t'aime pas en grand espace. Les grands espaces n'existent pas, c'est une vue de l'esprit, il y a cet espace tout petit que l'on habite, le reste c'est du vide, de l'éphémère. C'est quand la dernière fois que tu es allé — que dis-je, allé! — la dernière fois que tu as pensé au Turkestan? À la vallée de Hunza? À l'Abkhasie? Tu vois bien, rien de tout cela n'existe.
M'aimes-tu quand même, dis?
Ben oui, ben oui, je t'aime. Surtout au sud de Dunham entre Saint-Armand et Frelighsburg.

L'art s'exprime aussi à la vitesse turbo.

Consacrée « Voiture sport de luxe la plus séduisante aux États-Unis » par J.D. Power and Associates* • Moteur turbo de 225 ch • Légendaire traction intégrale quattro[®] • Boîte de vitesses manuelle à six rapports • Système audio Audi Concert avec lecteur de CD intégré au tableau de bord
SUIVRE, JAMAIS.^{MC}

TT Coupé
LOCATION-
BAIL DE

599\$
PAR MOIS*

AUTOMOBILES LAUZON
2435, boulevard Chomedey
Laval (QC)
(450) 688-1120
www.lauzon.qc.ca

AUTO STRASSE INC.
5905, autoroute Transcanadienne
Saint-Laurent (QC)
(514) 748-6961
www.autostrasse.com

LES AUTOMOBILES POPULAR
5441, rue Saint-Hubert
Montréal (QC)
(514) 274-5471
www.popular.qc.ca

LES AUTOMOBILES NIQUET
1905, boulevard Sir Wilfrid Laurier
Saint-Bruno (QC)
(450) 653-1553
www.niquet.com

PARK AVENUE AUDI
8755, boulevard Taschereau
Brossard (QC)
(450) 445-4811
www.parkavenueaudi.com

AVANTAGE AUDI :
SERVICES D'ENTRETIEN
PÉRIODIQUE SANS FRAIS
PENDANT
4 ANS
OU 80 000 KM

*Étude américaine Automotive Performance, Execution and Layout (APEAL) menée par J.D. Power and Associates en 2002, basée sur 117 838 réponses de consommateurs. www.jdpower.com. "Financement au taux annuel de 1,9 % offert aux acheteurs admissibles par Audi Finance pour un contrat de 24 mois sur tous les véhicules d'année-modèle 2003 livrés à partir des stocks du concessionnaire. Exemple de financement : Un montant de 20 000 \$ au taux d'intérêt annuel de 1,9 % correspond à un versement mensuel de 850 \$ pendant 24 mois. Coût d'emprunt de 397 \$, pour une obligation totale de 20 397 \$. Les mensualités et le coût d'emprunt varieront en fonction de la durée, du montant emprunté et de l'acompte ou de l'échange. Livraison avant le 2 juillet 2003. Demandez les détails à votre concessionnaire. *Taux de location-bail fermé offert par Audi Finance chez les concessionnaires participants. Location de 36 mois au taux annuel de 4,32 %, avec acompte de 9 028 \$ ou échange équivalent, dépôt de garantie remboursable de 650 \$, première mensualité de 598,99 \$ et frais de transport de 555 \$. Obligation totale décaulant du bail : 21 563,64 \$. Montant dû au début du bail : 10 831,99 \$. Montant calculé en fonction du PDSF de la Audi TT Roadster 180 ch 2003 de 52 205 \$, incluant FrontTrak et Boîte manuelle à 6 vitesses. Autres options en sus. Immatriculation, taxes, inspection de prélivraison, assurances et frais administratifs (y inclus les frais d'inscription, jusqu'à 46 \$, au Registre des droits personnels et réels mobiliers) en sus. Livraison avant le 2 juillet 2003. Frais de 0,20 \$/km pour le kilométrage supérieur à 20 000 km par an assumés par le locataire. Contribution du concessionnaire requise pouvant modifier la transaction finale négociée. « Audi », « quattro », « TT » et l'emblème des quatre anneaux sont des marques déposées de AUDI AG. « Suivre, jamais. » est une marque de commerce de Audi of America, Inc. « Advantage Audi » est une marque de service de Audi of America, Inc. © Audi Canada 2002. Pour en savoir plus sur Audi et pour obtenir des renseignements sur les pneus haute performance, voyez votre concessionnaire, composez le 1 800 367-AUDI ou visitez-nous à l'adresse **audi.canada.ca**

+

QUÉBEC ♥ L'ÉTÉ EN 10 IDÉES

- 10

— Le Colisée de Québec, pèlerinage oblige — Go, Nordiques, go! Côté baseball, il y a le bon vieux stade du parc Victoria. Une bouchée de pain pour voir jouer les Diamants, l'équipe locale. Les bons soirs, on entend les clameurs de la foule jusque dans la haute ville.
- 9

— Pat Rétro, 1983, rue Saint-Michel, à Sillery. Pour le pain de viande, et le savoureux décor de snack-bar «fifties». Hélas! les machines à scopitones (ancêtres du vidéoclip) sont brisées. On cherche quelqu'un pour les réparer. (418) 681-8536
- 8

— Le chemin du Roy, entre Québec et Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette route champêtre mène tout droit au Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, sorte d'Imax du 19^e siècle, avec sa fresque de Jérusalem à 360 degrés.
- 7

— Le stationnement de l'église Saint-Michel, côte de l'Église à Sillery. Superbe belvédère avec vue imprenable sur le fleuve. Mieux qu'un ciné-parc, le meilleur endroit pour «necker» dans un char.
- 6

— Le quartier Saint-Roch. Entre les galeries d'art (Rouje), les petits cafés (Clocher penché) et les brasseries artisanales (la Barberie), ce coin de la basse-ville est en ébullition. Sans parler de la faune, bien bigarrée merci.
- 5

— Chez Temporel. Caché au fond du Vieux depuis près de 30 ans. Un café comme on les aime : chaleureux, bonne musique, service aimable et pas stressé. Ne pas manquer les croûtons au fromage et la soupe du jour. Et l'excellent café, évidemment.
- 4

— Le Festival d'été. Sur le gazon sous les étoiles. Un festival à dimension humaine. Et une programmation de bon goût. Incontournable. Cette année, du 3 au 13 juillet.
- 3

— Le parc du Cavalier-Du-Moulin. Au bout de la rue Mont-Carmel. Joli promontoire et superbe vue. Encore une place à touristes? Eh bien! non. Ici, pas de touristes, pas de chiens, pas de vacarme... Tellement confidentiel qu'il est fermé l'hiver. Un des secrets les mieux gardés de Québec... oups!
- 2

— Le marché aux puces de Sainte-Foy. Un vrai de vrai. Pas du genre qui vend des «bas blancs» neufs par dizaines. Ici, c'est le royaume de la brocante, des disques à un dollar et des vieilles mites de baseball. Tous les dimanches.
- 1

— La taverne Jos Dion. Jeune depuis 1933. Un décor d'une autre époque. Des oeufs dans le vinaigre. Une des dernières tavernes «old school» de la Vieille Capitale. Si vous êtes chanceux, un client sortira son accordéon. 65, rue Saint-Joseph Ouest (418) 525-0710.

Vent de ville, vent du large, vent du Nord



PIERRE GINGRAS

Tout a commencé au parc Morgan, en plein coeur du quartier Hochelaga-Maisonneuve, au bout du chic boulevard du même nom, enclavé par les rues animées Létourneau et William-David. C'est là que j'ai entaillé des érables, en cachette bien sûr, un dimanche humide et venteux de mars, quand tout le monde était à la messe. Un exploit récompensé par quelques cristaux de sucre.

J'avais 7 ans. C'était «ma forêt», mon coin de nature derrière la maison où j'allais ramasser mes vers de terre pour la pêche.

Après, ce fut le chalet familial en bois rond, au bord du lac François, près de Mont-Laurier, où je passais mes longues vacances. Mon chandail était taché de gomme de sapin, mes mains sentaient le poisson et ma tête résonnait du chant des ouaouarons et des bois-pourris. Tout un coup de coeur! Ces étés-là, le mien battait à une vitesse folle. Il y avait tellement de choses à découvrir.

Des années plus tard, quand l'avion a atterri à l'île Anticosti, j'ai ressenti les mêmes palpitations. C'est tout juste si la ceinture de

sécurité pouvait tenir en place. J'allais à la pêche, un séjour de 48 heures. Je n'en suis jamais tout à fait revenu.

Anticosti, la première fois, ce sont les chevreuils que l'on s'amuse à compter. Ils font partie du paysage comme les épinettes. À quelques kilomètres à l'ouest de Port-Menier, le seul village, il faut s'arrêter un moment à Baie-Sainte-Claire. C'est là que le chocolatier français, Henri Menier, premier propriétaire, s'est installé, en arrivant sur l'île, pour réaliser son rêve d'en faire un paradis de la chasse et de la pêche.

Une vaste baie très basse, quasiment au niveau de la mer, une prairie d'herbes folles où folâtraient les chevreuils. En fin de journée, ils sont parfois une centaine à surgir d'un peu partout en petits groupes. Depuis ma première visite, il y a toujours un coin de Baie-Sainte-Claire dans ma tête, comme un film qu'on se plaît à revoir.

La distance se calcule en heures plutôt qu'en kilomètres sur les routes de gravier et de poussière. D'une auberge ou d'un terrain de camping, il faut parfois rouler une heure ou deux pour visiter différents lieux. À quelques endroits, on peut voir des «exclos», aménagés par des biologistes, pour évaluer les dommages incroyables causés sur la flore par la surpopulation de cerfs de Virginie, évaluée à plus de 100 000. Dans ces jardins clôturés, les plantes et les arbres se régénèrent et poussent à l'abri des chevreuils.

Renard, lièvre, pygargues...

Anticosti se livre par petits morceaux, en prenant le temps nécessaire. J'y retourne régulièrement, chaque fois que le vent m'appelle. J'aime observer les renards roux, argentés et même croisés épiait les pêcheurs pour voler leurs poissons, dans un moment d'inattention. Un jour, l'un d'eux a même eu l'audace de grimper dans ma camionnette pour quémander la pomme que je m'apprêtais à croquer. Il y a aussi les lièvres et les castors que j'ai eu la chance de voir de très près travaillant à leur barrage. Et une multitude d'oiseaux de rivage et de mer. C'est la résidence permanente du pygargue à tête blanche.

Anticosti et ses falaises titanesques sculptées, comme celles de la baie de la Tour, au rivage unique, où je me suis promené dans la ciboulette sauvage et où le capelan «roulait». Anticosti et ses canyons, ses rivières cristallines où le saumon se laisse voir à défaut de pouvoir le capturer. Et les innombrables fossiles, surtout ceux du lac Wickenden, le plus grand de l'île. Avec le temps, plusieurs coquillages se sont presque entièrement dégagés de la gaine de calcaire noir qui les retenait prisonniers.

Anticosti et sa chute Vauréal de 75 mètres qui se jette dans un grand canyon. Jupiter la Mer, de l'autre côté, fin de rivière mythique, rencontre entre l'eau douce et l'eau salée, invitation à une baignade impossible. Dieu que l'eau est froide!

De style scandinave, l'auberge Chicotte est le lieu où je préfère séjourner. À cause de ses fous de bassan, de ses phoques, de son minicanyon, un spa naturel où l'on peut parfois se tremper, de son squelette de baleine et du personnel affable.

Gros câlin

Bien que la route soit très difficile, je suis allé pique-niquer plusieurs fois à la pointe Sud-Ouest, où l'on entend le vent raconter l'histoire du grand phare qui défie le temps, structure vidée de ses entrailles par un incendie survenu jadis au moment où le gardien préparait son réveillon de Noël. Il règne à cet endroit une atmosphère étrange de bout du monde. Dans le petit cimetière, juste à côté, des pierres tombales blanches signalent le repos éternel de plusieurs membres de la famille Pope noyés dans un naufrage. Jadis, Anticosti était considérée comme le cimetière du golfe. Plusieurs épaves témoignent, encore aujourd'hui, des nombreux naufrages qui y sont survenus.

La pointe Sud-Ouest, souvenir de ce tapis de mousse de sphagnum humide où je me suis étendu avec ma douce. Et là, devant des dizaines de canards arlequins et quelques phoques, nous nous sommes fait un gros câlin, bercés par le vent. Seuls au monde...

Le vent de la toundra

Un autre vent me rend fou, celui de la toundra. Sur les hauts plateaux dénudés, au nord-est de Schefferville, les épinettes centenaires mesurent 30 centimètres de hauteur et leurs branches s'étalent sur le sol, parfois sur des mètres. La rivière s'appelle Napeukainiut. Rencontre à nouveau des canards arlequins mais aussi des pipits, des bruants à gorge blanche, des faucons pèlerins et des caribous.

Encore plus au nord, un autre coup de foudre: la baie d'Ungava. Vent, silence, paysage dénudé. Au lac Bérard, au nord-ouest de Kuujuaq, des boeufs musqués, d'un autre âge, passent à une centaine de mètres de vous. La grande aventure! Il y a deux ans, un ours noir a même volé une de mes bottes de pêche sur la galerie du camp, au bord de la rivière aux Feuilles. Au petit matin, surprise: la magnifique bête est dressée sur ses pattes à 100 mètres du camp, me saluant ironiquement. Je n'ai jamais retrouvé ma botte.

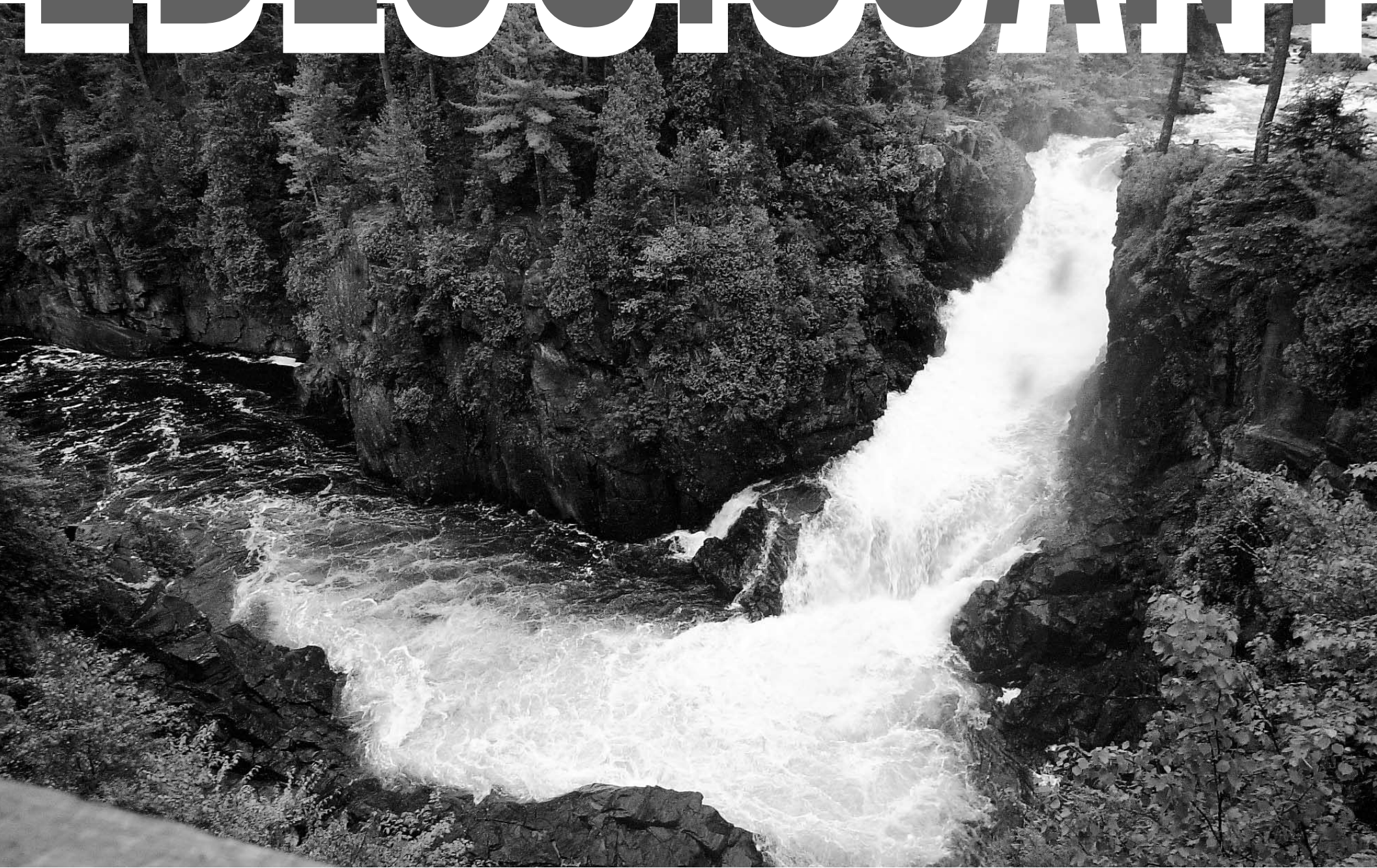
L'an dernier, rendez-vous de pêche sur la rivière Marcol, versant est de la baie d'Ungava. Temps maussade et froid. À 20 h, la pourvoirie nous a avisés par téléphone satellite que deux ours polaires avaient été aperçus au bord de la mer à... 8 km de notre camp. Nuit d'inquiétude et de frissons. C'est le seul endroit où j'ai pêché avec une carabine en bandoulière, en cas de rencontre imprévue.

Je devrais aussi vous parler des ombles chevaliers énormes et des nombreuses truites mouchetées. Mais ce sont des histoires de pêche. Vous ne me croiriez pas!

Le Cap Tunnel, dans l'île d'Anticosti

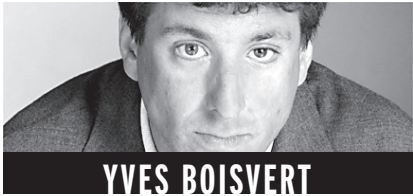


Le Québec EBLOUISSANT



La chute Darwen de Rawdon.
Photo ARMAND TROTTIER La Presse©

La lune et autres régions touristiques



YVES BOISVERT

Le Québec que j'aime? Je vais commencer par la fin et dire tout de suite comment s'y rendre. C'est très simple. Vous suivez en roulant la lune quand elle est au plus rond et au plus gros.

Tout d'un coup, vous ne verrez plus du tout la lune dans le ciel. Vous croirez sans doute qu'elle a disparu. Erreur. On voit bien que vous ne connaissez rien à l'astrophysique. La lune ne disparaît jamais, voyons! Si vous ne la voyez plus dans le ciel, c'est que... c'est que quoi? Je vous donne un indice : baissez les yeux.

Eh! oui, vous marchez dessus! C'est l'archipel de Mingan, la face québécoise de la lune, près de Havre-Saint-Pierre.

J'y suis allé, l'autre millénaire, avec trois biologistes partis à la recherche du fameux chardon de la Minganie, espèce rare découverte par Marie-Victorin, et censée ne pousser, dans l'est de l'Amérique du Nord, qu'en cette petite contrée lunaire.

On n'a jamais trouvé de foutu chardon. Il paraît, en plus, qu'il pousse à plein d'autres endroits. Heureusement, on ne le savait pas, et on s'est promené en chaloupe d'une île à l'autre avec des livres, des jumelles, un télescope, quelques provisions et du vin hongrois.

Le vin hongrois n'est jamais aussi bon que sur une plage de galets d'un coin de la lune, en regardant passer des balbuzards avec dans les serres des poissons si gros qu'ils ont peine à voler. Non, pas les poissons, les balbuzards. Les poissons ne volent pas aux îles de Mingan, faut pas charrier dans l'exotique, ce n'est que la lune, après tout. En plus, je viens de dire qu'ils étaient dans les serres: à supposer qu'ils eussent su, comment auriez-vous voulu qu'ils volassent?

Pas de chardon, donc, mais un courlis corlieu, oiseau de rivage au nom recourbé comme son bec, et qui finira par se piquer s'il n'y prend garde.

Pas de chardon, mais, chez le marchand de poisson, une morue rescapée des balbuzards, qu'on a fait cuire aux échalotes et au vin blanc, tout bêtement. On l'a mangée en riant, à la santé de Marie-Victorin. Le Québec que j'aime, je l'aime avec des amis et des rires.

Ce sont des amies, aussi, qui m'ont emmené chez elles à Bassin, aux îles de la Madeleine, qui n'est pas la lune, mais une sacrée planète. Je sais maintenant

pourquoi le traversier pour les îles part de nuit. C'est pour le coup du lever de soleil sur Grande-Entrée, après cinq heures de mal de mer. Tu vois ça une fois, tu es foutu pour la vie. Vous savez pêcher des moules? On enfle des bottes de caoutchouc, on marche dans une baie dont on ne voit pas le fond. On tâte du pied. Si c'est dur, on se penche pour ramasser. Si ça a des pinces et qu'on crie, c'est un crabe, rejetez-le à l'eau immédiatement et recommencez. Vous ai-je dit merci, Guy, Rolande?

Le Québec que j'aime trouve de l'aide à de drôles d'endroits. Comme une nuit au mont Mégantic, dans une petite chapelle sur la montagne Saint-Joseph, où j'ai abouti par hasard. Quelqu'un avait décidé de ne pas se suicider, il a laissé une note pour expliquer tout ça, à côté d'un lampion. Ça donne une autre allure aux cris des coyotes, passé minuit.

Le Québec que j'aime se cache un peu partout. Dans un sous-bois de Saint-Venant, là où mon ami m'a emmené cueillir des chanterelles.

Il se cache au bord de la rivière du Nord. Vous essayerez pour voir de vous cacher là, c'est un défi. L'été, on la traverse sur les roches en saillie. De l'autre côté, passé les arbres, ils appellent ça une carrière, mais c'est le désert d'Arizona, je vous jure, on a été attaqués par une salamandre et des fourmis, quelle aventure!

Il se cache dans les baies rocheuses de 100 lacs où l'on pêche l'achigan à petite bouche avec des grenouilles, un sacré carnage j'avoue, mais imaginez celui à grande bouche: faut-il un lapin ou un mouton pour l'appâter? Au fait, Cyrille mon vieux, est-ce vraiment vrai, ce que ton père nous disait, qu'un maskinongé avait mangé son chat un jour? Le Québec que j'aime exagère souvent. Comme mon père, qui faisait un trou dans le lac pour se baigner en janvier.

Le Québec que j'aime n'est pas trop aménagé. Et il est souvent au bord du fleuve trop grand, la «rue principale» de ce pays, comme disait Jean O'Neil, notre écrivain géologique.

Il est aux dunes de Tadoussac, où il n'y a encore rien à vendre, et où on descend, ma tribu et moi, en volant, jusqu'à la mer glacée pleine de roches, de crevettes, de crapauds de mer et de baleines. Enfin, «pleine», pas vraiment, mais on a dit qu'on parlait de ce qu'on aime.

Après, on est bien embêté, faut remonter tout ça. On remonte. Sauf que comme on s'est donné la peine de remonter cette pente hallucinante, on n'est pas pour s'en aller tout de suite. Alors on descend une dernière fois. Et nous revoilà en bas.

Le Québec que j'aime a du sable plein les souliers. Et il recommence sans cesse.

♥ CHUTES

- Les chutes de Rawdon, parce qu'elles sont belles et pas *glamour* du tout.
- Les chutes-du-Monte-à-Peine-et-des-Dalles, près de Saint-Jean-de-Matha, pour lire au soleil sur une dalle en entendant le rugissement de l'eau, et se baigner dans un courant si fort qu'on doit lutter pour rester sur place. Et pour le nom du lieu, équivalent toponymique de l'art naïf!

♥ VUE GRANDIOSE

La région de Charlevoix vue de l'Île-aux-Coudres, quand on en fait le tour à vélo. Avec de la chance, on peut même voir des baleines dans le fleuve... Impossible de ne pas être ému en regardant le village des Éboulements en haut de sa falaise, en pensant aux fous qui sont allés un jour défricher pour pouvoir se percher là...

♥ PANORAMA

En haut du mont Saint-Hilaire • Ou du mont Albert • Ou du mont Jacques Cartier

♥ PAYSAGES

Les vallées douces et vertes des rivières du Lièvre et Kiamika, un peu au sud de Mont-Laurier. Il y a parfois un renard qui traverse la route.

♥ PARC

Le Bic. Trente-trois kilomètres carrés de paysages dessinés par la mer : forêts, petites montagnes, anses et baies qui feront le plaisir des randonneurs et des kayakistes... Une splendeur.

♥ PLAGES

- Dans le parc de la Yamaska, 950, 8^e Rang Ouest, Granby. (450) 776-7182 ou (450) 777-5557. Pour le calme et y fuir la canicule. À deux pas de Montréal.
- La plage Metabetchouan. Au Lac-Saint-Jean : pour le sable très très blanc exceptionnel.

♥ JARDINS

Le Jardin de Métis, à Métis. Un véritable paradis végétal à l'entrée de la Gaspésie.

♥ BALADE EN BATEAU

Dans les îles de Sorel, Réserve mondiale de la biosphère du lac Saint-Pierre : un enchantement! Visites guidées et location d'embarcation. Il faut voir l'archipel aux 103 îles, les plus grands marais du Nord-Est américain et l'habitat de la sauvagine migratrice.



Les îles de Sorel. Croisière dans le chenail du Moyné
Photo ROBERT MAILLOUX La Presse©

SAGUENAY ♥ L'ÉTÉ EN 10 IDÉES

- 10

— Marcher rue de la Fabrique, à Jonquière, au crépuscule. Ce bout de ville ne brille pas particulièrement par son architecture, mais on ralentit le pas lorsque le soleil se couche sur le clocher de l'église Saint-Dominique, qui se dresse près de la rivière aux Sables.
- 9

— Piqueniquer au belvédère de la base militaire de Bagotville. À côté des CF-18 qui transpercent le ciel de La Baie, le spectacle aérien de Dorval est plutôt tranquille.
- 8

— Manger la meilleure poutine en ville, tard le soir. Les nouveaux venus en redemandent et les experts sont intraitables : elle est au Diamond (2477, rue Saint-Dominique (418) 695-4343), à Jonquière. Surtout tard, les soirs de semaine, lorsque la joviale Pauline Gagnon est derrière le comptoir.
- 7

— Un pèlerinage à la petite maison blanche. Les images apocalyptiques encore en tête, les touristes repartent tous de Saguenay avec un cliché prouvant que la petite maison blanche a bel et bien résisté aux inondations de juillet 1996.
- 6

Manger un steak Chez Georges, à Chicoutimi. Passer à ce restaurant (433, rue Racine Est (418) 543-2875) sans manger de steak relève pratiquement du sacrilège.
- 5

— Assister au spectacle de la Fabuleuse histoire d'un royaume. En une seule soirée, les artisans de ce spectacle offrent au public ce que le Saguenay — Lac-Saint-Jean a de mieux : un dynamisme et une vitalité inimitables.
- 4

— Faire la tournée des bars de la rue Saint-Dominique. La vie nocturne de Jonquière tient dans un petit bout de rue d'environ 500 mètres. Mais quelles nuits!
- 3

— Manger du fromage qui fait scouic scouic. Même si on en trouve dans toutes les épiceries saguenéennes qui se respectent, le fromage Boivin est encore meilleur à la source (2152, chemin Saint-Joseph, à La Baie (418) 544-2622).
- 2

— Les vues sur la rivière Saguenay. Surtout du balcon du Lycée du Saguenay (658, rue Racine Est), et au nord, du belvédère de la croix de Sainte-Anne, sur le cap Saint-Joseph.
- 1

— Le chocolat aux bleuets des pères trappistes de Mistassini. Comme pour nous consoler de la fin de l'été, ce chocolat aux bleuets arrive tout droit du Lac-Saint-Jean à la fin d'août. On en trouve partout au Québec, mais c'est encore dans les dépanneurs Super Sagamie du Saguenay qu'il est le plus exotique d'en acheter.

LES CHICK'N'SWELL

Humoristes

Neige dans le parc de la Jacques-Cartier ♥ le Balcon vert de Baie-Saint-Paul ♥ en moto «l'autre bord de Victo»



Les trois membres du groupe dans l'ordre habituel : Francis Cloutier, Daniel Grenier, Simon-Olivier Fecteau.

Simon-Olivier Fecteau

«Je me souviens d'un hiver, je revenais en autobus de Chicoutimi et on passait par le parc de la Jacques-Cartier. Et de chaque côté du chemin défilait la forêt recouverte de neige qui ressemblait littéralement à de la ouate, c'est-à-dire à des gros coussins doux dans lesquels on peut dormir paisiblement. D'ailleurs, je me disais que si jamais je sautais en parachute et que mon parachute ne s'ouvrait pas, j'aurais simplement à guider ma chute libre dans le parc de la Jacques-Cartier, où je

tomberais paisiblement sur ces coussins naturels pour rebondir doucement jusqu'à Québec avec un sourire béat. Bien sûr, je ne conseille cette pratique à personne. Mais ce jour-là, le paysage était tellement magnifique et féérique qu'il a suffisamment nourri mon imagination pour transformer un long voyage de quelques heures en un moment inoubliable de quelques instants.»

Daniel Grenier

«Rouler doucement en moto l'autre bord

de Victo. Dans les Bois-Francis, à 60 km/h, sentir le vent caresser doucement mon visage en regardant les paysages grandioses. Prendre le temps de respirer l'air pur ou d'arrêter boire un peu d'eau de source au Fer à cheval. À 60, tout est immense... Une vache qui se retourne doucement en ruminant, un cheval qui galope. Un restaurant qui s'appelle Lydia, en allant vers Saint-Norbert. J'arrête pour y manger... Très bon, très inspirant, ultra sympathique. Le temps s'arrête encore. De retour sur ma moto, je prends conscience de

ma grande liberté en contact direct avec la nature qui m'entoure de tout bord tout côté. Je laisse mon instinct me guider sur les routes de campagne. Je me retrouve nulle part et c'est toujours beau. J'arrête quelque part près d'un cours d'eau... J'arrête ma moto, j'enlève mon casque. Mes lunettes tiennent désormais mes cheveux. Je n'entends plus rien. De l'eau qui coule et des oiseaux. C'est très beau. Ça fait du bien. Personne au monde ne sait où je suis. Je prends une pause. Je respire le «contre Montréal». J'oublie tout et c'est bon. Je me dirige vers Saint-Fortunat où il y a chaque week-end des spectacles de musique incroyables dans une auberge perdue dans un paysage magnifique. Quelle chance. Ce soir, c'est Mara Tremblay. Je vais passer une très belle soirée.»

Francis Cloutier

«Après l'ascension vertigineuse de l'Acropole des Draveurs dans le Parc national des Hautes-Gorges de la rivière Malbaie, il est fort possible que vous recherchiez un coin tranquille pour vous reposer. Ma découverte l'été dernier, l'auberge et camping le Balcon Vert de Baie-Saint-Paul est un lieu de rencontre et de détente qui saura vous plaire. On vous servira un repas chaud et copieux qui se déguste sur un balcon offrant une superbe vue sur la baie Saint-Paul et de magnifiques couchers de soleil. C'est parfait pour les adeptes de la photo panoramique.»

«Pour ceux qui veulent prolonger leur séjour, c'est un lieu de prédilection pour le camping. Les sites aménagés et les aires de service nous facilitent la vie lorsqu'on a notre journée dans le corps. Plusieurs jeunes qui entretiennent le camping y séjournent gratuitement en échange. Il s'y forme une petite communauté qui offre aux artistes et artisans de partout le plaisir d'échanger autour d'un feu de camp et l'occasion de partager leur art. À partir du site, des sentiers de randonnée vous mèneront à quelques points de vue saisissants sur le fleuve Saint-Laurent. Puis, à quelques minutes en voiture, se trouve Baie-Saint-Paul, une petite ville aux charmes dévoilés par plus d'un artiste et appréciés par plus d'un gourmand. C'est moi qui vous le dis!»

— *Propos recueillis par Marie-Claude Girard.*

Merci Robert



J'ai longtemps maudit Robert Germain. Robert, c'est mon ancêtre. Il est arrivé à Québec en 1669, et je n'ai jamais compris pourquoi il y est resté. Je ne pouvais pas concevoir qu'après avoir survécu ici durant tout un hiver, on ait d'autre désir que de retourner en France par le premier bateau. Je me disais : si ce maudit Robert n'était pas resté, je n'aurais peut-être pas à me taper 18 mois d'hiver par année...

Et je trouvais le Québec tellement... ordinaire. Tellement petit. Ce n'était pas la France, ce n'était pas l'Europe, ce n'était même pas les États-Unis, avec toute leur démesure. Pas d'histoire à couper le souffle, pas de châteaux à faire rêver les jeunes filles, pas de ruines mystérieuses, pas vraiment de cicatrices, non plus, comme en portent les vieux pays. Une petite province un peu drabe.

Et puis, un jour, il y a eu un déclic. Je ne sais pas trop ce qui l'a provoqué, ni à quel moment il a eu lieu exactement. C'était, je crois, l'arrivée logique au bout d'un long chemin, la récompense inattendue d'une série de souvenirs, que je garde encore pêle-mêle, comme de précieuses photos.

À 18 ans, j'ai découvert Montréal. J'y avais toujours vécu, mais c'est en revenant d'un long voyage, un jour de printemps,

que je l'ai vu pour la première fois. Je marchais sur Côte-des-Neiges, il pleuvait, et à l'horizon, au-dessus de la ville, une bande de soleil pointait sous les nuages. Ça s'est passé d'un coup : j'ai aimé la ville, moi qu'elle avait toujours laissée indifférente.

Il y a, dans mes souvenirs d'enfance, plusieurs maisons à la campagne. Le temps les a un peu entremêlées : le balcon de l'une est venu se greffer à la cuisine d'une autre, et les volets ont tous la même couleur. Mais les paysages, eux, sont restés distincts.

À Saint-Robert, près de Sorel, mon oncle avait acheté une vieille ferme. La maison victorienne était magnifique, toute blanche et bleue au milieu de la plaine. Grimpée dans le gros arbre solitaire qui poussait près de la rivière, je pouvais voir jusqu'au bout du monde : des champs, partout, verts et jaunes et bruns. Le soleil se couchait derrière eux, si bas qu'il dessinait sur le sol des ombres démesurées et faisait d'une grange une montagne.

Comme un collier de perles

Il y avait les Laurentides aussi, avec leurs lacs entourés de montagnes. Des petits lacs, des grands, des tranquilles, des surpeuplés, des lacs qui avaient l'air d'être en banlieue, d'autres qui semblaient désertés. Des lacs frais et clairs, où il faisait bon se baigner en été quand le soleil les avait chauffés et au printemps quand ils étaient encore froids (petits, c'était à qui se baignerait le plus tôt et à qui resterait le plus longtemps... Je me souviens de lèvres bleuies et de dents qui claquent — un *fun* noir).

Ces lacs, du haut du ciel, offrent un des plus beaux spectacles qu'il m'ait été donné de voir. C'était en quittant Mirabel, en fin

de journée. Mon avion passait au-dessus des Laurentides. Par le hublot, on pouvait voir le soleil, déjà près de l'horizon, se refléter consciencieusement dans chaque lac. Il n'en avait pas oublié un. On aurait dit, éparpillées sur le paysage, mille et une petites flagues de lumière dorée. Un collier de perles.

Quand j'étais petite, mon père me disait souvent que Québec était «la plus belle ville du monde, construite sur un des plus beaux sites au monde». Je ne le contredisais pas trop, mais je trouvais qu'il avait le patriotisme un peu trop exagéré et je le soupçonnais même d'être un peu chauvin (après tout, il vient du coin et dit «arette» et «fosset»). J'aimais bien la basse ville et les Plaines. Mais «plus belle ville du monde»? Voyons donc.

Bien que je continue à croire qu'il exagérât un peu, j'ai compris ce qu'il voulait dire en allant prendre un verre, un soir, au bar du Saint-Laurent, au Château Frontenac. Le bar lui-même n'est pas si intéressant, mais, assis près des grandes fenêtres, on a l'impression d'être à la proue d'un énorme bateau qui serait en train de voguer sur le Saint-Laurent et d'entrer en collision avec l'île d'Orléans. La vue est grandiose.

Du sang de bleuets

Je devais avoir 13 ou 14 ans quand je suis allée pour la première fois à Saint-Félicien, d'où vient ma mère. Ma cousine et moi dormions à l'arrière de la voiture et, soudain, mon oncle, d'ordinaire toujours maussade, s'est mis à crier : «Le lac! Le lac!» Il était surexcité. Je me suis relevée, et devant moi, grand comme une petite mer, trônait le lac Saint-Jean.

Ce soir-là, nous avons dormi chez les «demoiselles Tremblay», quatre sœurs qui s'étaient tour à tour occupées de ma mère quand elle était petite. On nous a bourrées, littéralement, de tarte aux bleuets et d'anecdotes. La fierté démesurée des gens

de là-bas avait quelque chose d'amusant, mais, en même temps, de tout à fait légitime. Et de contagieux : depuis ce jour-là, je ne manque jamais une occasion de dire que j'ai du sang bleuets.

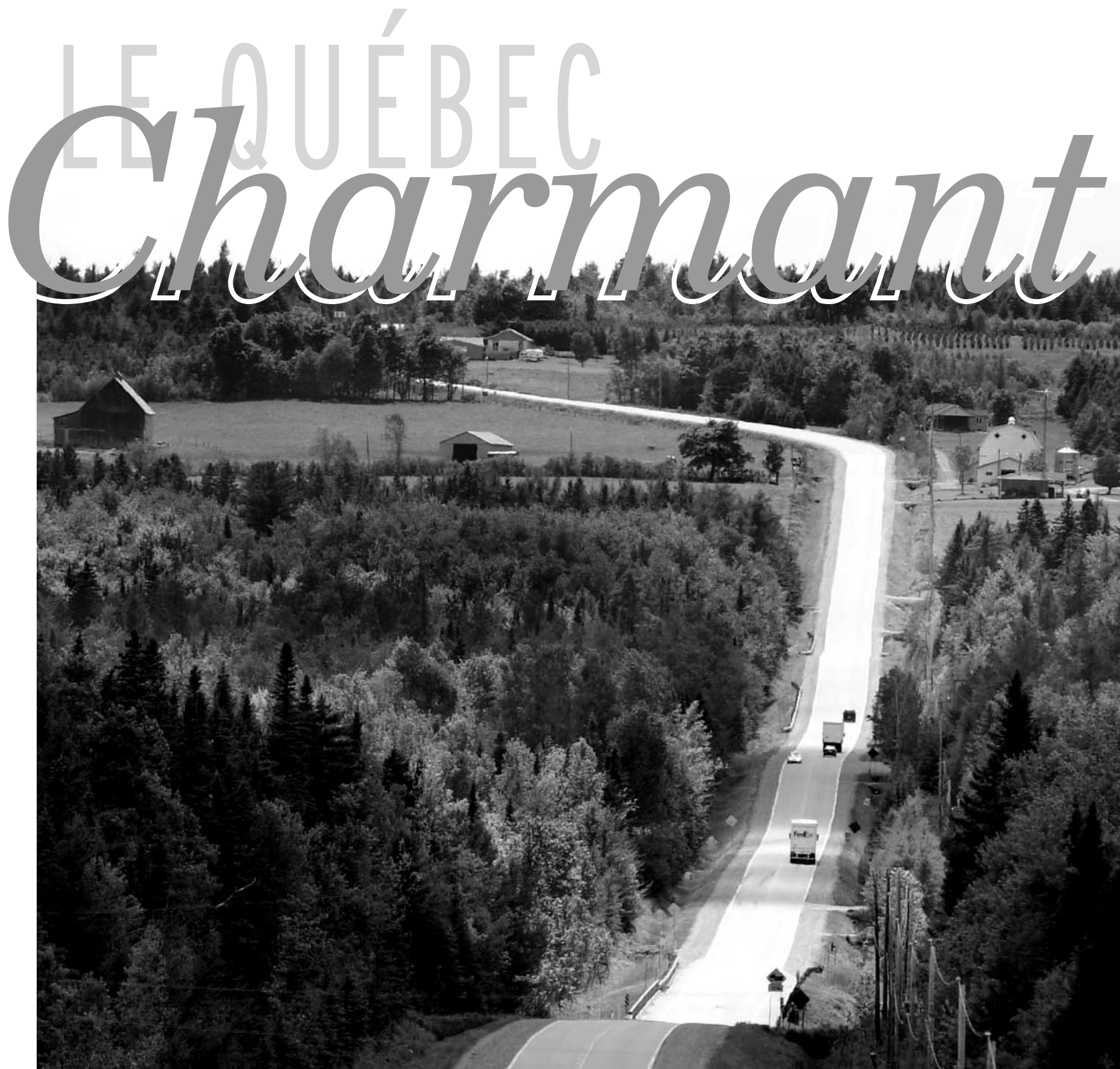
Quelques années plus tard, en automne, mon père m'a emmenée au Saguenay. Et c'est là que j'ai vu Sainte-Rose-du-Nord, habillée de ses couleurs d'automne et — surtout — la rivière, noire et profonde, qui avait quelque chose d'austère et de menaçant, quelque chose qui imposait le respect. Encore aujourd'hui, je n'arrive pas à m'enlever de la tête que le Saguenay n'est pas un fleuve.

Une année, au mois d'octobre, je suis allée en Gaspésie. Il a plu durant presque tout le voyage. Il bruinaît doucement quand nous sommes arrivés dans le parc Forillon. Debout sur la plage, j'ai admiré, béatement, les grandes strates rocheuses qui jaillissent là-bas hors de la terre, comme des épées qu'aurait plantées un géant, ou un dieu guerrier. Tout était gris : les galets, le sable, les rochers, les arbres nus, la mer et le ciel.

Le déclic

Un 25 décembre, j'ai marché dans Val-d'Or. Il faisait froid, la ville était déserte, mais le soleil brillait. Nous nous sommes promenés dans le vieux village minier de Bourlamaque, entre les petites maisons de bois rond. La veille, nous avions traversé le parc de La Vérendrye, avec ses grandes étendues de neige et ses forêts encore sauvages.

Je ne sais pas exactement quand le déclic s'est fait. J'étais peut-être à Lachute, près du lac tranquille et clair où mes parents ont une maison. Je regardais peut-être le soleil se coucher derrière les grands pins blancs. Peut-être. Toujours est-il qu'un jour, j'ai repensé à Robert Germain. Et j'ai eu comme un comme une envie, étrange et exaltante, de le remercier.



Route pittoresque entre Bury et Gould dans les Cantons de l'est
Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

♥ PETITES ROUTES ENCHANTÉES

- Cantons de Bury et Gould, en Estrie, où les branches des arbres s'étirent au-dessus des routes comme dans les films et où quelques vieilles maisons victoriennes en bois font rêver.
- Le chemin allant de Frelighsburg à Abercorn. À partir de la 139, on suit le chemin Richford jusqu'à Frelighsburg. Avec ses vallons, son tracé tortueux et ses points de vue magnifiques, le paysage n'a rien à envier aux plus belles routes de Toscane.

♥ ANTIQUITÉS

Chez Raveau-Marcil à Ayer's Cliff : un des jolis petits antiquaires du Québec. 2190, route 143. Téléphone : (819) 838-1419.

♥ BED & BREAKFAST PERDUS DANS LA CAMPAGNE

- L'Eau vive, à Way's Mills. Pour la cuisine, le calme, le bruit de la rivière, la gentillesse des proprios et la musique brésilienne. (819) 838-5631, 698 chemin Madore.
- Le gîte au Chant du coq à L'Isle-Verte. Une fermette avec vue et bouffe impeccable. (ileverte.net/chantducoq/) (418) 898-2443
- Auberge du Mange-Grenouille, 148, Sainte-Cécile, Le Bic. (418) 736-5656. Un vieux magasin général converti en auberge. Pour son excellente table où l'on sert des produits du terroir.
- Auberge Chicotte-sur-mer à Anticosti. (On réserve par la Sépaq au 1-800-667-6527). On s'y sent au bout du monde. Nature sauvage, canyons, fossiles, phoques, oiseaux, rivières et silence. Dans les sentiers ou sur le bord de la mer, il y a toujours un cerf de Virginie qui vous épie.
- Auberge Glen Sutton, sur le bord de la rivière Missisquoi, qui sépare le Québec du Vermont, 1388, de la Vallée Missisquoi, (450) 538-2000. Un peu

♥ HALTE ROUTIÈRE

- De Val-Brillant, sur la route 132, tout juste avant Amqui, parce qu'il n'y a rien, justement, dans cette halte routière, sinon de l'herbe, quelques tables, le lac Matapédia, des petits canards pas farouches pour deux sous et la ferme impression d'être finalement en vacances.
- Un peu partout le long de la route 173, en Beauce, quand elle longe la Chaudière, au nord-ouest de Saint-George. À cause des villages et de la rivière, modeste et coquette.

♥ PETITS VILLAGES

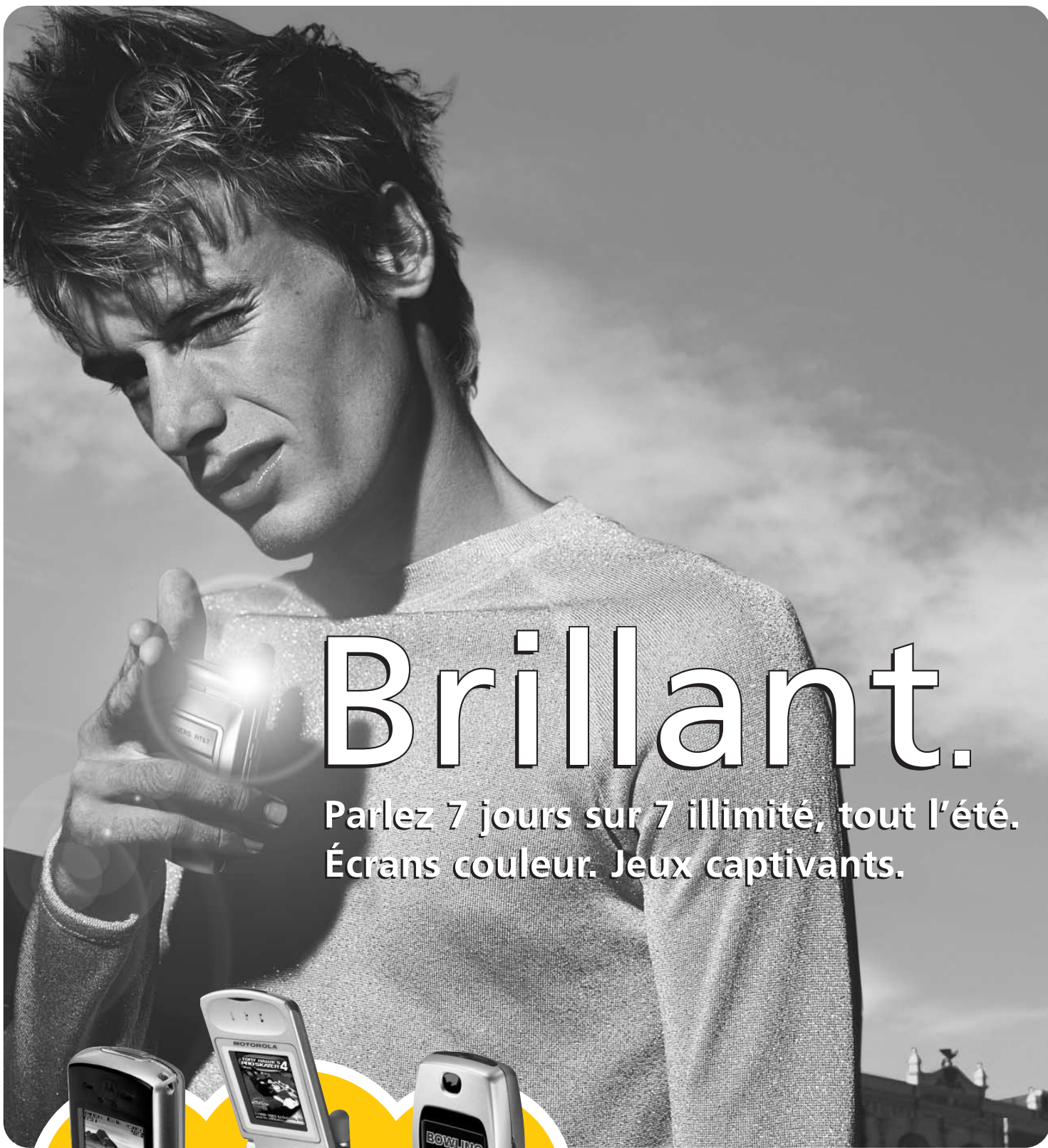
- Chelsea, dans l'Outaouais, Les Éboulements, Frelighsburg.
- Le village de Piopolis (signifiant ville du pape), fondé en 1871 par des zouaves pontificaux, défenseurs du pape Pie IX. Pour sa superbe église blanche en bois, pour son magasin général où on trouve des propriétaires attentionnés et des produits raffinés, pour son rang des Grenier offrant une vue imprenable sur le magnifique lac Mégantic et les Appalaches, pour le plaisir de louer des kayaks de mer au café près du quai et partir à la rencontre de l'aigle à tête blanche, à la tête du lac, presque dans l'État du Maine.

♥ LIEUX POUR FAIRE UN PIQUENIQUE

- Éboulements, dans la côte. On y trouve quelques tables. La route est trop près, mais la vue époustouflante. Surtout si on a apporté un hamburger à l'agneau haché ou au rôti de veau de Charlevoix, avec un peu de Mignerlon...
- Au Domaine Joly-de-Lotbinière. Route de Pointe-Platon, Sainte-Croix de Lotbinière, (418) 926-2462. À cause des grands jardins, des odeurs, du sous-bois nouvellement aménagé, des bouleaux noirs, de la plage et de la vue sur le fleuve.
- Centre de la nature de Laval. Ce lieu nous offre de faire un million de choses trippantes l'été : sentiers de marche, tables à pique-nique, canots à louer, fermette pour les enfants, jardin botanique, pistes de vélo... Chouette et démocratique. 901, avenue du Parc, Laval. (450) 662-4942.

♥ MARCHÉ AUX PUCES

À Lachute, rue Principale, (450) 562-2939, tous les mardis. Chevaux, enjoliveurs de roues, antiquités magnifiques... Arriver avant 8h.



Brillant.

Parlez 7 jours sur 7 illimité, tout l'été.
Écrans couleur. Jeux captivants.



À partir de **49⁹⁹ \$** (après remise)



CONSULTEZ LE WWW.ROGERS.COM/SANS-FIL, COMPOSEZ LE 1 800 IMAGINE OU RENDEZ-VOUS CHEZ NOS DISTRIBUTEURS ROGERS™ AT&T™ PARTICIPANTS.

RadioShack.

ROGERS plus

CELLULAND

FUTURE SHOP

LA CABINE
TELEPHONIQUE

Batteries Plus

ROGERS AT&T

MONTREAL
1104, rue Ste-Catherine O.
(514) 877-0090
3573, boul. St-Laurent
(514) 288-0600
2360, rue Notre-Dame O.
(514) 983-1666
Place-Ville-Marie
(514) 394-0000
8984, boul. de l'Acadie
(514) 387-9999
1201, avenue Greene
(514) 933-8000
5150, rue Jean-Talon O.
(514) 341-2221
5954, boul. Métropolitain E.
(514) 257-8826
6224A, rue St-Jacques O.
(514) 369-4000
Centre Rockland
(514) 735-0086
Place Alexis-Nihon
(514) 865-9949
Place Versailles
(514) 355-0003
Les Galeries d'Anjou
(514) 356-0356
997, rue St-Antoine O.
(514) 866-3326
505, boul. De Maisonneuve O.
(514) 845-8353
3339L, boul. des Sources
(514) 683-3333
15, boul. Don-Quichotte
(514) 425-5505
2758, boul. St-Charles
(514) 428-8000
8457, boul. Newman
(514) 368-4000
Carrefour Angrignon
(514) 368-4230
Place Vertu
(514) 745-0745
2100, boul. Marcel-Laurin
(514) 856-1884
Fairview Pointe-Claire
(514) 695-1554
Complexe Desjardins
(514) 842-0088
BOUCHERVILLE
Promenades Montarville
(450) 449-4998
BROSSARD
7005, boul. Taschereau, bur. 150
(450) 926-3111
Mail Champlain
(450) 671-3300
Place Portobello
(450) 671-4744
CANDIAC
878-4, boul. Marie-Victorin
(450) 444-2100
CHATEAUGUAY
129, boul. St-Jean-Baptiste
(450) 692-2201
Centre Régional Châteauguay
(450) 692-5136
DRUMMONDVILLE
1565, boul. Lemire
(514) 478-0851
965, boul. St-Joseph
(819) 478-9977
Promenades Drummondville
(819) 475-5024
GATINEAU
360, boul. Maloney O., bur. 1
(819) 663-8580
Promenades de l'Outaouais
(450) 431-2355
GRANBY
575, boul. Bovin
(450) 777-6612
Galerias Granby
(450) 375-4355
HULL
Les Galeries de Hull
(819) 375-3687
JOLIE
517, rue St-Charles-Borromée N.
(450) 755-5000
Galerias Joliette
(450) 760-3000
LAVAL
2142, boul. des Laurentides
(450) 629-6060
379, boul. Curé-Labelle
(450) 622-0303
Centre Laval
(450) 978-1081
3364, boul. St-Martin O.
(450) 682-2640
241C, boul. Samson
(450) 969-1771
Carrefour Laval
(450) 687-5386
1273, boul. Curé-Labelle
(450) 462-1234
LONGUEUIL
1490, chemin de Chambly
(450) 432-1566
MAGOG
221, rue Principale O.
(450) 883-4455
REPENTIGNY
110, Industriel
(450) 581-4666
Les Galeries Rive-Nord
(450) 581-7756
ROSEMERE
209, boul. Curé-Labelle
(450) 971-0707
Carrefour Richelieu
(450) 971-2000
SAINT-BRUNO
Promenades St-Bruno
(450) 653-7472
SAINT-EUSTACHE
360, boul. Arthur-Sauvé
(450) 974-9299
SAINT-HYACINTHE
Les Galeries St-Hyacinthe
(450) 261-9991
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Carrefour Richelieu
(450) 359-4941
SAINT-JEROME
Carrefour du Nord
(450) 436-5895
108, boul. du Carrefour
(450) 431-2355
SHAWINIGAN
2563, boul. des Hêtres
(819) 539-5004
SHERBROOKE
2980, rue King O.
(819) 566-5555
Carrefour de l'Estrie
(819) 822-4650
SOREL
2605, chemin Saint-Roch
(450) 742-9600
Promenades de Sorel
(450) 746-2079
TERREBONNE
1270, boul. Moody, bur. 10
(450) 964-1964
Les Galeries de Terrebonne
(450) 964-8403
TROIS-RIVIERES
5335, boul. des Forges
(819) 372-5000
5635, boul. Jean-XIII
(819) 372-5005
Centre Les Rivières
(819) 694-6812
VALLEYFIELD
Centre Valleyfield
(450) 373-0519

SHERBROOKE ♥ L'ÉTÉ EN 10 IDÉES

- 10

— Se promener dans le Vieux-Sherbrooke pour découvrir de belles résidences datant d'une autre époque, avec un arrêt au Domaine Howard pour flâner près de l'étang et ensuite faire un saut aux serres municipales.
- 9

— Participer à la Fête du lac des Nations, dans le beau parc Jacques-Cartier, du 8 au 13 juillet. Un mois plus tard, du 13 au 17 août, c'est le Festival des traditions du monde à Fleurimont, où la bonne bouffe du monde entier est à l'honneur.
- 8

— Arrêter au Cartier, 255 rue Jacques-Cartier, pour la vue sur le parc et le mont Bellevue. L'artère est très fréquentée mais cela n'enlève rien au plaisir d'une cuisine sympathique et abordable.
- 7

— Découvrir la Cité des rivières, le titre que Sherbrooke s'est donné. Le réseau riverain d'une vingtaine de kilomètres permet aux marcheurs et aux cyclistes de découvrir les berges des rivières Magog et Saint-François.
- 6

Marcher dans la ville animée : au pied de la côte King, la rue Wellington prend des airs de rue piétonne l'été avec ses terrasses et ses brocanteurs, un peu plus loin, de l'autre côté de la côte.
- 5

— Visiter Sherbrooke la culturelle à travers trois institutions du centre-ville: le Musée des beaux-arts (qui présente 14 oeuvres grand format de Riopelle tout l'été), le Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke et le Musée de la nature et des sciences.
- 4

— Revivre l'histoire de Sherbrooke et des Cantons de l'Est pendant le tour guidé théâtral Traces et souvenirs, offert depuis 10 ans, a lieu les samedis et dimanches, de la mi-juillet à la fin août. tourbillonnantes.
- 3

— Arrêter au Loubard, 360 rue Frontenac (819) 565-3939, pour une pause bière, un classique. Sinon, on placote et on prend son temps au Café du palais, 184 ruelle Whiting (819) 566-8977.
- 2

— Pour rester près de l'eau, une visite à la centrale Frontenac, 395 rue Frontenac — la plus vieille encore en activité au Québec — permet de connaître la petite histoire de l'électricité à Sherbrooke, qui possède encore son propre réseau hydroélectrique.
- 1

— Savourer la bière du Lion pub, à Lennoxville (2 rue Collège, (819) 565-1015), une des meilleures microbrasseries de la province. On en profite pour faire une balade sur le campus de l'Université Bishop. Pour le dépaysement et le paysage. Splendide.

RENATA MORALES

Designer de mode



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

L'Outaouais ♥ les puces de Lachute ♥ coucher de soleil sur le lac des Sables

L a pétillante créatrice Renata Morales, 30 ans d'âge et 12 dans le domaine de la mode, a un faible pour l'Outaouais. Elle aime le parc de la Gatineau, les paysages de la route 148, qui relie Hull à Lachute, les découvertes qu'elle peut y faire.

«Je suis une fille d'été et d'automne», confesse la designer d'origine mexicano-québécoise, de sa boutique dans le Vieux-Montréal. Pendant des mois, elle a fait la navette entre sa boutique d'Ottawa — fermée depuis —, son bureau de Sainte-Agathe, où elle dessinait alors ses collections, et le Vieux-Montréal où elle habite. Sans se lasser, elle a vu le parcours changer au fil des saisons.

Dans le parc de la Gatineau, au nord de Hull, elle aime faire de la bicyclette et du jogging, qu'elle pratique quatre fois par semaine. Elle a découvert à Chelsea, à quelques minutes du parc, le restaurant de fine cuisine Les Fougères. «On y mange super bien. Des salades aux lardons, du foie gras, du confit de canard. Ils ont un très bon choix de vin, particulièrement de vins de glace. L'endroit est hyper-agréable.» On peut manger à l'extérieur en été et au coin du feu en hiver. Rien de très diététique? «C'est pour ça qu'il faut faire plus de jogging!»

Renata Morales puise son inspiration dans les musées plus que dans les paysages. De la nature, elle retient surtout un état d'esprit, un effet apaisant. La route 148 l'a séduite. «C'est magnifique. On

traverse différents décors, des petits villages. En automne, c'est fantastique.» En route, elle aime arrêter à Montebello pour rendre visite aux animaux du parc Omega. «C'est super cool!» Elle s'arrête aussi au Château Montebello, hôtel tout de bois rond dont elle apprécie l'ambiance et la cuisine.

Elle pousse parfois jusqu'au petit traversier qui relie Montebello à Lefavre, du côté ontarien de la rivière des Outaouais. «C'est juste drôle! Cela prend deux minutes. C'est tellement proche de tout, mais différent, pittoresque. C'est tout l'ensemble qui est intéressant.»

Au bout de la route, à Lachute, elle a fait une autre découverte: le marché aux puces. «J'aime mieux arriver de bonne heure le matin. C'est super drôle. J'y ai trouvé des antiquités, des chandeliers, des assiettes, des bijoux anciens, un décanteur Baccarat à 50\$. J'adore mélanger l'ancien et le moderne.» Ce qu'on y trouve? «Cela dépend des fois.»

Autre objet de passion: les couchers de soleil sur le lac des Sables, à l'auberge Le Saint-Venant de Sainte-Agathe-des-Monts, un café couette de neuf chambres. «Il faut voir les couchers de soleil rose et mauve qui se reflètent sur l'eau. C'est impressionnant.» Les chambres sont «magnifiques» et les proprios, Benoît Meyer et Kety Kostovski, «super sympathiques».

— Propos recueillis par Marie-Claude Girard.

ÉVELYNE TREMPE ET ÉRIC D'ANJOU

cofondateurs Orage

Bonne bouffe ♥ ski intime ♥ randonnée

L es cofondateurs de la compagnie de vêtements de ski Orage-Coalition, hyper- populaire au Québec et en pleine croissance sur le marché américain, sont partagés entre le Saint-Lambert bucolique, où ils habitent, et la région de Magog, où ils se réfugient les week-ends.

Pour casser la croûte, Évelyne Trempe et Éric D'Anjou vont souvent faire un tour à L'Échoppe des fromages, rue Aberdeen, à Saint-Lambert. Ils apprécient la sélection et la diversité des produits. M. D'Anjou suggère la «croûte chaude», un pain baguette ouvert et gratiné.

Autre lieu choisi de la Rive-Sud, la Galerie des viandes du boulevard Rome, à Brossard. «LA chose qu'on a découverte, ce sont les poires de boeuf, une pièce de viande assez épaisse et marinée, au goût exceptionnel.» Pour terminer le repas de façon bourrative, ils craquent pour la tarte aux «pets de soeurs», un mélange de sirop d'érable, de sucre à la crème et de boules de pâtes au sirop. On la met au four une heure en arrivant à la maison, après l'avoir recouverte d'une crème. «Elle est hallucinante. Très sucrée. Après des poires de boeuf, tu roules littéralement en sortant de table!» confesse M. D'Anjou.

Pour un bon repas italien «typique», ils foncent à la Trattoria La Terazza, en face du parc municipal. «Les arômes sont subtils. Rien de trop intense. Et c'est dans le cadre un peu enchanteur de la rue Principale.» Le service y est abondant et plutôt directif, ce qui fait aussi le charme de l'endroit. «Ils te font eux-mêmes ton menu!» Que choisir? «N'importe quel plat de pâtes. Tout est bien.»

Les week-ends, le couple file avec les enfants en Estrie. «Tester» leurs vêtements est souvent un prétexte pour aller prendre l'air et sortir de Montréal. Mais avec une jeune famille et une entreprise en croissance, ils sont un peu moins sportifs qu'ils ne l'étaient.

Côté ski, ils restent fidèles à Sutton depuis une quinzaine d'années. «Il y a un cachet très différent des autres montagnes d'Amérique du Nord. La montagne est très large. On a un sentiment d'intimité. Il y a encore des chaises doubles, plutôt que des chaises à quatre ou huit. Je trouve ça très romantique. Je les félicite parce que je sais que cela augmente leurs coûts de fonctionnement.»

Du chalet, en haut de la montagne, on a une vue admirable sur les alentours. Le couple aime aussi le circuit de sentiers de randonnée de Sutton, particulièrement le sentier du

Dos d'original. «C'est fantastique, autant en été qu'à l'automne.»

Pour le vélo de montagne, leur choix se porte sur Bromont et sa centaine de kilomètres de sentiers cyclables. Pour les intrépides seulement, ils suggèrent la passerelle Orage! Un sentier très étroit qui longe un précipice...

La ville de Magog et le lac Memphrémagog ont aussi une place dans leur coeur. «C'est une ville très accueillante. On peut se promener sur le bord du lac. Il y a une plage municipale, une piste cyclable.» L'eau du lac est limpide et étonnamment chaude en été. Les entrepreneurs ont un faible pour le village de Georgeville, sur le bord du lac, sympathique et plein d'histoire, très Nouvelle-Angleterre. Ils s'arrêtent parfois pour un 5 à 7 à la Maison McGowan, une auberge-restaurant donnant sur une petite marina. «Exceptionnel pour les couchers de soleil.»

À North Hatley, pour un pub à l'ancienne avec jeux sur les tables, ils vont au Pilsen Pub. Éric D'Anjou apprécie le «Buffalo burger», fait de viande de bison ou de caribou, quand il y en a.

— Propos recueillis par Marie-Claude Girard.



Hourra Canada !

Découvrez encore mieux le Canada et économisez, pendant le grand solde d'été WestJet.

Avec 26 destinations vers tant de villes au pays, et de commodités correspondances d'un océan à l'autre, WestJet vous encourage comme aucune autre société aérienne à profiter de l'été au Canada. Et si vous réservez d'ici le **26 juin 2003**, vous applaudirez les remarquables économies réalisées pendant notre incroyable solde d'été! WestJet, votre chef de file canadien des bas tarifs, vous souhaite un bon été !

Réservez d'ici le **26 juin 2003** pour voyager le **lundi**, le **mardi**, le **mercredi** et le **jeudi**, jusqu'au **30 septembre 2003**.

À PARTIR DE
89*\$
ALLER SIMPLE VERS
HAMILTON
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
119*\$
ALLER SIMPLE VERS
SAINT-STE. MARIE
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
129*\$
ALLER SIMPLE VERS
THUNDER BAY
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
139*\$
ALLER SIMPLE VERS
HALIFAX/MONCTON
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
149*\$
ALLER SIMPLE VERS
WINNIPEG
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
169*\$
ALLER SIMPLE VERS
CALGARY
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
179*\$
ALLER SIMPLE VERS
EDMONTON
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
199*\$
ALLER SIMPLE VERS
REGINA/SASKATOON
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
219*\$
ALLER SIMPLE VERS
KELOWNA
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
219*\$
ALLER SIMPLE VERS
ABBOTSFORD/
VANCOUVER
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
219*\$
ALLER SIMPLE VERS
VICTORIA
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
249*\$
ALLER SIMPLE VERS
PRINCE GEORGE
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
249*\$
ALLER SIMPLE VERS
FORT MCMURRAY
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

À PARTIR DE
259*\$
ALLER SIMPLE VERS
COMOX
À COMPTER DU 21 JUILLET, 2003

*Achat préalable de 7 jours nécessaire. Le nombre de places à ces tarifs est limité et ils ne sont pas nécessairement disponibles pour tous les vols. Nouvelles réservations seulement. Les taxes, les frais et les surtaxes sont supplémentaires s'il y a lieu. Non remboursable à 100 %.

Victoria • Vancouver • Abbotsford • Kelowna • Prince George • Comox • Calgary • Edmonton • Grande Prairie • Fort McMurray • Saskatoon • Regina • Winnipeg • Thunder Bay • Sudbury • Saint-Ste. Marie • Windsor • London • Hamilton • Toronto • Ottawa • Montréal • Moncton • Halifax • Gander • St. John's

SERVICE EN BOEING 737
COLLATIONS GRATUITES
RÉSERVATIONS DE VOITURE ET D'HÔTEL À WESTJET.COM
APPELEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES OU WESTJET AU 1.877.956.6982

RÉSERVEZ EN LIGNE À
westjet.com

ÉCONOMISEZ
5\$
EN LIGNE

WESTJET
le chef de file des bas tarifs

TROIS-RIVIÈRES L'ÉTÉ EN 10 IDÉES

- 10

— Admirez les vitraux de la cathédrale. Lorsque la lumière filtre à travers les vitraux de l'artiste italien Guido Nincheri, la cathédrale de Trois-Rivières n'a rien à envier à ses consœurs européennes.
- 9

— Écrire et lire des poèmes. La Promenade de la poésie, une série de poèmes affichés sur les édifices du vieux Trois-Rivières, se parcourt avec un calepin et un crayon.
- 8

— Discuter cinéma au Colimaçon. Fellini, Welles, Godard et plusieurs grands du cinéma se partagent la vedette de ce club vidéo du 1522, rue Notre-Dame, (819) 374-3686
- 7

— Acheter son pain bio au Panetier; 995, rue Saint-Prosper. (819) 694-9520. On y va d'abord pour acheter du pain, mais on en ressort avec du café équitable, des pâtes, des épices, du fromage et de l'huile d'olive.
- 6

Piqueniquer au sanctuaire. Après avoir fait le plein de victuailles au Panetier, pourquoi ne pas manger dans les jardins luxuriants du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, à Cap-de-la-Madeleine? Heures romantiques garanties.
- 5

— Aller aux toilettes chez Angéline (313 A des Forges, (819) 372-0468) ou chez Casablanca (317 des Forges, (819) 691-1111). On s'amusera à visiter les toilettes d'Angéline pour la cassette d'italien pour débutants et celles de Casablanca pour y voir le film du même nom.
- 4

— Manger la salade césar du Comic. C'est juré, même ceux qui résistent depuis des années à cette salade se laisseront convaincre par celle du 334, rue des Forges. (819) 370-6655
- 3

— Prendre un café glacé et une galette d'avoine chez Morgane. Les cafés Morgane sont à Trois-Rivières ce que les Starbucks sont aux États-Unis. Les quatre succursales de la ville ont éclipsé toute concurrence. Un incontournable: le chocolat chaud «Grand-Mère»!
- 2

— Se balader au Parc portuaire. Couverts d'une petite laine, les couples et les familles se succèdent, le soir venu, sur les promenades aménagées près du fleuve. Hypnotisés, ils regardent pensivement les bateaux s'éloigner derrière le pont Laviolette.
- 1

— Assister au Grand Prix de Trois-Rivières. On a beau ne rien comprendre à ces histoires de châssis d'autos de course, on se laisse facilement prendre par l'euphorie qui gagne la ville pendant le Grand Prix de Trois-Rivières, début août.

Le Québec est à Saint-Joseph



NATHALIE PETROWSKI

Le Québec que j'aime est à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans la maison de Pierre et Nicole. Il est niché parmi les gros rochers gris souris et bordé par le fleuve qui, à certaines heures, scintille du même bleu que la Méditerranée.

C'est ici, dans cette petite maison toute blanche, lovée au milieu d'un petit village de Charlevoix marqué par un gros dérapage d'autobus, que je suis tombée amoureuse du fleuve Saint-Laurent. Pas celui des cartes postales ni celui de Montréal. Le fleuve tout nu et tout simple, immense, monochrome malgré ses mille variantes de bleu, un fleuve dont je n'avais jamais saisi la splendeur avant de m'installer dans le hamac au pied des rochers et de m'y noyer.

Le Québec que j'aime, c'est aussi la grande côte qui plonge vers Saint-Irénée, où j'ai failli m'acheter une petite maison toute croche posée comme un caillou chauve sur 14 acres de terrain avec une vue imprenable sur le fleuve majestueux. Le temps que je me décide enfin, la maison était vendue à une chanteuse de Montréal. J'ai toujours su que cette femme ne manquait pas de goût.

Le Québec que j'aime est à cinq heures de Montréal, mais seulement à deux heures de Québec, une éternité qui, à elle seule, m'a souvent donné envie de déménager dans la capitale nationale juste pour le plaisir de sauter dans ma voiture et de prendre la direction de Charlevoix le week-end venu.

Le Québec que j'aime mange des frites sur le bord de la grève à Saint-Joseph ou un hot-dog sur la plage à Saint-Irénée ou une côte de veau de lait sur la terrasse du Mouton noir à Baie-Saint-Paul. Il fait pousser des pommes de terres mauves et bleues, cueille des champignons sauvages dans les sous-bois ensoleillés et distille des gelées étranges à saveur de sapin et de cèdre.

Le Québec que j'aime est aussi beau l'été que l'hiver. L'été, on peut pousser l'auto jusqu'à La Malbaie et, passé l'horrible Canadian Tire sans fenêtres qui massacre le paysage, on peut parfois, avec beaucoup de chance et quelques contacts, avoir l'immense privilège d'être invité à visiter des jardins privés d'un luxe et d'une luxuriance inouïe.

Mais la plus belle image que je garde de ce précieux coin de pays m'est apparue une nuit d'hiver entre Noël et le jour de l'An. En m'approchant de la fenêtre en forme de hublot du Manoir Richelieu, je me souviens d'avoir pensé à des amis partis pour les Fêtes en Italie. En tirant les rideaux, j'ai aperçu au loin un immense cargo immobilisé au milieu du fleuve scintillant et tendu de lumières colorées comme un sapin de Noël. Une petite neige duveteuse tombait sur le paysage créant l'illusion d'un monde encapsulé dans une cloche de verre qu'une main divine venait de délicatement secouer. Je me suis abandonnée à la magie du paysage, convaincue qu'à l'instant même, on ne trouvait aucun spectacle aussi beau sur Terre. Même pas en Italie.



La montagne rencontre le fleuve dans Charlevoix. Photo MARC RENAUD PC

GRANDE VENTE D'ENTREPÔT

Modèles démonstrateurs



3 JOURS SEULEMENT

Ven. - sam. - dim.

20, 21 et 22 juin

Ven. 10 h à 21 h / Sam. - dim. 10 h à 17 h

Premier arrivé, premier servi

Quantité limitée

Payez et emportez (livraison sur demande)

TOUTE LA MARCHANDISE

SOLDÉE AU PRIX COÛTANT OU MOINS

Canapés, causeuses, fauteuils (cuir ou tissu), unités T.V./audio, lits, bureaux, tables, chaises, buffets, tables salon, lampes, encadrements

Spéciaux également en magasin

Adresse de l'entrepôt :

2635, Charlemagne

Montréal (2 rues à l'ouest de Pie IX)

3807, rue Hochelaga, Mtl. • (514) 255-5126

claudelacombe meubles

Z4

BMW Z4

www.bmwmontreal.ca



Le plaisir de conduire.™

Montréal

BMW Canbec

4090, rue Jean-Talon Ouest

(514) 731-7871

www.bmwcanbec.com

Banlieue Ouest

Automobiles Jalbert

16710, autoroute Transcanadienne

Kirkland

(514) 695-6662

(514) 343-3413

www.jalbert-auto.qc.ca

BMW Laval

2450, boul. Chomedey

(450) 682-1212

(514) 990-2269

www.bmwlaaval.com

Rive-Sud

Park Avenue BMW

Nouvelle adresse

8400, boul. Taschereau Ouest

Brossard (450) 445-4555

Montréal (514) 875-4415

www.parkavenuebmw.com



Ici vous maîtrisez complètement la route

Ici vous perdez complètement les pédales

À partir de

599 \$

par mois pendant 36 mois

Comptant	Paiement
8 000 \$	599 \$
4 000 \$	725 \$
0 \$	849 \$

Il est normal qu'en voyant cette offre, le désir de prendre le volant du roadster Z4 soit à son maximum. Vous croyez le toucher, mais en réalité c'est vous qui êtes touché. Le roadster Z4 sollicite tous les sens par sa puissance, son élégance, sa tenue de route et l'incroyable sentiment de liberté qu'il procure. Et ça, les conducteurs de roadster en savent quelque chose.

3147795A

Offre valable sur le modèle 2003 Z4 neuf, manuel, en stock. Le taux de location est celui offert exclusivement par les Services financiers BMW et est disponible auprès des concessionnaires participants, conditionnellement à l'approbation du crédit. Profitez du programme de dépôt de sécurité multiple pour obtenir un taux d'intérêt encore plus avantageux. Les mensualités tiennent compte du rabais des concessionnaires participants et sont établies en fonction d'un contrat de crédit-bail à terme de 36 mois et d'un versement initial tel qu'indiqué. Le taux de location est de 7,95 %. Valeur résiduelle garantie de 30 385 \$. Des frais de 0,20 \$ le kilomètre s'appliquent sur la portion du kilométrage excédant 20 000 km par année. Premier versement et dépôt de sécurité exigés. Consultez votre concessionnaire BMW du Grand Montréal pour connaître tous les détails. Cette offre prend fin le 30 juin 2003. Photo à titre indicatif seulement. Entretien inclus pendant 3 ans ou 60 000 km, selon les intervalles recommandés par BMW. Fret, transport, préparation, frais d'administration et taxes en sus.

320 jeunes de 6 à 16 ans n'attendent que vous.

Changez la vie d'un enfant, devenez Grand Frère ou Grande Sœur!

ÇA GRANDIT!

1 800 661.4252



Association des Grands Frères et Grandes Sœurs du Québec

Jumelage traditionnel

Jumelage avec un couple

Jumelage à l'école

Mentorat


CHEVROLET
PLUS DE FIABILITÉ

- Garantie 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise

PLUS DE CONFORT

- Climatiseur
- Lecteur CD
- Volant inclinable
- Verrouillage électrique des portes

PLUS DE SÉCURITÉ

- Deux sacs gonflables avant, à déploiement adapté côtés conducteur et passager
- Commande automatique des phares
- Siège intégré pour enfant
- Système antivol Pass-key III

0% DE FINANCEMENT À L'ACHAT PENDANT 60 MOIS^{††}

BIEN PLUS.

PLUS DE PERFORMANCE

- Moteur V6 3,4 L de 185 HP
- Boîte automatique 4 vitesses électronique
- **La plus faible consommation d'essence de sa catégorie pour une quatrième année consécutive****

PLUS DE POLYVALENCE

- Sièges repliables amovibles
- Deux portes latérales coulissantes
- Banquette de 3^e rangée divisée 50/50
- Configuration 7 passagers


VENTURE MAXI VALEUR 2003
PLUS ABORDABLE QUE JAMAIS
LOCATION

248\$/mois*

**LOCATION DE 48 MOIS
TRANSPORT
ET PRÉPARATION INCLUS
TAXES EN SUS**
0,5% de financement[†] 0\$ dépôt de sécurité*
ENERGUIDE


L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant au modèle neuf 2003 suivant : Venture Maxi Valeur (1UN16/R7A). Photo à titre indicatif seulement. *Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits payables à la livraison. **Données fournies par le ministère des Ressources naturelles du Canada dans le Guide de consommation de carburant 2003. †Taux de financement à l'achat de 0 % disponible sur la plupart des modèles pour des termes allant jusqu'à 60 mois. Exemple de financement : 10 000 \$ à 0 % : 60 versements de 166,67 \$, coût en intérêts 0 \$, coût total de financement 10 000 \$. L'offre de financement à l'achat ne s'applique pas aux Saturn, Saab, Isuzu, Grand Prix 2004, Corvette, Cadillac, Hummer, fourgonnettes passagers et marchandises/coupés, Sierra/Silverado 2500/3500 cabines classiques et allongées (sauf C&P), Sierra/Silverado 2500/3500 à cabine multiplace et châssis-cabine, Sierra/Silverado 3500HD châssis-cabine (style reporté) et aux camions série W et poids moyens. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.
